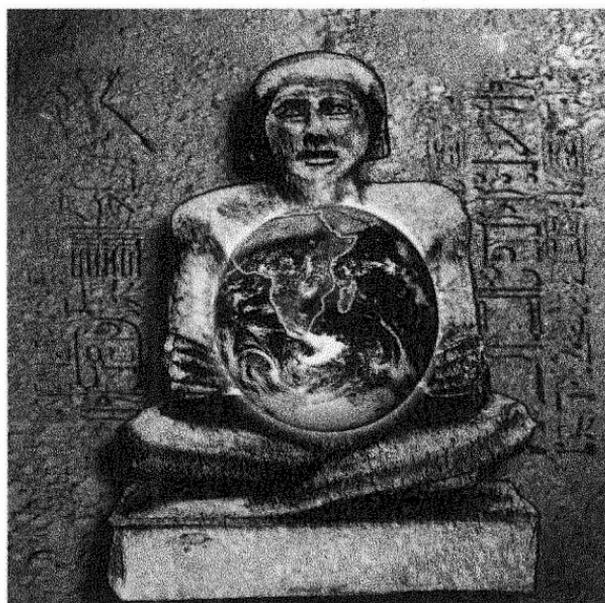


Jean-Philippe OMOTUNDE

**L'ORIGINE
NÉGRO-AFRICAINE
DU SAVOIR GREC**



Volume 1

Collection : Connaissance du monde nègre
Editions MENAIBUC



Jean-Philippe Omotunde

**L'origine négro-africaine
du savoir grec**

Volume 1

**Collection : Connaissance du monde nègre
Editions MENAIBUC**

www.menaibuc.com

©-Menaibuc 2000

ISBN : 2-911372- 17-4/ EAN : 978 291 137 21 79

Tous droits de reproduction et de traduction
réservés pour tous pays

Image couverture © - BATSH

A mon ami Jos,
à la jeunesse noire,
à la mémoire d'un grand savant africain,
l'Osiris Cheikh Anta Diop.

AVANT-PROPOS

Afro-caribéen et originaire de l'île de la Guadeloupe, j'ai toujours trouvé énigmatique que les connaissances relatives à l'histoire des Nègres, qui m'ont été transmises dans le cadre scolaire ou familiale soient restées très superficielles. Avant de savoir ce que les Gaulois ont fait ou pas fait en métropole, il me semble indispensable de connaître très précisément la nature du patrimoine historique et culturel qui m'a été légué par mes ancêtres, depuis le premier Homo Sapiens Sapiens Africain apparu vers -150 000 avant J. C., jusqu'à nos jours. Cette question n'a cessé de me hanter depuis mon adolescence. Si l'intelligence est universelle, comme le répétait souvent notre institutrice métropolitaine au Raizet, pourquoi donc ne fait-on que l'éloge de l'intelligence européenne. Et les Chinois, les Indiens et surtout les Nègres ? Quand est-il de l'universalité de leur intelligence ? Malheureusement, il était inutile d'interroger mes professeurs du lycée Baimbridge qui de toute façon, ne savaient pas grand chose sur ces questions fondamentales.

Ne pouvant supporter que mes questions demeurent sans réponse, j'entrepris de me plonger pour un voyage sans retour dans la recherche historique. La découverte des ouvrages du savant africain Cheikh Anta Diop fut une seconde étape. Mais, je souhaitais en savoir plus. Je voulais voir, découvrir, comprendre en allant à la source. C'est à dire, mettre de côté les ouvrages de seconde main, comme le conseillait Diop, pour remonter à la source du savoir et accéder aux écrits des anciens Africains, Grecs, Arabes, etc... pour confronter leurs récits, aux connaissances historiques divulguées aujourd'hui. C'est donc le premier fruit de ma quête sur l'histoire des anciens africains, que vous dévoile cet ouvrage.

Ainsi, il est coutume de dresser le bilan de la conquête européenne des Caraïbes, de l'Amérique, de l'Afrique et de la traite négrière en terme de génocide, de pertes humaines, de déportations et de préjudices économiques. On oublie souvent, que les pensées racistes qui ont germé durant cette époque sont toujours vivaces et nuisent encore considérablement à la constitution d'une vision culturelle et historique objective de l'histoire de l'Afrique en général et des peuples noirs en particulier.

Prise dans le tourbillon de l'assimilation et de l'idéologie coloniale, la jeunesse afro-caribéenne, africaine et afro-américaine actuelle a acquiescé une vision réductrice et erronée du passé de ses ancêtres sur le sol de l'Afrique. Il s'en suit un comportement qu'elle est la seule à avoir de part le monde et qui nuit à son épanouissement : l'insouciance et l'ignorance. L'inconvénient est que ces deux comportements mènent naturellement à la servitude car ils ne permettent pas de se forger un cadre de réflexion suffisamment puissant débouchant sur la création d'une dynamique de pensée et d'actions capables de changer notre destin.

Peu importe sa filière, le jeune étudiant noir à l'aube du IIIème millénaire, ne dispose pas des outils lui permettant de dresser un bilan exhaustif des legs scientifiques ou philosophiques de ses ancêtres, (toutes époques confondues) à sa propre discipline. Pire encore, pour lui, aucune contribution nègre n'y a été faite. On peut facilement cerner les conséquences dangereuses d'une telle vision de son humanité dans un monde où les compétitions nationales et internationales dans divers domaines exigent une parfaite maîtrise de toutes ses potentialités humaines (confiance en soi, en sa culture, en ses ancêtres, en son histoire, en son destin...).

Aussi dans ce volume, je vous propose d'examiner le testament historique des Grecs anciens vis à vis de l'Afrique. Celui-ci tranche véritablement avec le discours historique officiel voulant nous faire croire qu'il y a eu dans l'Antiquité, une discussion d'égal à égal entre les savants nègres de l'Égypte ancienne et ceux

d'Hélène. Alors que le discours philosophique et scientifique grec est complètement sous l'emprise des idées émises par les anciens Egyptiens, alors même que les plus grands penseurs grecs (Pythagore, Platon, Thalès, Euclide) et leurs contemporains nous ont fourni de multiples preuves de leur initiation intellectuelle et spirituelle en Afrique, on continue de cacher au grand public, la vérité historique.

A l'heure où, un peu partout dans le monde, sous l'impulsion du savant africain Cheikh Anta Diop, des voix s'élèvent (Théophile Obenga, Ivan Van Sertima, Martin Bernal, Dr Asa Hilliard III, Aboubacry Moussa Lam, J. A. Rogers, Mubabinge Bilolo, Alain Anselin, Oscar Pfouma, Babacar Sall, Léonard Jeffries...) pour dénoncer ouvertement le "Modèle Aryen" (approche européocentriste de l'histoire de l'humanité), il convient de banaliser ces notions, d'où la raison de ce volume. Car les thèmes abordés ici, restent l'apanage des spécialistes de tout bord qui reconnaissent pourtant officiellement leur véracité. Cependant, il est inconcevable que ces questions qui concernent au premier plan les Nègres, ne soient pas portées à leur connaissance.

Cependant, il convient de rappeler que le "Modèle Aryen" dont les prémices sont à placer vers la fin du XV^{ème} siècle, s'est lui même inspiré largement de certaines thèses émises par le "Modèle Sémitique" (approche sémitico-centriste de l'histoire de l'humanité) qui l'a précédé. La particularité de ce dernier, dont nous avons des traces visibles dans la Bible, visait à affubler les Nègres de tous les maux de la terre (malédiction, servitude...). Développé du II^{ème} et IV^{ème} siècle de notre ère dans la littérature rabbinique, dans un contexte géopolitique particulier, ces thèses ont malheureusement largement été reprises par les pères de l'église qui, en dépit du choix des versions qui leur était offert (il existe en effet plusieurs versions des Ecritures dits Evangiles apocryphes dans lesquelles ces thèses n'existent pas), ont préféré garder dans une littérature dite "divine" les traces même de l'influence raciste du "Modèle Sémitique". Cependant, ce modèle a été lui aussi violemment battu en brèche par l'archéologique et

les écrits des égyptiens et des Grecs anciens. Ainsi, les grands royaumes de Salomon et de David, après 15 années assidues de fouilles archéologiques n'ont jamais été trouvés (certains spécialistes concluent même qu'ils n'ont jamais existé), la fuite des Hébreux d'Égypte est une fiction (aucune preuve n'a été trouvée et de plus, sur les annales égyptiennes ce fait, soi-disant majeur, n'est pas mentionné). Le récit de l'historien juif antique, Flavius Josèphe (Cf. "*Contre Apion*"), rédigé vers 93 de notre ère, ne corrobore d'ailleurs absolument pas cet épisode. D'autre part, Canaan (faut-il rappeler que la terre dont il est question est l'Israël actuelle) n'a jamais été maudite ni conquise militairement (les fouilles archéologiques l'ont démontré).

Moïse était en fait un Égyptien (donc un nègre, car le mot "Égyptien" qui n'existait pas à son époque était rendu par "Kamit" qui veut dire très clairement "Nègre". (Cf. l'ouvrage du juif Sigmund Freud : "*l'homme Moïse et la religion monothéiste*" et les ouvrages de Diop). Après 20 ans d'études approfondies, l'égyptologue Rolf Krauss, spécialiste de Moïse, confirme son origine égyptienne et affirme même que sa chronique a été rédigée par scribe "Yahviste" à une période beaucoup plus récente qu'on ne le soupçonnait (Cf. la revue "*Courrier International*" du 21 au 27 août 97, n° 355).

Les Hébreux n'ont jamais été esclaves en Égypte (un document archéologique d'époque les montre libres, d'autre part les ouvriers affectés aux constructions des monuments d'Égypte étaient bel et bien rémunérés, enfin, à leur arrivée vers 1 250 avant J. C., les principaux monuments d'Égypte étaient déjà bel et bien bâtis (les pyramides par exemple datent de - 2 700 avant J. C.).

Ainsi, depuis des années, des équipes de chercheurs israéliens recherchent ardemment des preuves des événements de l'Ancien Testament en effectuant des grandes campagnes de fouilles archéologiques. Leur verdict est sans appel : l'Ancien Testament est un roman, une fiction, un conte de fée, une invention. Le

chercheur israélien Israël Finkelstein, est lui obligé de proposer un autre schéma historique, par exemple, pour l'installation des Hébreux à Canaan. Les choses se seraient passées en tout bien tout honneur avec les noirs Cananéens (construction de petits villages, partage des terres, célébration d'unions communes...), sans combat, ni fracas.

Le spécialiste danois de l'Ancien Testament Niels Peter Lemche stipule que les auteurs de l'ouvrage ne sont que des auteurs de roman. Ils auraient sciemment déformés des faits historiques élémentaires à plusieurs reprises et à un point considérable. Bernd Jörg Diebner, le théologien d'Heidelberg, qui est aussi doyen de l'Académie avoue que «*l'Ancien Testament donne l'impression d'être un conte de fée. Mais en tant que livre d'histoire, il est inutilisable*». Enfin, le grec Diodore de Sicile affirme en donnant des preuves, que dans la tradition ancienne (c'est à dire, avant l'élaboration du «Modèle Sémitico-centriste»), il était internationalement reconnu que les Nègres avaient les premiers, initié les autres peuples dans la connaissance du divin (Cf. Livre I). Ainsi, l'invention même du monothéisme est à attribuer aux Nègres (ce qui est logique parce qu'il est reconnu officiellement que le pharaon Akhenaton fut l'initiateur spirituel de Moïse). Certes, tout cela est un peu «violent» pour celui qui découvre les faits, mais il faut savoir que ces informations sont depuis plusieurs années, des conventions pour les spécialistes des quatre coins du monde. En fait, la véritable violence provient plutôt de notre niveau d'ignorance et du fait que nous soyons les derniers informés des résultats de la recherche sur notre propre passé. Car, les récits, s'ils ne peuvent être démontrés par l'archéologie et la documentation historique comparée, demeurent bel et bien fictifs.

Par conséquent, j'espère vivement que cet ouvrage, dans lequel j'ai volontairement voulu vous livrer les témoignages authentiques des anciens, vous donnera envie de partir en quête du patrimoine culturel et historique de nos ancêtres africains et afro-caribéens et de visualiser, plus objectivement, la véritable his-

toire de l'humanité. J'espère aussi que vous comprendrez que nous ne pouvons nous permettre de continuer à léguer aux jeunes générations qu'une vision superficielle, frustrante et déformée de leur patrimoine historique. Si l'intelligence est universelle, la nôtre aussi mérite largement d'être l'objet de notre éloge, au nom de l'humanisme fondamental. Personnellement, je pense que l'on ne peut véritablement rejoindre le concert des nations que lorsque l'on maîtrise la nature des legs de ces ancêtres à la civilisation au même titre que tous les autres peuples. Une situation contraire ne cache qu'une domination coloniale engendrant un peuple asservi et aliéné, flétri par des frustrations et un profond sentiment d'infériorité.

I - LES FONDEMENTS RACISTES DU «MODELE ARYEN»

L'approche académique de l'histoire de l'humanité en occident et dans de nombreuses régions du globe placé sous son influence, fait de la Grèce antique le point originel et central de la pensée et le berceau des principales disciplines scientifiques. Ainsi, nous avons tous appris sur les bancs de l'école, aux Antilles, en Afrique et ailleurs, que les savants européens antiques (Thalès, Platon, Euclide, Pythagore...) ont été non seulement les premiers penseurs de l'histoire mais aussi les premiers théoriciens dans le domaine de l'investigation scientifique. Ce modèle d'approche historique appelé le «Modèle Aryen» par les chercheurs et historiens objectifs, a toujours fait la fierté des occidentaux qui y ont trouvé une justification naturelle de leur supériorité raciale, de l'esclavage et de leur domination.

Prenons un exemple précis. Lorsque l'Allemagne fut soumise par Napoléon 1er, vainqueur des prussiens en 1806, à un blocus continental, les esprits sombrèrent dans le défaitisme. Pour réveiller le nationalisme allemand, un prussien du nom de Wilhelm von Humboldt, Ministre de l'Education en Prusse, eu recours à ce modèle historique et l'introduisit à l'école dès 1809. Il expliqua son approche pédagogique par ces termes (Cf. Humboldt - 1903-1936, III, P. 188) :

"L'étude de l'histoire grecque est donc chez nous une matière très différente des autres études historiques. Les Grecs, pour nous, sortent du cercle de l'histoire. S'il est vrai que leurs destinées font partie de la grande chaîne des événements, ce n'est pas sous cet angle qu'ils nous intéressent. Nous ne comprendrons rien de l'importance du lien qui nous unit à eux si nous commettons l'erreur de la mesurer à l'aune du reste de l'histoire du monde. La connaissance des Grecs

n'est pas seulement pour nous plaisante, utile ou nécessaire - non, le fait est que seuls les Grecs nous offrent l'image idéale de ce que nous voudrions être, de ce que nous voudrions produire. Chaque pan d'histoire nous apporte un trésor de sagesse et d'expérience humaines. Mais les Grecs nous donnent quelque chose de plus terrestre, quelque chose qui touche au divin".

Ce passage résume à lui seul, toute la philosophie européenne actuelle vis à vis des Grecs. Certes, il est normal d'aduler ses ancêtres mais les propos tenus ici ont une connotation raciste à peine voilée. «*Si nous commettons l'erreur de la mesurer à l'aune du reste de l'histoire du monde*» sous-entendu, les civilisés c'est nous, les sauvages sont tous les autres sans distinction, peu importe leurs mérites. C'est ainsi que l'on aboutit à des salles de classe où sur les murs, les images présentant les plus grands hommes et les plus grands savants de l'humanité ne représentent que des occidentaux, sans que cela ne gêne personne.

En 1921, Sir Thomas Heath publiait un classique intitulé «*L'histoire des mathématiques grecques*» dans lequel il lançait :

«De plus en plus d'efforts sont entrepris pour établir une juste appréciation et une claire compréhension des dons que les Grecs ont faits à l'humanité. Ils n'ont pas seulement été des précurseurs. Ce qu'ils ont entrepris, ils l'ont porté au sommet de la perfection et n'ont en cela jamais été surpassés. De toutes les manifestations du génie grec, aucune n'est plus impressionnante ou n'impose d'avantage le respect que celle que nous révèle l'histoire des mathématiques (...) Les Grecs, plus que tout autre peuple de l'Antiquité, possédait l'amour de la connaissance pour la connaissance ; chez eux il se ramenait à un instinct, une passion. Les Grecs étaient une race de penseurs».

Mais en glorifiant les Grecs anciens, on va du même coup ridiculiser les autres races pour ainsi démontrer la prétendue supériorité de la race blanche. Pour s'en convaincre, il suffit d'analyser les écrits du compte Joseph Arthur Gobineau (1816 -

1882), diplomate et écrivain français, qui en faisant allusion à un indien d'Amérique (Cf. *Introduction*, P. 91) écrivait :

"Ainsi, si le cervelet du Huron contient un germe d'esprit tout à fait semblable à celui de l'Anglais et du Français ! Pourquoi donc, dans le cours des siècles, n'a-t-il pas découvert ni l'imprimerie ni la vapeur ? Je serais en droit de lui demander, à ce Huron, s'il est égal à nos compatriotes, d'où il vient que les guerriers de sa tribu n'ont pas fourni de César ni de Charlemagne, et par quelle inexplicable négligence ses chanteurs et ses sorciers ne sont jamais devenus ni des Homère ni des Hippocrate ?"

On voit donc clairement que l'histoire est utilisée comme justificatif d'une supériorité intellectuelle et raciale. Il ne s'agit pas de connaître précisément l'histoire de l'humanité mais d'utiliser le racisme comme une énergie intellectuelle ou encore comme une force motrice de conquête du monde et par la même des autres peuples. Pour nous conforter dans notre jugement, l'anglais Shelley disait déjà en 1821 (Cf. *Black Athena*, Tome 1) :

"Nous sommes tous Grecs. Nos lois, notre littérature, notre religion, nos arts prennent tous leurs racines en Grèce. Si la Grèce n'avait existé (...) nous aurions pu être encore que des sauvages et des idolâtres (...) La forme humaine et l'esprit humain atteignirent en Grèce un degré de perfection qui a mis son empreinte sur ces productions irréprochables dont les fragments à eux seuls font le désespoir de l'art moderne, une perfection qui a diffusé de par le monde un élan que l'on ne pourra jamais briser, à travers mille canaux, parfois perceptibles, parfois invisibles, qui feront les délices de l'humanité jusqu'à l'extinction de la race".

Alors naturellement, la conquête européenne de l'Afrique aidant, à ce petit jeu, le nègre en a pris pour son grade. Le très influent économiste anglais David Hume (1711-1776) nous donna très tôt le "la" :

"Je suspecte les Nègres et en général les autres espèces humaines d'être naturellement inférieurs à la race blanche. Il n'y a jamais eu de nation civilisée d'une autre couleur que la couleur blanche, ni d'individu illustre par ses actions ou par sa capacité de réflexion... Il n'y a chez eux ni engins manufacturés, ni art, ni science. Sans faire mention de nos colonies, il y a des Nègres esclaves dispersés à travers l'Europe, on n'a jamais découvert chez eux le moindre signe d'intelligence".

Saisissant la balle au bond, le penseur allemand Georg Wilhelm Friedrich Hegel (1770-1831) lança que (Cf. *La raison dans l'histoire*, Paris, Plon, 1965) :

"Les Africains, en revanche, ne sont pas encore parvenus à cette reconnaissance de l'universel. Leur nature est le repliement en soi. Ce que nous appelons religion, Etat, réalité existant en soi et pour soi, valable absolument, tout cela n'existe pas encore pour eux. Les abondantes relations des missionnaires mettent ce fait hors de doute (...) Ce qui caractérise en effet les Nègres, c'est précisément que leur conscience n'est pas parvenue à la contemplation d'une quelconque objectivité solide, comme par exemple Dieu, la loi, à laquelle puisse adhérer la volonté de l'homme, et par laquelle il puisse parvenir à l'intuition de sa propre essence". Ainsi pour lui, l'Afrique est tout simplement "un monde anhistorique non-développé, entièrement prisonnier de l'esprit naturel et dont la place se trouve encore au seuil de l'histoire universel".

Pour créer un pseudo-lien de cause à effet entre la chaleur du climat africain et l'absence d'intelligence chez les nègres, il ira même jusqu'à affirmer que :

"Le gel qui rassemble les Lapons ou la chaleur torride de l'Afrique sont des forces trop puissantes par rapport à l'homme pour que l'esprit puisse se mouvoir librement parmi elles et parviennent à la richesse qui est nécessaire à la réalisation d'une forme développée de vie (...) La zone chaude et la zone froide ne sont donc pas le théâtre de l'histoire universelle".

Cuvier joua lui à l'expert animalier (Cf. livre I, citée dans Curtin, p. 8) :

"La race nègre est confinée au midi de l'Atlas, son teint est noir, ses cheveux crépus, son crâne comprimé et son nez écrasé ; son museau saillant et ses grosses lèvres la rapprochent manifestement des singes : les peuplades qui la composent sont toujours restées barbares".

Ainsi, suivant Hume et ses continuateurs, des millions d'euro-péens se sont mis à croire que seuls les pays au climat tempéré et une peau blanche offrent les conditions acceptables à l'éclosion de l'intelligence humaine. Les africains déportés lors de la traite négrière européenne ont payé un lourd tribut à cette idéologie. Mais, cette vision esthétique de l'histoire agite encore consciemment ou non les cerveaux européens en l'an 2000. Il suffit pour s'en convaincre d'analyser aujourd'hui encore les ouvrages d'histoire, surtout ceux destinés aux enfants, pour voir que l'association peau noire égale serviteur ou esclave est toujours en vigueur (Cela est tout à fait impressionnant. Chaque fois qu'un noir apparaît dans un ouvrage historique, il est systématiquement présenté en situation d'esclave ou de serviteur d'un roi ou d'un reine blanche).⁽¹⁾

Voilà ainsi résumées, les idées qui agitent encore aujourd'hui les esprits lorsqu'il s'agit d'apprécier la valeur de notre patrimoine ancestral africain.

En février 2000, les Cahiers de Sciences & Vie consacrait un numéro spécial aux mathématiques grecques sur lequel on pouvait lire :

«De nombreux historiens ont désigné la Grèce des VI-Vème siècles

av. J. C. comme le véritable lieu de naissance des mathématiques».

Quels historiens ? Antiques, modernes ou contemporains ? En fait, la puissance de tout l'éloge faite à la Grèce antique et à ses savants doit pouvoir résister à un examen normalement obligatoire et objectif : celui de l'analyse systématique, historique et scientifique des faits. Or, en s'adonnant à un tel examen, on s'aperçoit vite que l'approche historique que prétend défendre le «Modèle Aryen», est en fait un leurre et la supercherie qu'elle cache est facilement visible. A propos des leurre, un ancien inspecteur d'Académie, Jean Foucambert, affirmait (Cf. *L'école de Jules Ferry*) :

"La valeur d'un piège réside dans la qualité du leurre. Ce qui est essentiel, ce n'est ni la manière dont les savoirs se transmettent, ni la qualité de savoirs existants que les dominés pourraient s'approprier, mais les conditions dans lesquelles des savoirs nouveaux vont être produits, au plan individuel comme au plan social (...) Le problème fondamental n'est pas l'accès au savoir mais l'accès à la production du savoir ; et cette exigence n'est pas différable. Si elle est absente des apprentissages premiers, les savoirs acquis ne donnent accès à aucun pouvoir collectif. Si elle est absente des apprentissages premiers, les individus sélectionnés pour produire des savoirs nouveaux le seront sur la manière dont ils ont été formés, conformés ou déformés par la réception (et non la construction) des savoirs antérieurs et leur production ne fera que renforcer le système initial. C'est en cela que toutes les conceptions éducatives fondées sur l'élitisme dans une perspective pédagogique de transmission des savoirs sont par essence conservatrices".

Cette déclaration lève pour nous le voile de la nature des ouvrages scolaires qui servent de support à notre éducation. En fait, ce qui compte vraiment c'est qui les a rédigés pour nous, dans quel but et pour créer quel type d'homme noir demain : un homme libre, entrepreneur et averti ou un éternel assisté et aliéné ? Car il faut savoir que les projets d'installation de l'école aux Antilles à la fin XVIIIème siècle ont suscité des passions telles que le 11

avril 1764, le gouverneur Fenelon dans une lettre adressée au Ministères des Colonies déclarait (Cf. *L'école aux Antilles*, édition Karthala) :

«Je suis arrivé à la Martinique avec tous les préjugés d'Europe contre la rigueur avec laquelle on traite les nègres et en faveur de l'instruction qu'on leur doit par le principe de notre religion... mais la saine politique et les considérations humaines les plus fortes s'y opposent. L'instruction est capable de donner aux nègres ici une ouverture qui peut les conduire à d'autres connaissances, à une espèce de raisonnement. La sûreté des Blancs, moins nombreux, entourés sur les habitations par ces gens-là, livrés à eux, exige qu'on les tienne dans la plus forte ignorance... Je suis parvenu à croire fermement qu'il faut mener les nègres comme des bêtes et les laisser dans l'ignorance la plus complète».

Déclaration qui sera aussi appuyée par le gouverneur de la Martinique, le Capitaine Villaret-Joyeuse, dans une lettre adressé au Commissaire du Gouvernement de l'île, le 10 novembre 1802 (cf. *idem*) :

«Le Gouvernement français a reconnu... que les systèmes philosophiques sur la nécessité d'étendre et de généraliser l'instruction, convenables sans aucun doute à l'éducation d'un peuple libre, sont incompatibles avec l'existence de nos colonies, qui repose sur l'esclavage et la distinction des couleurs... Une expérience déplorable a prouvé que l'abus des lumières est souvent le principe de révolutions et que l'ignorance est un bien nécessaire pour les hommes enchaînés par la violence ou flétris par les préjugés. Ce serait donc une imprudence bien dangereuse de tolérer plus longtemps dans la colonie des écoles pour les nègres et pour les gens de couleur. Qu'iraient-ils apprendre dans ces établissements ? Ils n'y puiseront que les connaissances supérieures qui font de l'homme éclairé le premier esclave de la loi et leur intelligence, enorgueillie d'une instruction imparfaite et grossière, leur représentera sans cesse le régime colonial comme le code de la tyrannie et de l'oppression. Ces idées, longtemps répandues par des hommes pervers ou trompés, ont suffi pour détruire nos établissements les plus florissants et la



sagesse d'un gouvernement réparateur, qui veille sur la propriété de la Martinique, ne doit pas y laisser subsister le foyer d'une révolution. J'ai donc jugé nécessaire et je vous ordonne expressément... de faire fermer les écoles publiques où sont admis les nègres et les gens de couleurs» (Cf. idem).

Jules Ferry même déclara en 1908, lors du congrès des colons d'Algérie :

«Considérant que l'instruction des indigènes fait courir à l'Algérie un véritable péril (...) émet le vœu que l'instruction primaire des indigènes soit supprimée» (cité par Edwy Plenel).

On voit donc bien la problématique majeure suscitée par la création de l'école aux Antilles et en Afrique. Il en résulte que l'analyse des idéologues suivant Jules Ferry convergea dans le sens de la maîtrise totale des informations portées dans les ouvrages scolaires, le verrouillage et la confiscation du savoir. Ainsi, on instruit la jeunesse noire selon une vision occidentale, donc forcément réductrice, de son histoire, de sa culture et de sa destinée dans le but qu'elle soit complètement flétrie de préjugés négatifs sur elle-même. A travers un programme scolaire dans lequel elle n'est pas le sujet central, elle ne pourra ni se soustraire à l'idéologie coloniale ou assimilationniste, ni produire un savoir objectif débouchant sur la conquête de ses libertés fondamentales, ni mettre en place les fondements nécessaires à l'épanouissement culturel, social et économique des jeunes générations, pas même s'unir autour du même idéal de valeurs. Pire encore, elle devra sacrifier tous les jours sur l'autel de son aliénation, tous ses liens culturels, historiques, biologiques et sanguins qui sont la source de sa véritable existence physique et culturelle. En fait, en terme concis, il s'agit, à travers le programme scolaire actuel, de féconder de futures assistés, inconscients d'eux-mêmes et de leur destinée.

D'ailleurs, en discutant dernièrement avec des instituteurs métropolitains du département 95 (Val d'Oise) à propos du fait que dans les ouvrages et sur les murs des salles de classe il n'y avait

que des européens (les plus grands hommes sont blancs, les plus grands inventeurs sont blancs, bref on navigue en pleine «mégalomanie blancologique»). Ils ont eux-mêmes reconnu avec une aisance emprunte d'un sourire de gêne, que cela ne pouvait que «*créer un sentiment d'infériorité chez les enfants noirs*». Nous y voilà enfin ! Cependant, que dire des instituteurs et professeurs noirs aux Antilles ou en Afrique, qui une fois formés selon la matrice pédagogique occidentale ignorent jusqu'à l'existence de savants et d'inventeurs noirs, africain-américains, afro-caribéens et africains ? Que dire par exemple des enfants guyanais qui ignorent complètement l'œuvre de Gaston Monerville ? A qui incombe cette ignorance ? Comment veut-on éduquer des individus épanouis demain, si on ne leur renvoie aujourd'hui, qu'une image infériorisante de leur humanité ?

Plinel souligne encore la déclaration de Jules Ferry en 1870, qui dans son serment, essaie d'expliquer son projet de société nouvelle (Cf. *L'école de Jules Ferry, Jean foucambert*) :

«Je ne viens pas prêcher je ne sais quel nivellement absolu des conditions sociales qui supprimerait dans la société des rapports de commandement et d'obéissance. Non, je ne les supprime pas, je les modifie. Il n'y a plus ni inférieur, ni supérieur. Dans le maître et dans le serviteur, vous n'apercevez plus que deux hommes égaux qui contractent ensemble (...) ayant chacun leurs droits précis, limités et prévus, chacun leurs devoirs et par conséquent, leur dignité».

A peu de chose près, Jules Ferry pourrait utiliser la même déclaration pour nous présenter le Code Noir. Il n'y a plus ni inférieur ni supérieur mais des maîtres et des serviteurs égaux par contrat. Méfions nous !

2 - LE DOGME DU MIRACLE GREC

Les Grecs sont dits à l'origine de toutes les découvertes scientifiques antiques alors qu'ils ne bénéficiaient même pas d'une organisation sociale et politique qui encourageait la recherche et le questionnement.⁽²⁾ Nous savons dans quelles conditions difficiles vivaient certains savants grecs, dont certains ont été persécutés par un pouvoir tyrannique qui voyait d'un mauvais œil leur quête scientifique et philosophique. Or, dans les autres sociétés antiques, les intellectuels étaient protégés par le pouvoir (roi, pharaon...) qui veillait à leur bien être. C'est le cas par exemple des prêtres de l'Égypte antique. Et si l'on regarde la longévité de la civilisation égyptienne (près de 3 700 ans d'histoire), on se rend compte qu'il a fallu à l'homme des milliers d'années pour faire une seule découverte. Or, on veut nous faire croire, qu'un seul peuple, à savoir les Grecs, a pu faire un si grand nombre de découvertes en si peu de temps (à peine 1 000 ans d'histoire), sans avoir de castes de prêtres, sans avoir un pouvoir favorable à ce type d'entreprise, à partir simplement de l'écriture qui lui a été d'ailleurs transmise par des Phéniciens fortement métissés sous protectorat égyptien. Il faut l'avouer, c'est plus que bizarre !

Ce fait n'est pas ignoré des spécialistes. Ernest d'Aster écrivait à ce propos (*Cf. Histoire de la philosophie*) :

«La puissance et les dignités de l'esprit qui, partout ailleurs exerçaient leur empire invisible, à côté de la force des armes, n'étaient pas, chez les Grecs, entre les mains de prêtres, ni de fonctionnaires, mais entre les mains du chercheur et du penseur».

Cette situation montre clairement le sérieux handicap auquel étaient en proie les Grecs anciens. Car sans un pouvoir politique qui donne des moyens pour effectuer la recherche (salaires, hébergement, outillages, espaces de travail, équipement technique, assistants...), on ne peut effectuer sérieusement une recherche scientifique à moins d'être financé par un pays étranger. Or ce n'était pas le cas. Ce qui est amusant, c'est que dans l'antiquité, l'attitude originelle des Grecs vis à vis des sciences de l'esprit, avant leur contact avec l'Égypte, était connue. J'en veux pour preuve cette déclaration du Juif hellénisé, Flavius Josèphe (Cf. *Contre Apion*) :

«Les Grecs n'ont pas dès l'origine tenu des annales officielles (...) L'insouciance des Grecs depuis l'origine, à consigner chaque événement dans les annales officielles, voilà surtout ce qui causa les erreurs et autorisa les mensonges de ceux qui plus tard voulurent écrire sur l'antiquité (des juifs en particulier) (...) Car non seulement chez les autres Grecs on négligea de rédiger des annales mais même chez les Athéniens, qu'on dit autochtones et soucieux d'instruction, on trouve que rien de semblable n'a existé, et leurs plus anciens documents publics sont, à ce qu'on dit, les lois sur le meurtre rédigées pour eux par Dracon, personnage qui a vécu peu avant la tyrannie de Pisistrate. Que dire, en effet, des Arcadiens qui vantent l'ancienneté de leur race ? C'est à peine si plus tard encore ils apprirent l'écriture (...) Le pays de Grèce a essuyé mille catastrophes qui ont effacé le souvenir des événements passés et à mesure qu'ils instituaient de nouvelles civilisations, les hommes de chaque époque croyaient que toute chose commençait avec la leur ; c'est tardivement aussi et difficilement qu'il connurent l'écriture ; en tout cas ceux qui veulent en reculer l'usage le plus loin se flattent de l'avoir apprise des Phéniciens et de Cadmos (...) Nulle part en Grèce on ne trouve de récit plus ancien que la poésie d'Homère».

En fait, l'ouvrage de Flavius Josèphe fut publié vers 93 de notre ère. Composé d'après les «Antiquités», Contre Apion fut dédié au célèbre Epaphrodite, secrétaire de Néron qui fut mis à mort en 96 par Domitien. Dans l'ouvrage, Josèphe souhaite démontrer l'ancienneté du peuple juif et d'emblée il écarte les Grecs de la liste de ses sources historiques car il sait que chez eux il n'y a pas de tradition philosophique, historique et scientifique ancienne. Il avouera d'ailleurs que seuls les archives de l'Égypte et la Mésopotamie (Chaldée) lui permettront d'étayer sa thèse. La nature de l'ouvrage de Josèphe étant sérieuse, ce n'est donc que par la force des choses qu'il a dû mettre de côté la Grèce pour la collecte de données historiques sur les Juifs. Platon même, en abordant le voyage de Solon en Égypte, reconnu qu'aucun Grec ne savait un traître mot de toutes ces questions. Mais entre nous, le commencement de toute spéculation philosophique pour une civilisation commence basiquement par la tenue d'Annales historiques, astronomiques, etc..., chose qui faisait déjà défaut aux Grecs. Alors comment ont-ils pu se lancer seuls dans la réflexion scientifique et philosophique et faire autant de découverte ? C'est impossible !

Pour contourner cet obstacle, les chercheurs occidentaux ont décidé d'inventer le dogme du «Miracle Grec». Le principe veut que personne ne sache vraiment comment sont nées les sciences en Grèce. Les savants Grecs ne nous ont pas laissé de précisions sur leur vie et les autres pays n'ont pas théorisé leurs découvertes à la manière des Grecs anciens. A ce titre, le n° 55 des Cahiers de sciences et Vie (février 2000) nous explique la démarche des chercheurs européens en prenant l'exemple des mathématiques grecques :

«Plusieurs historiens du siècle dernier ont présenté l'émergence de la «science rationnelle» en Grèce comme le fruit d'un «miracle». Le terme qui exprime l'émerveillement devant les réalisations des savants hellènes, a l'inconvénient de décourager les tentatives d'explication. L'hypothèse d'une révolution dans les mentalités, qui

aurait fait passer d'une mentalité primitive, indifférente aux exigences de la logique, à une mentalité rationnelle, ne semble guère plus éclairante»

A propos des biographies des savants grecs, l'article ajoute :

«Manifestement, l'activité scientifique en général et mathématique en particulier, n'a pas suscité le même engouement chez les biographes. Nous ne disposons d'aucune collection de leurs biographies. Il faut un savant particulièrement extraordinaire, tel le médecin Hippocrate de Cos ou le mathématicien Archimède pour qu'un auteur lui consacre une Vie».

Sur l'avancée des découvertes faites par les autres peuples contemporains des grecs, le n° 965 de Sciences et Vie nous dit :

«Les scribes égyptiens et mésopotamiens ont-ils établi des lois mathématiques ? Nous ne les avons pas trouvées(1), ou ils ne les ont pas consignées. Mais leurs solutions sont exactes ou finement approximative (...) Ils se servaient -avant lettre- des théorèmes de Thalès et de Pythagore, sans que l'on sache si c'était conceptuellement ou intuitivement».

En fait, tels sont les fondements «flottants» du fameux «Modèle Aryen» qui s'appuie sur le vieil adage philosophique raciste qui veut que la civilisation soit issue de la race blanche.⁽³⁾ On parle alors de «miracle» ou de «période obscure», même si l'on dispose d'une multitude d'informations pour expliquer les sources de ce savoir. Mais, l'analyse objective des données historiques rend complètement caduque ce type de phrases idéologiques. Ainsi, compte tenu des handicaps de la Grèce à ses débuts, il a nécessairement fallu qu'elle aille puiser à l'extérieur de ses frontières et notamment en Egypte, le savoir nécessaire à son éclosion. Ce n'est d'ailleurs pas Platon, qui en reprenant l'appel de Socrate faite aux Grecs, qui va nous contredire (Cf. *Phèdre*) :

«La Grèce est grande, elle renferme des hommes de mérite. Nom-

breux sont aussi les pays étrangers ! Parmi tous ces gens cherchez avec soin l'incomparable enchanteur, celui dont les enchantements dissiperont chez l'enfant qui demeure en vous la peur de mourir. N'épargnez ni peine ni argent et soyez sûr que vous ne pourriez plus à propos dépenser votre fortune».

Le «Modèle Aryen» est donc une vision historique romantique assise sur un socle fomenté par le racisme et l'idéologie coloniale. Personne ne peut aujourd'hui devant la force des faits le défendre. C'est un modèle qui fuira à jamais tous les débats ouverts car il est INDEFENDABLE, donc fondamentalement faux !

3 - DE LA NEGRITUDE DES ANCIENS EGYPTIENS

Nous devons tous une fière chandelle au savant sénégalais Cheikh Anta Diop dans la restauration du patrimoine historique et culturel négro-africain, notamment vis à vis de l'antiquité. Peu de personnes ont saisi encore aujourd'hui la portée de son œuvre et le moindre des hommages que l'on puisse lui faire est encore de mettre sur notre table de chevet ses ouvrages.⁽⁴⁾

Initiateur de l'école africaine d'égyptologie, il a montré la voie à bon nombre de chercheurs africains, afro-caribéens et afro-américains. Naturellement, ceux-ci ne sont pas conviés aux débats médiatiques relatifs à l'Égypte ou à l'histoire de l'humanité. Ils ont en effet mis le doigt (et quel doigt !) sur la falsification honteuse de l'histoire générale de l'humanité et le racisme scientifique, né de l'idéologie coloniale. Cependant, une confrontation internationale orchestrée par l'UNESCO en 1974 au Caire portant sur l'origine ethnique du peuple Égyptien, s'est soldée par la reconnaissance globale de la thèse de Diop et de son fidèle ami Théophile Obenga. Naturellement, ce colloque n'est connu que des spécialistes. Il existe cependant un rapport (les Actes du Colloque du Caire) disponible par exemple au centre Beaubourg à Paris. Il est intéressant de le lire car on y découvre que face aux faits historiques, les chercheurs occidentaux ont préféré sortir du cadre de la logique pour soutenir l'idée qu'un blanc à peau noire et à cheveux crépus aurait civilisé l'Égypte (ne rions pas, c'est du sérieux). Et pourquoi pas un blanc à peau blanche ?⁽⁵⁾

A vrai dire, les faits attestant de l'origine nègre des anciens Egyptiens sont très nombreux.

Volney (1757-1820), académicien français et général de l'armée de Napoléon, écrivait après son voyage en Egypte, en pleine période de traite négrière, à propos du visage du sphinx (à l'époque en meilleur état) :

En voyant cette tête de nègre dans tous ses traits, je me rappelai ce passage remarquable d'Hérodote, où il dit : Pour moi, j'estime que les Colches sont une colonie des Egyptiens parce que comme eux, ils ont la peau noire et les cheveux crépus. C'est à dire que les Egyptiens anciens étaient de vrais nègres de l'espèce de tous les naturels de l'Afrique (...) Mais en revenant à l'Egypte, le fait qu'elle rend à l'histoire offre bien des réflexions à la philosophie (...) Penser que cette race d'hommes noirs, aujourd'hui notre esclave et l'objet de tous nos mépris, est celle-là même à laquelle nous devons nos arts et nos sciences et jusqu'à l'usage de la parole (...) d'imaginer enfin que c'est au milieu des peuples qui se disent les plus amis de la liberté et de l'humanité, que l'on a sanctionné le plus barbare des esclavages et mis en problème si les hommes noirs ont une intelligence de l'espèce des blancs» (Cf. Voyage en Syrie et en Egypte).

Victor Schœlcher confirma lui aussi ces données en déclarant à l'Assemblée, pour forcer les esprits à accepter l'abolition de l'esclavage aux Antilles :

«Les noirs ne sont pas stupides parce qu'ils sont noirs mais parce qu'ils sont nos esclaves (...) L'Egypte doit tout aux Ethiopiens... Ils ont fondé Thèbes... Partout, ils s'occupèrent d'astronomie avec ardeur. Ils élevèrent de nombreux monuments, réformèrent les caractères hiéroglyphiques et inventèrent les caractères syllabique... C'était le peuple le plus cultivé de l'univers. C'est eux qui fondèrent les premières écoles de sciences».

En fait, il est facile de voir à quel groupe ethnique appartenait les anciens Egyptiens. En effet, les peuples voisins de l'Égypte qui entretenaient avec elle des rapports de tous ordres (échanges commerciaux, rapports diplomatiques, conflits armés, etc...) nous ont laissé de nombreux témoignages sur le caractère négro-africain des anciens égyptiens.

Le Grec Diodore de Sicile qui a visité le sud de l'Égypte nous apprend que (Cf. Livre III) :

«Les Ethiopiens affirment que les Egyptiens sont des colons originaires de chez eux et que cette colonie fut conduite par Osiris».

L'acceptation de cet argument par Diodore prouve que ces deux peuples étaient noirs car il n'a fait absolument aucune remarque sur une éventuelle différence de couleur de peau. Plutarque (Cf. *Traité d'Isis et Osiris*) et le professeur Sawat Anit El Assiouty (Cf. *Origines égyptiennes du christianisme, du judaïsme et de l'Islam*) ajoutent que la particularité d'Osiris était d'avoir la peau noirâtre, de celle des Ethiopiens-soudanais. Hérodote dans son Livre II, écrit encore à propos des Egyptiens :

«En disant que cette colombe était noire, ils veulent faire entendre que la femme était égyptienne (...) Il est bien évident de les Colchidiens sont d'origine égyptienne (...) Je l'avais conjecturé moi-même, pour la raison d'abord qu'ils ont la peau noire et les cheveux crépus, mais ceci ne prouve rien, car d'autres peuples présentent les mêmes particularités. Voici maintenant une preuve plus sûre : les Colchidiens, Egyptiens et les Ethiopiens sont les seuls peuples qui aient de tout temps pratiqué la circoncision. Les Phéniciens et les Syriens de Palestine reconnaissent qu'ils tiennent cet usage des Egyptiens (...) de plus leur genre de vie (Egyptiens/Colchidiens) présente des ressemblances frappantes».

Les écrits des historiens arabes (Cf. Mas Udi dans «*Les prairies d'Or*») démontrent eux aussi sans ambiguïté, l'origine négro-africaine des anciens Egyptiens :

«Quant aux fils de Cham (fils noirs de Noé), ils s'établirent dans les pays du sud (...) le plus grand nombre des descendants de Canaan, fils de Cham, vinrent habiter la Syrie (...) Nawfir, fils de Put, fils de Cham, à la tête de ses enfants et de ceux qui le suivaient prit la direction de l'Inde et du Sind (...) Il ressort de cette tradition que les habitants de l'Inde et du Sind sont les descendants de Nawfir, fils de Put, fils de Cham, fils de Noé (...) Le premier qui s'établit en Egypte fut Misr, fils de Bayar, fils de Cham, fils de Noé (...) Misr mit la couronne et régna sur un territoire qui commençait à Rafah, localité de Palestine, en Syrie (...) Jusqu'à Assouan (en Afrique) (...) Les souverains et les peuples étrangers redoutaient les Egyptiens et se gardaient de les avoir pour ennemis».

Mas Udi insistera même à plusieurs reprises sur le climat aride de l'Egypte qui terni le teint et rend les cheveux crépus. Cette tradition sera confirmée par les Juifs anciens qui dans la Bible placeront sous la descendance de Cham, le fils noir de Noé, l'Egypte (Mizraïm), l'Ethiopie (Koush), le Soudan (Punt) et la Palestine actuelle (Canaan). Il est important de préciser d'ailleurs que Mizraïm vient de «Mis ou Ra», qui veut dire en Egyptien ancien, les «fils de Dieu», les «fils de Ra» (Cf. *Génèse dans la Bible*).

Enfin, reste les Egyptiens eux-mêmes qui naturellement ne se désignaient pas par le terme «Egyptien» mais par celui de «Kamit*», qui veut dire littéralement les «hommes noirs» ou les «Nègres». C'est le terme le plus fort en langue pharaonique pour désigner la noirceur. En fait, depuis les fouilles réalisées par le



KMT, Kamit. Le déterminatif de l'homme et de la femme suivit des trois traits du pluriel est précédé de la graphie "Kem" qui veut dire noir.

KMT	Ce qui est nègre
KMT	Km-nwt (niout) = Cité nègre Pays noir
KMTI	Qui appartient à KMT Originaire de KMT
KHME	Le Noir, la Nègresse = Pays noir
KAME	Les femmes Nègres

chercheur Amélineau à Abydos, on sait précisément que le peuple africain qui a conquis la vallée du Nil s'appelle les «Anous». Dans ses *«Fouilles d'Abydos»*, Amélineau constate que les principales villes Egyptiennes (Héliopolis, Esnesh, Erment, Qouch...) portent dans leur inscription l'insigne des «Anous» :

”Toutes ces villes ont le signe caractéristique qui sert à écrire le nom des Anous. C'est aussi dans un sens ethnique qu'il faut expliquer l'épithète Anou appliquée à Osiris (...) Il est frappant que la déesse Isis, d'après la légende ait précisément la couleur de peau qu'ont toujours les Nubiens, que le Dieu Osiris ait pour épithète ce qui me semble un ethnique indiquant son origine nubienne (...) C'est à cette population que l'on peut attribuer sans crainte d'erreur, les livres les plus anciens de l'Égypte, le Livre des Morts et le Texte des Pyramides, par conséquent tous les mythes ou enseignements religieux et je dirai presque, les systèmes philosophiques déjà connus et qui sont toujours appelé égyptiens. Ils connaissent évidemment les métiers nécessaires à toute civilisation et par conséquent les outils qu'ils supposent ; par conséquent encore, ils avaient l'usage des métaux, tout au moins des métaux élémentaires. Ils avaient déjà fait les premiers essais de l'écriture, car toute la tradition égyptienne attribue cet art à Thot, le grand Hermès, qui était un Anou, comme Osiris qui est appelé proprement l'Onien au chapitre XV du Livre des Morts et dans les textes des Pyramides. Il est donc certain que ce peuple connaissait les principaux arts, il en a laissé la preuve dans l'architecture des tombes d'Abydos, notamment de la tombe d'Osiris et dans ces tombes ont été trouvées des objets portant la marque indélébile de leur origine, comme les ivoires sculptés, comme cette petite tête de Nubienne qui fut rencontrée dans une tombe voisine de celle d'Osiris, comme les petits récipients en bois ou en ivoire en forme de tête de félin, tous documents publiés dans le premier volume de mes fouilles d'Abydos (...) La civilisation égyptienne, cela ressort encore parfaitement de ce qui précède est non d'origine asiatique, mais d'origine africaine, d'origine négroïde quoique cette assertion puisse paraître paradoxale. On n'est pas habitué, en effet, à doter la race nègre ou les races voisines de trop d'intelligence, d'assez d'intelligence même pour avoir pu faire les

premières découvertes nécessaires à la civilisation et cependant il n'y a pas une seule tribu habitant l'intérieur de l'Afrique qui n'ait possédé et qui ne possède encore l'une quelconque de ces premières découvertes".

Est-il utile de s'attarder sur le fait que les Egyptiens anciens sont systématiquement représentés et décrits avec des traits européens dans tous les ouvrages historiques occidentaux, en dépit de la logique et des faits historiques ? A vrai dire, il faut comprendre que le but poursuivi est d'éradiquer le nègre de toute l'histoire de l'humanité et de n'en faire qu'un simple esclave universel ! Nous gagnerons donc du temps à nous lancer dans l'investigation scientifique de l'histoire de l'Afrique et à nous bâtir une vision la plus objective des faits tout en considérant comme accessoire, le point de vue européen. Car s'il fallait l'illustrer, il y aurait de quoi s'amuser. Par exemple, la déesse Isis est représentée comme une femme noire et est en plus appelée «la femme noire» dans les textes sacrés égyptiens. Dans son périple avec Osiris, on y apprend même qu'elle maîtrisait parfaitement l'art des tresses africaines. Mais pour les européens c'est une femme blanche peinte en noir appelé faussement «femme noire». La reine Ahmés-Néfertari, que les égyptiens ont peint en noir charbon, dont le visage sculpté a été noircie et dont la momie arbore de superbes tresses africaines (Cf. *Illustration dans l'ouvrage*) est décrite dans les ouvrages de vulgarisation comme une femme blanche. Qui plus est, l'égyptologue africain Aboubacry Moussa Lam, nous apprend dans son ouvrage «*L'affaire des momies royales*» (édition *Présence Africaine*), que le découvreur de sa momie, le professeur Maspéro a dressé son procès verbal en stipulant après observation que :

«C'était une femme d'âge mûr et de taille moyenne, appartenant à la race blanche».

Mais cela est surprenant ! Dans le numéro de «janvier 1997» du magazine *Géo*, un article intitulé «*Les pharaons étaient-ils tous de race noire ?*», attaquait violemment le professeur Cheikh Anta Diop en disant qu'une :

«Ecole ouest-africaine créée par l'égyptologue Anta Diop prétend que la civilisation égyptienne était une civilisation noire et que les Egyptiens étaient des Africains de type «négroïde» (...) Les tenants de cette thèse s'appuient aussi sur la couleur noire (ou rougeâtre, ajouté par moi) de certaines momies (...) Lors de cet embaumement effectué selon les techniques supposées des Egyptiens, les chairs du défunt, une fois recouverte de natron, virèrent au «noir momie» en l'espace de trois semaines, démontrant l'action de ce sel naturel sur la coloration des corps embaumés».

La question qu'il convient de se poser est la suivante : si on estime que Diop s'est contenté de regarder la couleur noire de la peau des momies pour conclure qu'ils étaient des nègres (ce qui est archi faux, mais soit), comment Maspéro fait-il lui pour conclure, à partir d'une momie qu'il découvre noire, qu'elle avait la peau blanche ? D'autant plus que la même momie expertisée par la suite par Ernest Chantre est décrite avec une «teinte rougâtre», virant au noir. Enfin, il faut savoir que Ahmés-Néfertari a elle été embaumée sans avoir recours au Natron. Bon allez, on arrête là la récréation !

Cependant, il est intéressant de signaler un fait qui est complètement passé sous silence. Dans sa treizième lettre adressée à son frère, Champollion, le déchiffreur des hiéroglyphes, mentionne la vallée de Biban-el-Molouk et un bas-relief du tombeau d'Ousiréï 1er. La fresque date du XVIème siècle avant J.C. et à été réalisée à l'époque de la XVIII dynastie pharaonique. C'est le plus ancien document ethnographique existant. Champollion découvre sur ce site que les Egyptiens ont voulu en fait, représenter les habitants de leur pays et ceux des contrées étrangères en les hiérarchisant en fonction de leur degrés de civilisation. Encore une fois, ils se sont placé à la première position, puis viennent les Soudanais, après les Sémites. Mais, ce qui va l'interpeller, c'est la sixième et dernière place de l'Européen :

"Enfin, le dernier (n° 6 de la planche) a la teinte de peau que nous

nommons couleur de chair, ou peau blanche de la nuance la plus délicate, le nez droit ou légèrement voussé, les yeux bleus, barbe blonde ou rousse, taille haute et très élancée, vêtu de peau de bœuf conservant encore son poil, véritable sauvage tatoué sur diverses parties du corps, on les nomme Tamhou (...) Je me hâtais de chercher le tableau correspondant à celui-ci dans les autres tombes royales et en les retrouvant en effet dans plusieurs, les variations que j'y observais me convainquirent pleinement que l'on a voulu figurer ici les habitants des quatre parties du monde, selon l'ancien système égyptien, à savoir : 1° - les habitants de l'Égypte (...) 2° - les habitants propres de l'Afrique, les nègres ; 3° - les Asiatiques ; 4° - les Sémites enfin (j'ai honte de le dire, puisque notre race est la dernière et la plus sauvage de la série) les Européens qui, à ces époques reculées, il faut être juste, ne faisaient pas une trop belle figure dans ce monde (...) J'ai fait copier et colorier cette curieuse série ethnographique. Je ne m'attendais certainement pas, en arrivant à Biban-el-Molouk, à trouver des sculptures qui pourraient servir de vignettes à l'histoire des habitants primitifs de l'Europe, si on a jamais le courage de l'entreprendre. Leur vue a toutefois quelque chose de flatteur et de consolant, puisqu'elle nous fait bien apprécier le chemin que nous avons parcouru depuis" (Cf. Champollion-Figeac, *Égypte ancienne*, coll. L'Univers, 1839).

Voilà peut être aussi le type d'étude que devrait réaliser un africain ou un afro-caribéen. On apprendrait sûrement des choses très intéressantes.

4 - L'AVANCEE DE L'EGYPTE EN MATIERE SCIENTIFIQUE

Pour glorifier la Grèce antique, les chercheurs occidentaux ont préféré dénigrer l'Égypte et refuser d'admettre officiellement sa supériorité sur la Grèce dans de nombreux domaines scientifiques. Ainsi, il est coutume de voir, dans les documents traitant des sciences de l'Égypte ancienne, la thèse cherchant à démontrer au profane que le peuple grec a théorisé les inventions égyptiennes et voir babyloniennes. Mais, nous le verrons plus loin, le témoignage des Grecs anciens rectifie une fois encore cette erreur.

«Les scribes égyptiens et mésopotamiens ont-ils établi des lois mathématiques ? Nous ne les avons pas trouvées, ou ils ne les ont pas consignées. Mais leurs solutions sont exactes ou finement approximative», pouvait-on lire dans le numéro 965 de Science et Vie. *«Ils se seroient -avant lettre- des théorèmes de Thalès et de Pythagore, sans que l'on sache si c'était conceptuellement ou intuitivement».*

Voilà l'approche proposée pour expliquer le pseudo «miracle Grec» : les Égyptiens utilisaient les théorèmes de Pythagore et de Thalès, 2000 ans avant leur naissance et ce sont les savants Grecs

qui ont inventé les théorèmes qui ont permis aux Egyptiens d'avancer dans leurs travaux bien avant la naissance de Pythagore et de Thalès (cela ne tient pas la route) :

«La science en tant que spéculation intellectuelle est née en Grèce au Vème siècle avant notre ère»(...) Pourquoi n'est-ce pas en Mésopotamie, en Egypte, en Chine ou en Inde qu'est née ce que nous appelons la science ?» (Cf. Science & Vie, idem).

L'objectif de cette approche est de prouver par tous les moyens que ce sont les européens qui sont à la base de l'invention des sciences quitte à avoir recours à l'absurde.

«Il n'y a jamais eu de nation civilisée d'une autre couleur que la couleur blanche, ni d'individu illustre par ses actions ou par sa capacité de réflexion» (David Hume).

En y mettant les moyens, on finit de toute façon par convaincre les esprits incrédules que l'on dit vrai. Le problème est que cette approche historique ne résiste absolument pas à l'examen scientifique des faits à partir du moment où l'on sait lire l'écriture hiéroglyphique et le grec ancien. La seule solution alors pour les chercheurs : éviter tout débat scientifique de confrontation des thèses.

Mais voyons cela de plus près. Est-il possible de s'adonner aux sciences sans théoriser ? Les Egyptiens ont-ils construit l'immense temple de Karnak sans faire de plan, sans unité de mesure, sans connaissance mécanique et technique, sans connaissance en trigonométrie et en architecture ? Ont-ils parfaitement orienté les pyramides selon les astres célestes (axe nord-sud) sans connaître l'astronomie, les quatre points cardinaux et sans utiliser d'instruments optiques ? Ont-ils pu assembler pour construire la pyramide de Khéops, 2 300 000 blocs de pierre dont chacun pèse au moins deux tonnes, sans maîtriser la trigonométrie (dans la chambre du pharaon, les dalles qui forment le plafond font

cinquante tonnes chacune) ? Ont-ils inventé une pyramide triangulaire sans pouvoir calculer son ère, sa surface ? Les spécialistes savent qu'il est impossible de réaliser certaines découvertes sans auparavant théoriser. Ainsi, ceux qui veulent faire croire que les Egyptiens n'avaient pas établi de lois mathématiques ne disent pas la vérité. La théorisation des sciences égyptiennes est consignée sur des rouleaux de papyrus qui peuvent atteindre jusqu'à 800 mètres de long (8 stades de foot). Sur ces papyrus, les scribes nous ont laissé bon nombre de théorèmes de mathématiques et d'analyses scientifiques dans de nombreuses disciplines (astronomie, médecine, trigonométrie, géométrie, religion, philosophie, architecture, droit, économie, etc...) et même sur le plan artistique (théâtres, romans, poèmes, psaumes, récits historiques, musique, peinture, etc...).

En fait, les Egyptiens sont à la base, les véritables inventeurs de l'école appelé à l'époque «Maison de vie». L'instruction qui dans les anciens temps pré-dynastique était dévolue au père de famille a été transposée au scribe, véritable instituteur-professeur des enfants Egyptiens. Les maisons de vie ont ainsi élaboré la pensée égyptienne et transmis durant des millénaires les principes moraux, culturels, spirituels, intellectuels et scientifiques de Kemet (véritable nom de l'Egypte). Autour des palais pharaoniques ou des temples, des écoles prestigieuses formaient les enfants à embrasser les métiers de scribe de la maison de vie, de scribe royal, de djati (vizir), d'écrivain, de ministre, de magistrat, de prêtre, de grand prêtre, d'ingénieur, d'adjoint administratif, de mathématicien, de physicien, de médecin, d'architecte, de juriste, d'économiste, d'urbaniste, etc... Les études littéraires et scientifiques étaient très développées. Il fallait savoir lire, écrire, compter, analyser, disséquer et théoriser. On sait qu'il existait des maisons de vie dans les villes de Memphis, El Amarna, Héliopolis, Akhmîm, Coptos, Esna, Edfou... Généralement rattachée à un temple ou à une administration royale, les maisons de vie formaient l'élite pharaonique. Vers le Vème siècle, elle accueillèrent aussi l'élite Grecs.

Cependant dans les maisons de vie, les facultés à développer ne se limitaient pas à l'intellect. La musique, le dessin, la natation, la danse, la culture physique étaient des disciplines clés de l'apprentissage. L'homme devant aussi rentrer en harmonie avec lui-même, ses sens artistiques, son adresse, son potentiel physique et sa santé étaient tout naturellement exaltés.

Aussi, en éditant par exemple, le papyrus de Moscou, le professeur Struve a permis à la communauté scientifique internationale d'accéder à la théorisation de certaines connaissances égyptiennes dans le domaine des mathématiques. Ainsi, 2000 ans avant Archimède, les Egyptiens avaient déjà consigné la formule de la surface de la sphère. L'édition du papyrus Rhind par le professeur Eric Peet montre encore que les Egyptiens connaissaient la formule exacte du cylindre et le rapport constant entre la surface d'un cercle et son diamètre. Il est d'ailleurs intéressant de savoir que ce papyrus est une copie d'un manuscrit égyptien beaucoup plus ancien réalisé par le scribe-mathématicien égyptien Ahmes (A'h-mose) qui l'a recopié en 1 650 avant J. C. environ. Le problème 48 de ce document traite de la quadrature du cercle, sujet qui ne sera traité par les savants Grecs que vers le Vème siècle (Hippocrate de Chios) et vers 250 avant J. C. (Archimède).

Les Egyptiens connaissaient aussi la surface du cylindre qui coupé selon une génératrice, devient un rectangle dont ils savaient aussi calculer la surface. Ils maîtrisaient aussi la formule du calcul de la surface du cercle et la longueur de la circonférence, comme le souligne Struve :

«L'exercice n°10 nous a apporté ensemble la formule de la surface de la sphère et celle de la longueur de la circonférence».

L'exercice n°14 du papyrus de Moscou portant sur le calcul du volume d'un tronc de pyramide montre que les Egyptiens connaissaient la formule du volume de la pyramide et du cône.

D'autres exercices (n° 56, 57, 58, 59...) prouvent qu'ils maîtrisaient les lignes trigonométriques (sinus, tangente, cosinus, cotangentes) pour calculer leurs pentes.

En écrivant que c'est à «*Eudoxe de Cnide que l'on doit la mesure de la pyramide et du cône*», Archimède devait sans doute parler de son introduction en Grèce. Pourquoi ? Parce que nous savons aujourd'hui de façon formelle que cette formule existait déjà en Egypte des milliers d'années avant la naissance d'Eudoxe et que d'autre part, Eudoxe était le camarade de classe de Platon à Héliopolis où il a fait ses études sous la direction d'un prêtre Egyptien pendant 13 ans (fait confirmé par le géographe Strabon).

Pour avoir une idée du point de vue des Grecs, sachez qu'Hérodote stipule que Pythagore est un simple plagiaire des Egyptiens. Jamblique, biographe de ce dernier, écrit que tous les théorèmes de géométrie viennent d'Egypte. Proclus encore affirme que Thalès a le premier introduit la géométrie en Grèce après son séjour en Egypte. Aristote désigne lui l'Egypte comme berceau des arts mathématiques. On sait encore que les Egyptiens utilisaient déjà le terme «racine carrée», soit dans leur langue «knbt» (faire l'angle ou extraire la racine carrée). Ils ont ainsi utilisé les premiers :

- . les nombres irrationnels,
- . le théorème du carré de la diagonale notamment dans le cas d'un triangle rectangle isocèle,
- . le théorème permettant de calculer l'aire d'un triangle (problème n° 51, papyrus Rhind),
- . le problème de la quadrature du cercle (problème n° 48, papyrus Rhind)
- . le théorème permettant de calculer la pente d'une pyramide à partir des lignes trigonométriques habituelles (sinus, cosinus, tangente, cotangente. Cf. exercices 56 à 60 du papyrus Rhind),
- . la formule de la surface du cercle,
- . la formule permettant de calculer la surface d'un rectangle (problème n°49, papyrus Rhind et n°6 papyrus de Moscou),

- . la formule de la surface du trapèze (problème n° 52, papyrus Rhind),
- . la formule de l'aire du trapèze (problème n° 53, papyrus Rhind),
- . la formule permettant de calculer le volume d'un cylindre (problème n° 41 et 43, papyrus Rhind),
- . les progressions arithmétiques (problème n° 40, papyrus Rhind),
- . les progressions géométriques (problème n° 79, papyrus Rhind),
- . les équations du premier degré (problème n° 24 à 38, papyrus Rhind),
- . les équations du second degré (problème n° 28 et 29, papyrus Rhind, papyrus de Berlin),
- . etc...

Nous savons de façon précise que de tous les peuples de l'antiquité, les Egyptiens ont été les seuls à donner une définition des mathématiques. Pour eux, l'arithmétique, la géométrie et l'astronomie étaient les composantes de cette science. Cette définition a été écrite à l'encre rouge en introduction au papyrus Rhind rédigé par Ahmes :

«Méthode correcte d'investigation dans la nature pour connaître tout ce qui existe, chaque mystère, tous les secrets. Par le scribe Ahmes qui a copié cette copie...».

Pour le professeur Théophile Obenga ce texte est un véritable trésor. Il s'agit d'une (Cf. *La géométrie égyptienne*) :

«Connaissance rigoureuse, scientifique, de tout le réel visible et invisible, apparent et caché, phénoménal et nouménal, à la lumière de la seule raison humaine et selon une méthode rigoureuse d'investigation...».

Et il ajoute :

«Si l'histoire des mathématiques était écrite de façon scientifique, c'est à dire juste, sereine et objective, au lieu de continuer de parler

du «triangle de Pythagore», on parlerait plus correctement du «triangle égyptien», car les Egyptiens ont connu mathématiquement ce fameux triangle, sacré à leurs yeux, plus de mille ans avant la naissance du mathématicien grec Pythagore à qui l'on attribue injustement la primauté de la découverte de ce triangle. L'antériorité est africaine, égyptienne (...) Pythagore a étudié en Egypte auprès des prêtres...».

Sur le plan de la médecine, le papyrus Smith qui est une copie d'un document de l'ancien empire nubien-égyptien, est un formidable traité chirurgical de par sa précision et sa logique dans le traitement des lésions traumatiques. Il traite de 48 cas de chirurgie osseuse et de diverses pathologies externes dont Hippocrate s'est largement inspiré. Le papyrus Ebers est aussi un excellent traité médical mais il en existe beaucoup d'autres (papyrus Hearst, papyrus de Londres, papyrus de Berlin, papyrus de Brooklyn...). D'ailleurs le patron des patrons des médecins n'est-il pas l'Égyptien Imhotep (2700-2625 avant J. C.) devenu Asclépios chez les Grecs (Rappelez-vous Socrate voulant sacrifier à Asclépios avant de boire la Ciguë). Les médecins Égyptiens ont encore été les premiers à prendre le pouls pourtant cette découverte est injustement attribué à Hérophile d'Alexandrie (IIIème siècle avant J. C.).

L'Égypte s'est illustrée dans le domaine de l'architecture (invention de la colonne, de la rampe, construction de pyramides, de temples, de piscines, de routes, de villes, de remparts...), de l'artisanat (travail de la pierre, du bois, du verre, de l'or, de l'ivoire, du cuivre sans oublier le tissage, la gravure, le dessin, etc...), de l'astronomie (papyrus Carlsberg, invention du calendrier, etc...), de la littérature (récits, théâtres, poésies, dialogues, satires, etc...), de l'art, du maquillage, de la religion (invention du monothéisme, etc...).

Pour la chimie par exemple, la racine même du mot est égyptienne. En effet, elle vient de «Kamit», «Chamite» qui veut dire noir, nègre. Ainsi dans l'antiquité, les Egyptiens s'étaient particulièrement distingués des autres peuples dans ce domaine (momification, cuisson et distillation de diverses substances, etc...). Il existe d'ailleurs divers écrits consacré à la chimie et à la métallurgie du fer en Egypte ancienne (Cf. *Berthelot ou Cheikh Anta Diop bulletin de l'IFAN, série B, tome 35, n° 3, juillet 1973*).

En matière d'astronomie, en plus de l'invention du calendrier et des cadrans solaire ou à ombre, les Egyptiens ont dressé la première carte du ciel. Le plafond astronomique trouvé dans la tombe Semnout à Deir el Bahari, date de 1460 avant J. C. Les astres représentés sont Jupiter, Saturne, Vénus et Mercure, Mars est elle placée dans la barque.

En réalisant en 1100 avant J. C. une carte des «*Mines d'or et des carrières*», permettant d'indiquer le chemin à suivre pour se rendre aux mines d'or de Nubie, les Egyptiens ont tout simplement inventé non seulement la première carte géographique précise de l'histoire de l'humanité (dimension 2, 82 m sur 41 cm) mais aussi la méthode cartographique de rabattement ou de projection (représentation des corps et des reliefs par projection selon des règles géométriques précises). Celle-ci est exposé au musée égyptien de Turin (Italie).

Pour donner au lecteur une idée de l'organisation économique de l'Egypte, il est intéressant de citer le papyrus Harris I qui offre un aperçu des possessions des grands sites religieux à l'époque de Ramsès II. Le domaine d'Amon par exemple, disposait de près de 2 000 Km de champs cultivés. Le personnel employé a son entretien (prêtres, scribes, paysans, serviteurs...) se chiffrait à 80 000 personnes. Enfin, l'équipe administrative du domaine gérait environ 400 000 têtes de bétail, les tributs des pays étrangers, les impôts prélevés dans le pays, les grands cultes religieux, etc...

La prédominance même de la Mésopotamie sur l'Égypte n'est dans le fond qu'arbitraire et injustifiée. Vis à vis de l'apparition de l'écriture, on ne peut réellement comparer, pour une même date donnée, un individu qui écrit sur de la terre avec un bout de bois (Mésopotamien) à un individu qui écrit sur du papier avec une plume (Égyptien) et attribuer l'invention de l'écriture à celui qui écrit sur de la terre (tablette d'argile). Car le nom même du support est resté africain (papier dérive de papyrus et non pas de «tablette», cela tout le monde semble l'avoir oublié). Il faudrait, pour être plus juste, comparer des supports à peu près identiques (mais là, l'Afrique bat la Mésopotamie et ses - 2600 ans avant J. C., à plates coutures car il a été trouvé en Afrique, sur des défenses d'éléphants, un inventaire d'animaux remontant à - 45 000 ans avant J. C.). D'autre part, le système scolaire à l'époque en Égypte (création des écoles appelées «Maison de vie») était bien plus élaboré qu'en Mésopotamie. De plus, la chronologie du professeur Christian qui s'appuie sur les calculs astronomiques du professeur Kugler, fait naître la première dynastie d'Ur vers 2600 av. J. C., date des tombes anonymes dites «royales» alors que la date officielle retenue pour la Mésopotamie est celle de 3100 av. J. C., sans raison «particulière». Les constructions de l'époque n'étaient pas aussi évolués que celle de l'Égypte qui fut unifié par Narmer en 3400 av. J. C. (selon les dernières datations faite par Mellaart puis par Herbert Haas). Mais surtout une dépêche de l'agence de presse Reuters signalait à la communauté scientifique internationale, le 15 décembre 1998 à 9 h 45 précise, qu'une équipe Allemande d'archéologues avait fait des découvertes importantes qui attestaient que l'écriture était bien née en Afrique avant la Mésopotamie :

«Nous pensions que les sumériens avaient été les pionniers de l'écriture».

Cette déclaration fait par le professeur Günter Dreyer, directeur de l'Institut d'Archéologie d'Allemagne nous permet objectivement de dresser l'autopsie de la thèse de l'invention de l'écriture en Mésopotamie. En effet, à Abydos (400 Km au sud du Caire), leur équipe a trouvé près de 300 poteries dans un ancien cimetière royal. Les inscriptions hiéroglyphiques découvertes sur les

poteries datent de 3 400 Av. JC. donc bien avant l'invention de l'écriture cunéiformes. Dreyer déclara d'ailleurs que :

«L'écriture égyptienne était bien plus avancée que celle de la Mésopotamie qui à l'époque n'était pas encore habitée par les Sumériens».

D'autre part, selon le grec Diodore de Sicile, les Chaldéens de Mésopotamie étaient des nègres originaire d'Égypte :

«De très nombreuses colonies ont été disséminées depuis l'Égypte dans le monde entier. De fait à Babylone (Mésopotamie), Bélus qui est tenu pour fils de Poséidon et de Libye, mena des colons (Égyptiens) ; installé au bord de l'Euphrate, il y institua les prêtres qu'il exempta de taxes et déchargea de tout service public, tout comme ceux d'Égypte ; ce sont ceux que les Babyloniens appellent Chaldéens. Ils s'occupaient d'observer les astres à l'instar des prêtres et physiciens d'Égypte et aussi de leurs astrologues» (...) Ils disent (les Égyptiens) même que les Chaldéens de Babylone, colons, à l'origine des Égyptiens, ne sont renommés en astrologie que pour avoir suivi l'enseignement des prêtres Égyptiens (Cf. Naissance des Dieux et des Hommes, éd. Les Belles Lettres, P. 37 et 98).

Mais arrêtons nous deux minutes sur les notes de l'auteur de la traduction du document grec, le professeur de philologie et de linguistique grecque à Lyon Michel Casevitz. A propos de ce passage, il note :

«L'astrologie fut sans doute importée en Égypte de la Mésopotamie, au temps de la domination perse. Elle dut prendre un grand essor à la période hellénistique».

C'est tout à fait le contraire que dit Diodore de Sicile, constatez-le vous même.

Dans son ouvrage consacré à la Chaldée (coll. Univers, 1852, P. 390), le professeur Hoefler note à ce sujet :

«Suivant les Égyptiens, dans Diodore, les Chaldéens étaient une colonie de leurs prêtres que Bélus avait transportés sur l'Euphrate et

avait organisés sur le modèle de la caste mère et cette colonie continue de cultiver la connaissance des étoiles qu'elle avait apportée de sa patrie». C'est ainsi que Chaldéens donna la racine du mot grec qui signifie astrologue».

Enfin, les rois les plus anciens exhumés en Elam (Mésopotamie) sont noirs, cela a été prouvé. Le résultat des fouilles réalisées sur le terrain par le professeur Dieulafoy l'atteste clairement (Cf. *Nation Nègre et Culture, Cheikh Anta Diop*) :

*«Seuls, les puissants personnages avaient le droit de porter de hautes cannes et des bracelets ; seul le gouverneur d'une place de guerre pouvait en faire broder l'image sur sa tunique. Or, le propriétaire de la canne, le maître de la citadelle est noir : il y a donc de grandes possibilités pour que l'Elam ait été l'apanage d'une dynastie noire et si l'on s'en réfère même aux caractères de la figure déjà trouvé, d'une dynastie Ethiopienne. Serait-on en présence de l'un de ces Ethiopiens du Levant dont parle Homère ? Les Nakhuntas étaient-ils les descendants d'une famille princière apparentés aux races noires qui régnèrent au sud de l'Egypte» (Cf. sur le même sujet : Lenormant : *Histoire ancienne des Phéniciens*, 1890, Paris).*

Poursuivant ces recherches, le professeur G. Contenau ajoute :

«Le Susien, notamment, produit probable de quelques métissage de Koushite (Koush = l'Ethiopie) et de nègre avec son nez relativement plat, ses narines dilatées, ses pommettes saillantes, ses lèvres épaisses, est un type de race bien observé et bien répandue» (Cf. le Manuel d'archéologie orientale).

Un poème d'Elam appuie ces faits (Cf l'art en Mésopotamie, Ed. Cahier d'art, Lamentation au Dieu Enlil) :

*Père Enlil, Seigneur des pays,
Père Enlil, Seigneur à la parole fidèle,
Père Enlil, Pasteur des têtes noires.*

Selon Diodore de Sicile, les palais même de Persépolis, de Suse et de plusieurs autres villes, furent construits par des ouvriers et architectes nègres originaires d'Égypte (Cf Livre I, section 2) enlevés de force par Cambyse après avoir détruit l'Égypte. D'après Strabon, Suse même fut fondé par un nègre du nom de Tithon, roi d'Éthiopie (Cf Livre XV).

Naturellement, ces faits ne sont pas portés à la connaissance du grand public pour rehausser le prestige des Grecs, ancêtres des européens, et faire croire au reste du monde que l'Europe fut seule à l'origine de l'invention des sciences. Cependant, il est impossible d'effacer scientifiquement la contribution des nègres à la civilisation. Mais laissons maintenant le mot de la fin au sage africain :

«C'était pour nous une occasion de faire progresser la recherche scientifique africaine tout en démontrant devant la communauté scientifique internationale que nous nous situons sur le terrain de la rigueur scientifique et non celui de l'idéologie (...) L'Égypte éclaire l'Afrique et l'Afrique éclaire l'Égypte, pour nous, le fait nouveau, important, c'est moins d'avoir dit que les Égyptiens étaient des noirs à la suite des auteurs anciens (Hérodote, Aristote, Diodore de Sicile, Strabon...) et modernes (le savant Volney vers 1820), que d'avoir contribué à faire de cette idée un fait de conscience historique africaine et mondiale, surtout un concept opératoire ; c'est ce que n'avaient pas réussi à faire nos prédécesseurs (...) C'est ici qu'il faut relever l'abîme qui nous sépare des africains qui croient qu'ont peut se contenter de flirter avec la culture égyptienne. Pour nous le retour à l'Égypte dans tous les domaines est la condition nécessaire pour réconcilier les civilisations africaines avec l'histoire ; pour pouvoir bâtir un corps de sciences humaines modernes ; pour rénover la culture africaine. Loin d'être une délectation sur le passé, un regard vers l'Égypte antique est la meilleure façon de concevoir et de bâtir notre futur culturel. L'Égypte jouera, dans la culture africaine repensée et renouvelée, le même rôle que les antiquités gréco-latines dans la société occidentale» (Cf. Actes du colloque du Caire et Civilisation ou barbarie de Cheikh Anta Diop).

Le sage parle, les oreilles écoutent, les cœurs palpitent, les yeux brillent et les esprits se préparent à agir.



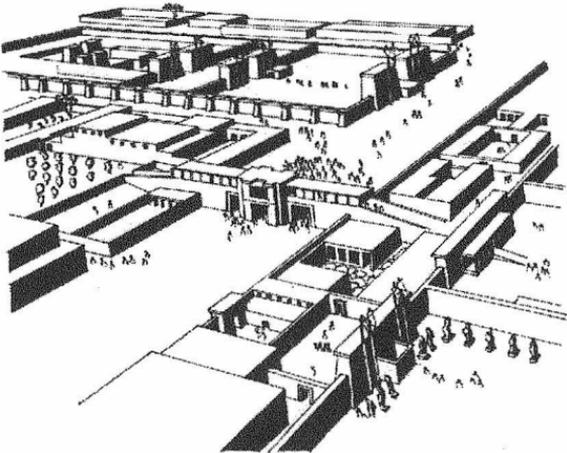
Momie de la reine Ahmose-Nefertari,
épouse du pharaon Ahmosis XVIIIème dynastie.
On voit bien les belles tresses africaines que portaient
toutes les femmes égyptiennes.



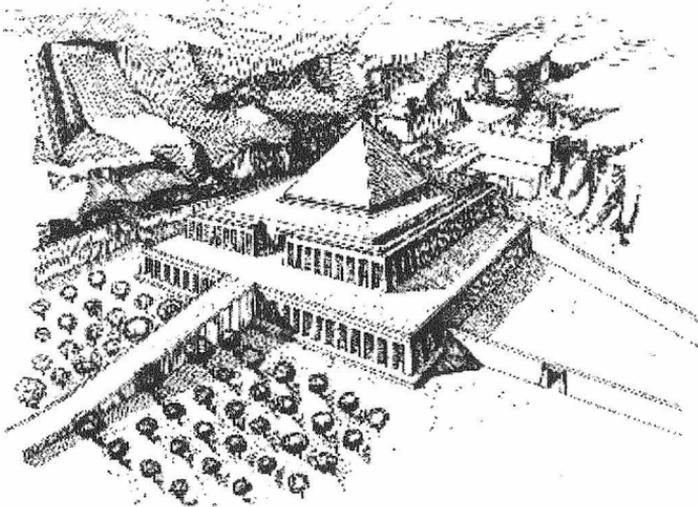
Le pharaon Aménophis I (1514-1493 av. J.C.),
fils de Ahmose-Nefertari



Papyrus de mathématique égyptien dit papyrus Rhind.
Papyrus recopié par le scribe Ahmès (vers 1650 av. J.C.)
à partir d'un texte du Moyen Empire (2040-1785 av. J.C.).

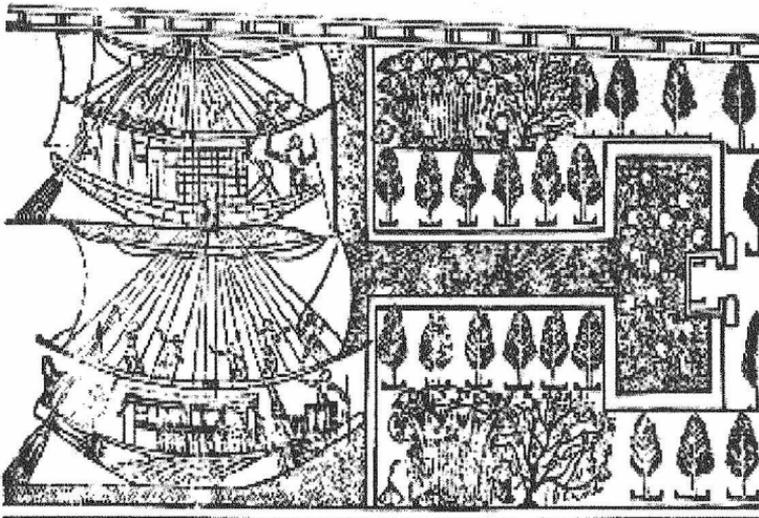


Reconstruction de la ville africaine de Akhet Aton
(l'horizon d'Aton, ville de Tell el Amarna aujourd'hui).
Capitale du pharaon Akhenaton (1372-1354), Nouvel Empire.
C'est ainsi que les Grecs ont découvert l'Afrique à l'époque des
balbutiement de leur civilisation.
(D'après l'ouvrage l'Art de l'ancienne Egypte, éd. Mazenod).

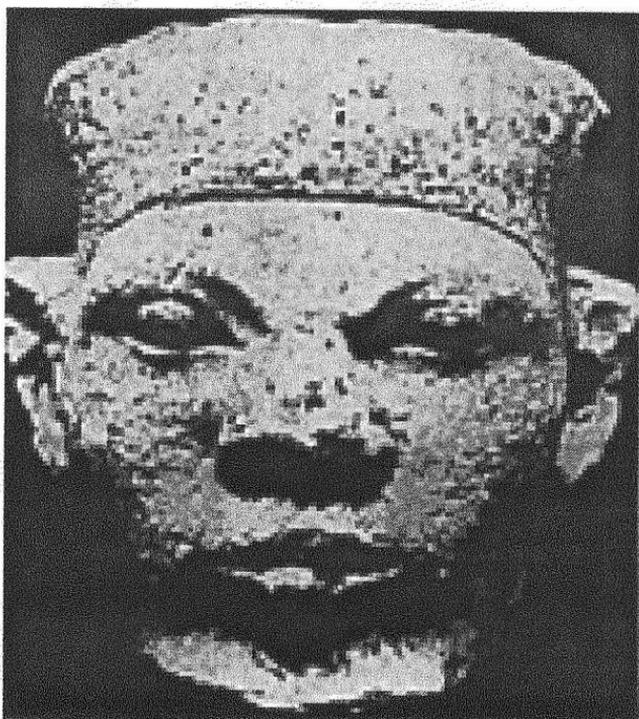


Reconstruction du temple du pharaon Mentouhotep à Deir el Bahari
(Moyen empire, 2160-1680 av. J.C., source : idem).

Il est indéniable que les Egyptiens maîtrisaient parfaitement l'architecture de pierre.



Cette scène montrant deux bateaux accostant à un port nous permet de juger de l'avancée des Egyptiens en matière de navigation.



Narmer, Premier pharaon d'Egypte.
On sent bien son origine soudanaise.

5 - LES SOURCES AFRICAINES DU SAVOIR GREC

Ce qu'il y a de très embêtant pour l'approche européocentriste de l'histoire de l'humanité c'est que les Grecs anciens, ancêtres des européens, sont en parfaite contradiction avec les thèses qu'elle prétend défendre. Ou, si vous préférez, les Grecs sont les premiers afro-centristes de l'histoire universelle. C'est plutôt dérangeant, non ? Mais voyons cela de près.

Le propre disciple de Pythagore (580 - 500 avant J. C. environ), à savoir, Jamblique, raconte dans la biographie qu'il consacre à son maître, que ce dernier ayant entendu parlé du mathématicien et philosophe phénicien Thalès de Milet (640 - 547 avant J. C. environ) décide d'aller le rencontrer pour lui proposer de devenir son disciple. Lors de leur rencontre relatée par Jamblique, Thalès lui apprend que tout ce qu'il sait, il le doit aux prêtres noirs de l'Egypte et l'invite à y aller sur le champ, s'il veut un jour devenir lui aussi un savant (Cf. *Vie de Pythagore*, éd. Les belles lettres, 1996) :

"C'est ainsi que Thalès l'accueillit avec joie et ayant admiré sa supériorité par rapport aux autres jeunes gens, ayant reconnu qu'elle était plus grande et dépassait même la réputation qui l'avait précédé, il lui donna part à toutes les connaissances dont il disposait et invoquant sa propre vieillesse et sa faiblesse, il l'exhorta à cingler

vers l'Égypte et à aller rencontrer tout particulièrement les prêtres de Memphis et Diospolis, c'est d'eux en effet, que lui aussi disait-il, avait acquis le bagage qui lui avait valu auprès du vulgaire le nom de sage. Néanmoins disait-il, ni la nature, ni l'entraînement ne lui avaient donné autant d'avantages que ceux qu'il voyait chez Pythagore ; si bien qu'il annonçait que forcément, s'il allait trouver les prêtres en question, il deviendrait le plus divin et le plus sage d'entre tous les hommes (grecs) Tout heureux, il fit sans tarder, selon les instructions de Thalès, la traversée vers l'Égypte avec des marins égyptiens (...) A partir de là, il alla visiter tous les temples avec le plus grand zèle, en les examinant soigneusement ; il suscitait ainsi l'admiration et l'affection chez les prêtres et les prophètes qu'il y rencontrait et se faisait instruire dans les moindres détails sur chaque chose, ne négligeant nul enseignement de ceux qui était réputé à son époque ni aucun homme parmi ceux qui étaient connus pour leur sagesse, ni aucun mystère où qu'ils se tinssent, ni aucun lieu sans aller le visiter, où pensait-il, par sa visite il pourrait découvrir quelque chose de particulièrement intéressant. C'est pourquoi il se rendit auprès de tous les prêtres, s'instruisant auprès de chacun d'entre eux sur tout ce en quoi chacun d'eux était sage. Il passa ainsi 22 ans en Égypte dans le secret des temples à s'adonner à l'astronomie et à la géométrie et à se faire initier non pas superficiellement ni n'importe comment, à tous les mystères des dieux, jusqu'au moment où, fait prisonnier par les troupes de Cambyse, il fut emmené à Babylone (...) Pythagore acquit en Égypte la science pour laquelle on le considère en général comme savant".

Porphyre, philosophe platonicien né à Tyr et éditeur des Ennéades de Plotin (304 - 233 av J. C) laissa lui aussi une déposition explicite relative au voyage en Égypte de Pythagore (Cf. *vie de Pythagore*) :

"Ayant été reçu par Amasis (Roi d'Égypte vers -568, -526 av J.C), il obtint de lui les lettres de recommandation auprès des prêtres d'Héliopolis, qui l'envoyèrent à ceux de Memphis comme étant plus anciens - ce qui au fond, n'était qu'un prétexte. Puis de Memphis,

il fut renvoyé pour les mêmes raisons aux prêtres de Diospolis (à Thèbes). Ceux-ci, redoutant le Roi et n'osant trouver de faux-fuyant pour écarter le nouveau venu de leur sanctuaire, crurent pouvoir s'en défaire en le forçant à subir de très mauvais traitements et à exécuter des ordres très durs, tout à fait étrangers à l'éducation hellénique. Tout cela étant aussi calculé pour le pousser au désespoir et le détourner enfin de son entreprise. Mais, comme il exécutait avec zèle tout ce qu'on lui demandait, les prêtres finirent par concevoir une grande admiration pour lui, le traitèrent avec égards et lui permirent même de sacrifier à leurs Dieux ce qui n'avait jamais été accordé jusque-là à un étranger".

Ce passage montre bien que l'on ne peut prétendre sérieusement que les Grecs ont discuté d'égal à égal avec les savants égyptiens, car ces derniers n'accordaient aucune importance aux grecs, et à Pythagore en particulier. Ils l'ont d'ailleurs baladé de ville en ville, comme une simple balle de ping pong avant d'accepter, devant son abnégation, de l'éduquer aux disciplines scientifiques (mathématiques, astronomie...) de l'Égypte. Pythagore a accepté patiemment son sort tout en sachant l'importance des informations qu'il allait pouvoir par la suite recueillir en Afrique. Les prêtres africains gardaient jalousement leurs connaissances et ne les livraient qu'à petites doses et qu'aux esprits empreints d'une profonde sagesse. Il semble encore que l'attente et les mauvais traitements, subis par Pythagore, aient duré tout de même trois ans. Cela nous permet d'affirmer qu'il a fréquenté pendant au moins 19 ans les instituts supérieurs de formation africains (puisque nous savons que son séjour en Afrique a duré 22 ans). Beaucoup de spécialistes discutent même l'origine du nom de Pythagore qui semble être africaine. En effet, Pythagore a été consacré à un oracle dédié à Ptah, le Dieu africain créateur de toute chose. D'où «Ptah Wr» (prononcer Ptah Wour) voulant dire en fait «Dieu est grand ou Ptah est grand». Et c'est le W qui serait devenu G tout comme le W de «War» en anglais donne «Guerre» en français. D'ou «Ptah Gu Ra» puis «Pytha Gu Ra» qui fut plus facile à prononcer en Grèce. Son nom d'origine hellénique était en fait «Mnémarchos». ⁽⁶⁾

Comme pour enfoncer le clou, Diogène ajoute encore à propos de Pythagore (Cf. *Vies, Livre III, 1*) :

"Il (Pythagore) fit trois vases en argent et les offrit comme présent à chacun des prêtres d'Égypte (...) Maintenant il était en Égypte quand Polycrate lui envoya une lettre d'introduction pour Amasis ; il apprit la langue égyptienne comme nous le dit Antiphon dans son livre sur les hommes d'un mérite exceptionnel".

Ces précisions nous permettent de mieux saisir les appuis dont il a pu bénéficier pour se faire initier en Égypte. Le tyran Grec Polycrate lui envoya une lettre d'introduction à l'attention du pharaon de la XXVI^{ème} dynastie saïte à savoir Amasis (570 - 526 avant J. C.) pour qu'il l'introduise auprès des prêtres des temples égyptiens. Il faut rappeler qu'à cette époque, l'Égypte avait déjà perdu sa souveraineté, ce qui rend possible ce type d'action. Cependant, Porphyre nous livre une information importante sur la démarche de Pythagore (Cf. *Vie de Pythagore, Paris, éd. Les belles lettres*) auprès de Polycrate :

«Séduit par la vie des prêtres égyptiens et désireux de la partager, Pythagore pria le tyran Polycrate d'écrire au roi d'Égypte Amasis, son ami et hôte, afin d'être associé à la formation de ces prêtres. Arrivé chez Amasis, il en obtint des recommandations auprès des prêtres (...) En Égypte, il fréquenta les prêtres, apprit leur sagesse, la langue égyptienne, leurs trois sortes d'écriture».

Le philosophe africain Yves Kounougous, nous fournit encore des informations intéressantes à propos de Pythagore (Cf. *La pensée et l'œuvre de Cheikh Anta Diop*), notamment sur un fait passé sous silence ; la circoncision des Grecs (rite incontournable pour pénétrer à l'intérieur des temples sacrés égyptiens), fait qui exclut définitivement toute possibilité de discussion d'égal à égal entre les Grecs et les Égyptiens :

«Pythagore l'étudiant fut l'un des rares grecs qui se soit considérablement imprégné des secrets égyptiens. Au collège d'Héliopolis, il

eût pour maître Enuphis à celui de Memphis, Sonchis. Les prêtres Egyptiens, qui exigèrent de lui une soumission à un rite d'initiation (la circoncision), lui apprirent en retour, la langue égyptienne ; lui inculquèrent des notions philosophiques (la morale, la genèse du monde, la doctrine de la métempsycose), astronomiques (l'univers, l'harmonie entre le Tout et les Parties), géométriques, physiques et mathématiques (les théorèmes sur les progressions arithmétiques et géométriques découlent du problème n° 40 du papyrus égyptien, analysé par Rhind ; le théorème sur le carré de la diagonale, n'est rien d'autre que le problème posé par le papyrus qui se trouve à Berlin ; il découvrit la forme, la proportion, le poids, les mesures, le nombre, le carré de l'hypoténuse)».

Comme le souligne un passage de l'ouvrage réalisé par Françoise Dunand et Christiane Zivie-Coche «*Dieux et Hommes en Egypte*» (éd. Armand Colin), le respect des rites de purification (circoncision, jeûn...) était une condition incontournable pour pénétrer à l'intérieur des «Maisons de Dieu» (temples) et des "maisons de vie" (écoles) :

"Si franchir la porte de l'enceinte était autorisé, en certaines occasions au moins, pour tous, il fallait, pour pénétrer plus avant, appartenir au personnel du temple et se mettre dans l'état de pureté rituelle requis».

D'autre part, pour l'orateur athénien Isocrate (436 - 338 avant J. C.), la philosophie même vient d'Egypte et a été introduite en Grèce par Pythagore. Pour lui, le nom même de philosophie vient d'Egypte. Sur Pythagore il écrivit (Cf. *Busiris*) :

"Pythagore de Samos, venu en Egypte et s'étant fait le disciple des gens de là-bas, fut le premier à rapporter en Grèce toute philosophie".

Alors que Plutarque nous apprend que Pythagore fut initié entre autre par le Prêtre d'Héliopolis, Diodore de Sicile, apporte encore de nouvelles précisions sur les emprunts de Pythagore à l'Egypte (Cf. *Livre I*) :

"Pythagore a appris des Egyptiens sa doctrine sur la parole sacrée, la géométrie, les nombres et aussi la transmigration de l'âme qui passe en toute espèce animale".

Ainsi, durant ses 22 ans d'études en Afrique, on sait précisément que Pythagore apprit à lire l'écriture hiéroglyphique et fréquenta les prêtres d'Héliopolis, de Memphis et de Diospolis (Thèbes). L'initiation même de Thalès en Egypte est aussi un fait connu. Dans son ouvrage *"Contre Apion"*, l'historien Juif Flavius Josèphe (37 - 95 après J. C.) affirme que Thalès fut lui aussi un élève des prêtres égyptiens. A ce titre, pour le professeur J. Burnet :

«L'introduction de la géométrie égyptienne en Grèce est universellement attribuée à Thalès et il est extrêmement probable qu'il visita l'Egypte, car il s'était fait une théorie des inondations du Nil» (Cf. L'Aurore de la philosophie grecque, éd. Payot, J. Burnet).

Dans *«Opinions»* (IV, I, I), le général romain Aétius nous dévoile la fameuse théorie de Thalès relative aux eaux du Nil, ce qui prouve qu'il s'est effectivement rendu en Egypte :

«Thalès estime que les vents étésiens qui soufflent face à l'Egypte, gonflent la masse des eaux du Nil, parce que ses flots se trouvent retenus par le gonflement des eaux de la mer qui s'opposent à son débit». Aétius ajoute «Il étudia la philosophie en Egypte et revint à Milet déjà fort âgé».

Thalès, qui fait partie des Septs Sages de la Grèce est aussi mentionné par Platon qui confirme son initiation égyptienne (Cf. *République*, X, 600 a. Scolie) :

«Thalès, fils d'Examyas, de Milet, Phénicien d'après Hérodote. Il porta le premier le nom de Sage. En effet, il trouva que l'éclipse du soleil provient de ce que la Lune lui fait écran ; il fut le premier Grec

à découvrir la Petite Ourse, les solstices et la taille ainsi que la nature du soleil. L'eau est le principe des éléments. Il reçut en Egypte l'éducation des prêtres».

L'écrivain grec Diogène Laërce (300 après J. C.) nous confirme encore que les connaissances de Thalès en matière d'astronomie et de géométrie lui viennent d'Egypte :

" Il (Thalès de Milet) n'eut point de maître, excepté le fait que lors de son séjour en Egypte, il vécut auprès des prêtres". (Cf. Vies, Thalès).

Plutarque nous renseigne encore sur la manière dont Thalès finançait ses études en Egypte (Cf. Solon 2) :

«Thalès, à ce qu'on prétend et Hippocrate de Chios, le mathématicien ont fait du commerce et Platon couvrit ses frais de voyage en vendant de l'huile en Egypte». Et il ajoute dans son «traité d'Isis et Osiris» : *«C'est, pense-t-on, pour l'avoir appris des Egyptiens, qu'Homère et Thalès posaient l'eau comme le principe et l'origine de toutes choses».*

Dans son ouvrage " *Commentaire sur le premier livre des éléments d'Euclide* » (65, 3), le philosophe néo-platonicien, Proclus (410 - 485 après J. C.) renforce si besoin est, tout ce qui a été dit sur Thalès :

" De même est-ce chez les Egyptiens que fut inventée la géométrie. Thalès fut le premier Grec à rapporter d'Egypte cette matière à spéculation».

Enfin, d'après Jamblique, Thalès même a avoué à Pythagore que toutes ses connaissances et toute sa science, lui venait d'Egypte, où il avait été initié par les prêtres, en particulier ceux d'Héliopolis.

A propos maintenant de l'astronome et mathématicien grec, Eudoxe de Cnide (405 - 350 avant J. C.), Diogène affirma qu' il s'adonnait au plagiat de textes scientifiques africains en traduisant carrément des mémoires égyptiens en grec (Cf. *Livre VIII, 8, 89*). Le Grec Eratosthène est bien placé pour nous livrer des informations sur Eudoxe. En effet, né en Afrique à Cyrène, il a dirigé la bibliothèque d'Alexandrie de 235 jusqu' à sa mort en 194. Créée par Alexandre le Grand (331 avant J. C.), la ville d'Alexandrie, à la pointe nord est de l'Afrique, fut célèbre pour son phare. Mais ce qui nous intéresse ici c'est sa grande bibliothèque. Celle-ci regorgeait de plus de 500 000 documents scientifiques de toutes sortes, fruits de la quête intellectuelle des nègres depuis la conquête par Narmer (premier pharaon d'Egypte et originaire du Soudan) de la Haute et de la Basse Egypte jusqu'à l'invasion Perse (soit plus de 4000 ans de recherche scientifique : invention du calendrier, construction des pyramides, invention de l'écriture, de la médecine, de l'astronomie, de la géométrie, de l'architecture, du droit, de l'économie, etc...). Pour le professeur Théophile Obenga, la bibliothèque d'Alexandrie, contenait l'équivalent de tous les écrits grecs (Cf. *La géométrie égyptienne, éditions l'Harmattan & Khépera*) :

«Tout Homère, la bibliothèque entière d'Aristote, les Tragiques (Sophocle, Euripide, Eschyle), les grandes comédies (Aristophane, etc...), Platon, les récits des voyages, les écrits des poètes, de ceux qui avaient dit comment était le monde (Anaximandre, Anaximène et Aristarque), de ceux qui avaient dit comment étaient les nombres (Pythagore), les Eléments d'Euclide (treize volumes)».

Eratosthène connaissait bien la bibliothèque d'Alexandrie puisqu'il la dirigeait. Naturellement, il a lui aussi étudié le savoir que contient les papyrus égyptiens et prit à sa charge, dans une lettre adressée au roi Ptolémée, la formule de duplication du cube. A son poste, il vit donc défiler certains Grecs venant récupérer pour

leur propre compte, le savoir scientifique égyptien. Aussi, dans ses «Écrits à Baton», Eratosthène nous confirme qu' Eudoxe :

“ composa aussi les dialogues des chiens, d'autres disent qu' ils étaient écrits par les égyptiens dans leur propre langage et qu' il les traduisit et les publia en Grèce”.

Les précisions apportées par Diodore de Sicile prouvent qu' Eudoxe, a qui on attribue injustement l' invention du cadran solaire horizontal, a effectivement reçu un enseignement aux sciences égyptiennes (Cf. Livre I) :

« De façon analogue, Eudoxe avait pratiqué l' astrologie chez eux et livré aux Grecs bien des connaissances utiles avant d' obtenir une gloire considérable».

Mais comment imaginer qu' Eudoxe, face aux papyrus scientifiques égyptiens, lui, passionné de mathématiques, ne fut pas tenté de recopier ce savoir et de le mettre à son propre compte une fois de retour en Grèce ? D' autant plus qu' il copiait déjà les Contes égyptiens, comme l' a dit Eratosthène.

Pour en apprendre un peu plus sur le plagiat des textes égyptiens par les Grecs, dans l' ouvrage «Principles of Mathematics», l' anglais Bertrand Russel nous met sur la piste d' Euclide :

« Puisque Euclide a toujours de la popularité et une réputation de rigueur même auprès des mathématiciens, en vertu de quoi on lui pardonne ses circonlocutions et son verbiage, on gagnerait à commencer par relever quelques-unes des erreurs contenues dans ses vingt six premières propositions. Commençons par la première. Il n' y a aucune preuve que les cercles qu' on nous a dit de construire s' intersectent et s' ils ne le font pas, toute la proposition s' effondre (...) Quant à la quatrième, il y aurait beaucoup à dire : en fait la preuve d' Euclide est si mauvaise qu' il aurait mieux fait d' admettre cette proposition comme un axiome».

Quel est le problème en fait ? Pour réaliser leur mission, les Grecs devaient traduire en grec l'écriture égyptienne qui se compose de milliers de signes différents. Donc les erreurs ou les incompréhensions liées à l'exercice de la traduction font apparaître de nombreuses lacunes dans les textes scientifiques grecs. Ou encore, ne saisissant pas le sens de certaines démonstrations scientifiques égyptiennes, les Grecs vont directement à la conclusion. Là-dessus, les chercheurs modernes ont sur ce sujet choisi la voie de la facilité : on ferme les yeux. Sur ce point, l'exemple d'Archimède est intéressant. Le professeur Paul Ver Eecke qui lui a consacré un ouvrage, mentionne à propos du traité de la mécanique (Cf. *les oeuvres complètes d'Archimède*, Éd. Albert Blanchard) qu'il n'a :

« Pendant soulevé qu'un coin du voile qui recouvre la genèse du grand nombre de propositions, lesquelles, démontrées par une double réduction à l'absurde, supposent malgré tout une notion préalable, obtenue par des moyens sur lesquels Archimède a gardé le silence, ou atteinte par des voies que nous suivons encore de nos jours, mais sur lesquelles il aurait effacé soigneusement la trace de ses pas ».

Le professeur Cheikh Anta Diop, fidèle à sa rigueur scientifique nous révèle précisément à propos d'Archimède (Cf. *Civilisation ou barbarie*) qu'il :

« n'avait même pas (Archimède) l'excuse d'un savant de bonne foi qui redécouvrirait un théorème établi à son insu, deux mille ans avant lui, par ses prédécesseurs égyptiens. Les autres « emprunts » auxquels il s'est livré pendant et après son voyage en égypte, sans jamais citer ses sources d'inspiration, montrent bien qu'il était parfaitement conscient de son péché et qu'en cela il restait fidèle à une tradition grecque de plagiat qui remontait à Thalès, Pythagore, Platon, Eudoxe, Oenopide, Aristote, etc... et que les dépositions d'Hérodote et de Diodore de Sicile nous révèlent en partie ».

Ainsi, l'attitude des savants grecs, une fois de retour en Grèce était quelques fois douteuses. En quête de renommée et d'argent,

nombreux sont ceux qui passaient sous silence les sources égyptiennes de leur savoir. Hérodote (484 - 420 avant J. C.), le célèbre savant grec reconnu comme le "père de l'histoire" en raison de ses nombreux récits historiques, a lui aussi visité longuement l'Égypte. En dialoguant avec les prêtres du pays, il a découvert certaines vérités cachées (Cf. Livre II) :

"Ce sont encore les Egyptiens qui ont les premiers, émis l'idée que l'âme humaine est immortelle (...) Certains Grecs ont adopté cette théorie, d'abord les uns, puis les autres, en la présentant comme la leur. Je ne citerai pas leurs noms, bien que je le sache". En fait, il s'agit notamment de Pythagore.

Aussi, Cheikh Anta Diop met de nouveau en avant l'absence d'intégrité des Grecs vis à vis de leurs emprunts égyptiens (Cf. *l'Unité culturelle de l'Afrique Noire*, éd. Présence Africaine, P. 198). Et il a parfaitement raison :

" Nous savons aujourd'hui de façon presque certaine que Thalès de Milet, Pythagore de Samos, Archimède de Sicile, Platon, Solon, etc... ont été les élèves des prêtres égyptiens qui à cette époque même d'après Platon, considéraient les Grecs comme des esprits relativement enfantins. Or, il est remarquable qu'aucun des savants grecs ainsi formés en Égypte, Pythagore le fondateur de l'école mathématique grecque en particulier, n'ait songé à faire la part des choses entre ses propres découvertes et celles reçues d'Égypte. C'est d'autant plus inexplicable que Plutarque dans " Isis et Osiris " insiste sur le fait que parmi tous les savants grecs qui se sont initiés en Égypte, Pythagore est le plus aimé des Egyptiens, à cause de son esprit mystique. (...) Toutes les inventions mécaniques attribuées à Archimède présentent un caractère douteux : elles existaient en Égypte des millénaires avant la naissance d'Archimède. Les constructeurs des pyramides de l'ancien empire connaissaient le principe du levier; ils employaient ce dernier de façon varié pour hisser des tonnes de pierres au sommet des pyramides en construction. Or, il est impossible de se servir d'un tel instrument sans associer tout de suite le rapport des masses et des distances, sans théoriser (...)

Archimède aurait découvert la vis sans fin qui est à l'origine d'un immense progrès mécanique. Mais Diodore de Sicile est formel, Archimède n'a pu faire cette invention qu'après son voyage en Egypte ou la vis hydraulique était déjà en usage et servait à pomper l'eau".

Sur ce sujet, l'historien grec Diodore de Sicile (1er siècle avant J. C.) peut être un peu ironiquement écrivit (Cf. Livre II) :

"Ce qu'il y a d'étonnant c'est qu'ils (les mineurs) épuisent entièrement les eaux au moyen des vis égyptiennes qu'Archimède de Syracuse inventa pendant son voyage en Egypte".

Il est fort intéressant de savoir que Strabon dans «Géographie» (Volume III, livre XVIII) mentionne aussi l'utilisation du limaçon en Egypte mais n'attribue pas son invention à Archimède.

En fait, le théorème attribué à Thalès a été rédigé en Afrique 1300 ans avant sa naissance. Il est dévoilé dans le problème n° 53 du Papyrus Rhind. Les théorèmes relatifs à la géométrie viennent tous d'Egypte, Jamblique l'a reconnu.⁽⁷⁾ Platon dans son ouvrage le Phèdre, fait d'ailleurs dire à Socrate que Thot, l'une des divinités négro-égyptiennes, était l'origine des mathématiques et de l'astronomie. Dissertant sur Thot, devenu Hermès dans la tradition grecque, Diodore de Sicile ne fait pas moins qu'attester la prédominance de Thot/Hermès dans l'invention des sciences (Cf. Naissance des Dieux et des Hommes, Livre I) :

"C'est en effet par Hermès tout d'abord que le langage commun à tous fut articulé et que beaucoup d'objets non dénommés furent désignés ; on lui doit l'invention des lettres et les dispositions qui règlent les honneurs et les sacrifices dus aux Dieux. Il fut aussi le premier à observer la disposition des astres ainsi que l'accord et la nature des sons, il fut l'inventeur de la palestre et s'occupa de la danse et de la plastique du corps. Il fabriqua en outre la lyre à trois cordes, par analogie avec le nombre des saisons de l'année. Il définit en effet trois sons, l'aigu, le grave et le médian : l'aigu d'après l'été,

le grave après l'hiver, le médian d'après le printemps. Il a aussi appris aux grecs l'interprétation herméneutique d'où le nom d'Hermès qui lui a été donné (...) C'est lui aussi qui aurait trouvé l'olivier et non Athèna comme disent les Grecs".

Aussi que faut-il comprendre lorsque Archimède annonce au géomètre Dosothee que c'est à «Eudoxe de Cnide que l'on doit la mesure de la pyramide et du cône» ou lorsque Diogène Laërce stipule que «Thalès découvrit les saisons de l'année et qu'il la divisa en 365 jours» ? En fait, il est évident que ces découvertes ne sont pas le fruit du génie des Grecs car si on prend comme exemple le calendrier de 365 jours, il fonctionnait déjà en Afrique en 4 236 avant J. C. (fait confirmé par l'UNESCO, Cf. Histoire générale de l'Afrique, tome 2), soit des milliers d'années avant l'avènement même de la civilisation grecque, le géographe grec Strabon, l'atteste lui-même (cf. citation ci-dessous). Le traité d'Archimède portant sur «l'équilibre des plans ou de leur centre de gravité» qui traite des leviers est un sujet déjà maîtrisé par les Egyptiens en 2 700 avant J. C. lors de la construction des pyramides. Quant à la formule de la surface de la sphère, elle existait déjà près de deux mille ans avant la naissance d'Archimède (Cf. le papyrus de Moscou, exercices n° 34 à 36), etc.... A mon humble avis, les auteurs Grecs ne peuvent donc que citer les premiers des Grecs qui ont accédé à ce type de connaissance après leur initiation en Egypte et surtout pas les premiers des hommes. Car jusqu'à preuve du contraire, les premiers furent les Kamit (Egyptiens) !

De retour de son périple en Egypte, le géographe grec contemporain de Jésus, Strabon (Cf. Géographie, livre XVII), nous met en lumière d'une part, les 13 années d'apprentissage philosophique de Platon et d'Eudoxe en Egypte, dans la ville d'Héliopolis et d'autre part, l'exploitation en Grèce du savoir égyptien :

"Nous y avons vu des édifices consacrés jadis au logement des prêtres, mais ce n'est pas tout, on nous montra aussi la demeure de Platon et d'Eudoxe : car Eudoxe avait accompagné Platon jusqu'ici.

Arrivés à Héliopolis, ils se fixèrent et tous deux vécurent là treize ans dans la société des prêtres (...) Ces prêtres, si profondément versés dans la connaissance des phénomènes célestes, étaient en même temps des gens mystérieux, très peu communicatifs, et ce n'est qu'à force de temps et d'adroits ménagements, qu'Eudoxe et Platon purent obtenir d'être initiés par eux à quelques-unes de leurs spéculations théoriques. Mais ces barbares en retinrent par devers eux, cachée, la meilleure part. Et si le monde leur doit de savoir aujourd'hui combien de fractions de jours il faut ajouter aux 365 jours pleins pour avoir une année complète, les Grecs ont ignoré la durée vraie de l'année et bien d'autres faits de même nature, jusqu'à ce que des traductions en langue grecque des mémoires des prêtres égyptiens aient répandu ces notions parmi les astronomes modernes, qui ont continué jusqu'à présent à puiser largement dans cette même source comme dans les écrits et observations des Chaldéens". (Le mot barbare ici désigne simplement un peuple étranger sans connotation péjorative).

Si Eudoxe dû faire appel à ses amis pour financer son voyage en Egypte, Plutarque nous apprend que Platon (428 - 347 avant J. C.), se transforme lui en commerçant (Cf. Solon 2) :

«Platon couvrit ses frais de voyage en vendant de l'huile en Egypte».

En fait, comme nous l'indique Abel Jeannière (Cf. *Platon, édition Seuil*), il du négociier des cargaisons d'huile produite par ses oliveraies. On voit donc bien que les Grecs sont précis et leurs témoignages sur les sources africaines de leur savoir se complètent parfaitement. A ce propos, le professeur Godel. R., en analysant les sources relatant le voyage de Platon en Egypte avoue que (Cf. *Platon à Héliopolis d'Egypte, Paris, Belle lettres, 1956*) :

"Si les guides du temps de Strabon purent montrer près du temple, la chambre où il (Platon) résida durant plusieurs années, c'est que le séjour lui en fut profitable. Les sanctuaires égyptiens disposaient

depuis un siècle, d'interprètes attirés pour converser avec les Grecs. On avait reçu, instruit et parfois initié des voyageurs de marque : Solon, Pythagore, Hérodote, Démocrite (...) A propos de l'enseignement du prêtre égyptien (Sechnouphis) on peut lire : Platon entend comme il entendait Socrate, son compagnon africain exalter la vie juste devant les perspectives de la mort (...) Si Platon parvint à s'entretenir avec les plus hauts dignitaires d'Héliopolis, comme l'a déclaré par écrit son disciple Hermodore, les communications qu'il reçut durent appartenir à ce fond commun parfaitement unifié. Les foyers d'Héliopolis offrait à un savant d'immenses ressources. A condition d'être agréé et d'inspirer confiance, il pouvait consulter par personne interposée des bibliothèques d'une valeur inestimable, un recueil d'observations astronomiques poursuivies durant des millénaires".

Dans son traité sur Isis et Osiris, les deux principales divinités égyptiennes, l'écrivain grec Plutarque (50 - 125 après J. C.) qui lui aussi fit un long voyage en Egypte, s'est attaché à prouver que les savants grecs ont bien été formés par les prêtres nègres égyptiens et que ceux-ci de retour dans leur pays ont cherché à imiter l'attitude de leurs professeurs. Il prend à témoin les sages de la Grèce, ce qui est tout à fait explicite :

"C'est ce qu'attestent unanimement les plus sages d'entre les Grecs, Solon, Thalès, Platon, Eudoxe, Pythagore et suivant quelques-uns, Lycurgue lui-même, qui voyagèrent en Egypte et y conférèrent avec les prêtres du pays. On dit qu'Eudoxe fut instruit par Conuphis de Memphis, Solon par Sonchis de saïs, Pythagore par Enuphis l'Héliopolitain. Pythagore surtout, plein d'admiration pour ces prêtres, à qui il avait inspiré le même sentiment, imita leur langage énigmatique et mystérieux et enveloppa ses dogmes du voile de l'allégorie. La plupart de ces préceptes ne diffèrent point de ce qu'on appelle en Egypte des hiéroglyphes. Tels sont ceux-ci : Ne mangez pas dans un char. Ne vous asseyez pas sur le boisseau. Ne plantez point de palmier. Ne remuez pas le feu avec l'épée dans votre maison. Je crois aussi que les pythagoriciens, en assignant à quelques-uns de

leurs Dieux des nombres particuliers, à Apollon la monade, à Diane la dyade, à Minerve le septénaire et à Neptune le premier cube, ont voulu imiter ce qui se pratique ou ce qui est représenté dans les temples d'Égypte".

Faisant une démonstration sur les réflexions spirituelles de Platon⁽⁸⁾, Plutarque prouve que ce dernier a effectivement suivi l'enseignement des prêtres Égyptiens (cf. *idem*) :

«Je vais montrer la conformité du système philosophique de Platon avec la théologie des Égyptiens (...) Platon dit qu'elle (Isis, une divinité égyptienne majeure) est le récipient universel, la nourrice de tous les êtres».

La même constatation peut être appliquée à Eudoxe, puisque Plutarque ajoute :

«Eudoxe dit qu'Isis présidait à la tendresse».

Le célèbre mathématicien Grec Aristote, insista lui sur les sources africaines des mathématiques modernes (Cf. *Métaphysique, A, 1, 981, b23*) :

"Aussi l'Égypte a-t-elle été le berceau des arts mathématiques".

Sous la plume d'Aristote, cette affirmation est importante car elle écarte définitivement toute idée d'empirisme vis à vis des sciences égyptiennes (si c'était le cas, Aristote n'aurait pas oublié de le mentionner et voir de se glorifier d'avoir théorisé des inventions égyptiennes). Dans son ouvrage, «le Timée», Platon aborde le voyage de Solon en Égypte et son séjour auprès des prêtres de Saïs en ces termes :

"Solon disait que les gens de Saïs l'avaient fort bien reçu et qu'en interrogeant sur les antiquités les prêtres les plus savants en ces recherches, il avait constaté que nul parmi les Grecs et lui le tout premier, ne savait un traître mot de ces questions".

Constatant l'ignorance des grecs sur l'histoire de l'humanité en général et l'histoire de la Grèce en particulier, Solon fut invectivé par les prêtres en ces termes :

"Solon, Solon, vous les Grecs, vous êtes toujours des enfants... - Que veux-tu dire ? demanda Solon - Vous êtes jeunes d'esprit, répliqua le prêtre égyptien, car vous ne possédez nulle tradition vraiment antique, nulle notion blanchie par le temps".

Peu après, les prêtres invitèrent Solon à découvrir leurs archives historiques y compris sur la Grèce même. Selon la tradition, il aurait apporté à la Grèce, les lois de la cité (naturellement empruntées à l'Égypte). Hérodote cite pour les derniers indécis, dans son «Livre II», un des emprunts de Solon à l'Égypte :

"Voici encore une loi que l'Égypte doit à Amasis : chaque année, tout égyptien doit déclarer au monarque ses moyens d'existence (...) Solon l'Athénien a pris cette mesure à l'Égypte et l'a imposée à ses concitoyens : elle est toujours en vigueur chez eux, car elle est excellente".

Cette déclaration vient confirmer les dires de Flavius Josèphe exposés plus haut à propos de son ouvrage «Contre Apion». En effet, il avait affirmé que les Grecs n'avaient aucune tradition relative à la tenue d'archives ou d'Annales historiques. Mais n'ignorant pas l'influence de l'Égypte sur la Grèce, il ajoute dans le même ouvrage :

«Phérécyde de Syros, Pythagore et Thalès furent, tout le monde s'accorde là-dessus, les disciples des Égyptiens et des Chaldéens avant de composer leurs courts ouvrages».

Et le Grec Diodore de Sicile ne va pas le contredire (Cf. Livre I) :

«Lycurgue aussi, Platon, Solon ont inclus beaucoup de règles empruntées à l'Égypte dans leurs législations (...) Démocrite a

passé cinq ans chez eux (...) Il y a appris bien des éléments d'astrologie. Semblablement, Oinopide a séjourné dans la compagnie des prêtres et des astrologues et il y a appris, entre autres, le cercle décrit par le soleil, la marche oblique qu'il suit et son cheminement à l'inverse des autres astres (...) Dédale, selon eux, a imité la structure du labyrinthe qui subsiste jusqu'à l'époque actuelle et qui fut construit selon les uns par Mendès, selon quelques autres par le roi Marros, bien des années avant le règne de Minos (pharaon Egyptien)».

En éditant le Papyrus de Moscou, le professeur Struve a pris conscience de l'avancé scientifique considérable de l'Egypte par rapport à la Grèce (Cf. *Mathematischer Papyrus des Staalichen Museums der Schönen Künste in Moskau*) :

"Le papyrus de Moscou qui nous livre, parmi de nombreuses autres, la preuve qu'une célèbre découverte d'Archimède doit être inscrite au compte des égyptiens, confirme de la plus éclatante manière les dépositions des écrivains grecs sur les connaissances mathématiques des savants égyptiens. Nous n'avons donc plus aucune raison de rejeter les affirmations des écrivains grecs selon lesquelles les Egyptiens étaient les maîtres des grecs en géométrie (...) Ainsi, est-ce encore une grande découverte attribuée à Démocrite qu'il va falloir reculer de 1 400 ans avant son prèsumé inventeur. Ces faits nouveaux par lesquels le Papyrus de Adwin Smith et le Papyrus de Moscou enrichissent notre savoir, nous forcent à une révision radicale de notre jugement de valeur tenace jusqu'à présent, sur les connaissances égyptiennes. Un problème comme celui de la recherche des fonctions du cerveau ou bien celui de la détermination de la surface d'une sphère n'appartiennent plus au cercle des questions par lesquelles une connaissance empirique s'édifie, à l'intérieur d'une culture primitive. Ce sont déjà de purs problèmes théoriques, qui de ce fait prouvent que le peuple égyptien de même que le peuple grec se sont efforcés d'acquérir une pure vision intellectuelle de l'univers (...) Ce fait de l'exactitude de la géométrie égyptienne, qui fait qu'aucune nouvelle découverte ne le fera remettre en cause, était aussi sans soute la raison pour laquelle, d'après la tradition grecque,

la géométrie est venue en Hellade non de la Babylonie, mais d'Égypte".

Le professeur Diop remarqua, a propos de la déclaration de Struve :

"Pour mieux souligner le caractère théorique déjà très avancé de la science égyptienne en général, Struve insiste sur le fait que dans le Papyrus Médical Adwin Smith, le mot cerveau est mentionné et que ce terme était inconnu dans toutes les autres langues (scientifiques) de l'Orient de l'époque et que l'auteur égyptien de ce papyrus connaissait déjà la dépendance du corps au cerveau", (Cf. Civilisation ou Barbarie)".

Mais voyons maintenant les déclarations d'Hérodote, le père de l'histoire. Elles sont si nombreuses que je ne peux qu'en extraire quelques-unes. Une chose est certaine cependant, c'est qu'à aucun moment, le père de l'histoire, ne va s'écarter de sa ligne directrice qui veut que la Grèce doive tout à l'Égypte, ses arts, ses sciences, sa littérature, sa philosophie et sa spiritualité (Cf. Livre II) :

"Sur les choses humaines, ils (les prêtres) furent d'accord pour me dire que les Égyptiens avaient les premiers, découvert le cycle de l'année et réparti sur douze mois, le cours des saisons, ceci, disent-ils en se réglant sur les astres».

Il s'agit ici de l'invention du calendrier qui est celui que nous utilisons encore aujourd'hui.

«Les premiers, disent-ils encore, ils ont adopté douze noms caractéristiques pour leurs Dieux, ce que les Grecs leur auraient emprunté (...) Je vais vous parler longuement de l'Égypte car nul autre pays ne contient autant de merveilles (...) La médecine est chez eux divisée en spécialités : chaque médecin soigne une maladie et une seule. Aussi le pays est-il plein de médecins, spécialistes des yeux, de la tête, des dents, du ventre (...) Ils ont deux sortes d'écritures, appelées l'une sacrées, l'autre populaire (...) Pour l'autre Héracles,

celui des grecs, nulle part en Egypte je n'ai pu en entendre parler. Je puis du moins affirmer que les Egyptiens ne l'ont pas reçu des grecs : ce sont plutôt les Grecs qui ont pris de nom à l'Egypte (...) En fait, la Grèce a reçu de l'Egypte presque tous les noms de ses divinités. Ils nous viennent des Barbares, mes recherches m'en ont convaincu et surtout, je crois de l'Egypte (...) Voilà donc des coutumes que les Grecs ont prises à l'Egypte et j'en signalerai d'autres encore (...) Pour les grandes fêtes religieuses, les processions et les offrandes aux Dieux, ce sont assurément les Egyptiens qui les ont instituées les premiers et les Grecs les ont apprises d'eux (...) Voilà, je pense l'origine de la géométrie qui passa plus tard en Grèce (...) Le dernier (dieu) qui régna sur l'Egypte fut Horus fils d'Osiris, que les Grecs appellent Apollon ; il détrôna Typhon et régna le dernier sur l'Egypte. Osiris est le Dieu qu'on appelle en grec Dionysos (...) En langue égyptienne Apollon se nomme Horus, Déméter Isis, et Artémis Bubastis".

Ce passage est important car on y découvre que les Grecs ont divinisé des nègres. En effet, Osiris, Isis, Thot, Horus sont des divinités négro-africaines. Par exemple, «*Kem Wr*», c'est à dire le «*Grand Nègre*», tel est le nom d'Osiris dans le texte des pyramides. Ce fait fut aussi noté par Plutarque dans son «*Traité d'Isis et Osiris*». Le nom égyptien d'Isis est «*la femme noire*» et toutes les autres divinités ont «*Kem*» (noir) pour déterminatif. Lorsque les Romains transformeront les Dieux Grecs en Dieux Romains (exemple : «*Amon*» en Egypte est devenu «*Zeus*» en Grèce puis «*Jupiter*» à Rome), c'est en fait les Dieux africains qui seront adulés en Europe (mais de tout temps, les initiés n'oublieront pas qu'à l'origine, ces dieux étaient noirs). Ainsi, la correspondance des dieux nègres avec les dieux d'Hellène s'établit de la sorte (faits confirmés par Hérodote et Diodore) :

Dieux Egyptiens (est devenu)		Dieux Grecs
Amon	>	Zeus
Ptah	>	Héphaïstos
Osiris	>	Dionysos

Isis	>	Déméter
Horus	>	Apollon
Seth	>	Typhon
Neith	>	Athéna
Thot	>	Hermès
Bastet	>	Artémis
Hathor	>	Aphrodite
Outo	>	Léto.

Cette correspondance parfaite va frapper l'esprit du savant grec Hérodote qui va partir en quête de l'origine de ces emprunts. Sa logique va naturellement l'amener à s'interroger sur les sources des poètes grecs qui leur ont révélé, l'existence de ces dieux et construits le système de corrélation. Il en déduit qu'ils ont forcément puisé dans la tradition spirituelle égyptienne pour échafauder leurs textes (Cf. Livre II) :

"Quelle est l'origine de chacun de ces dieux ? Ont-ils toujours existé ? Quelles formes avaient-ils ? Voilà ce que les Grecs ignoraient hier encore, pour ainsi dire. Car Hésiode et Homère ont vécu, je pense quatre cents ans tout au plus avant moi ; or ce sont leurs poèmes qui ont donné aux Grecs la généalogie des dieux et leurs appellations, distingué les fonctions et les honneurs qui appartiennent à chacun et décrit leur figure. Les poètes que l'on dit antérieurs à ces deux hommes leur sont, à mon avis, postérieurs".

Il prend conscience de l'origine égyptienne des divinités grecs en écoutant un récit sur Hélène émanant d'un prêtre égyptien :

"Il me semble d'ailleurs qu'Homère a connu ce récit ; mais il lui convenait moins pour son poème que l'autre qu'il a utilisé ; aussi l'a-t-il rejeté non sans indiquer qu'il en avait également connaissance : la chose est clair dans le passage de l'Iliade où il parle des courses errantes d'Alexandre et signale qu'entre autres aventures il dut avec Hélène aborder à Sidon en Phénicie. Il y fait allusion dans les Exploits de Diomède. Il y fait encore allusion dans l'Odyssée, aux vers suivants".

Pour prouver l'exactitude de son analyse, Hérodote n'hésite pas à citer le passage de l'Odyssée prouvant la source d'inspiration égyptienne d'Homère (vers 850 avant J. C.) :

"Remède ingénieux, dont la fille de Zeus avait eu le cadeau de la femme de Thon, Polydamma d'Egypte : la glèbe en ce pays produit avec le blé mille simples divers ; les uns sont des poisons, les autres des remèdes".

Et il poursuit en citant les répliques de Ménélas à Télémaque :

"C'était dans l'Egyptos d'où je voulais entrer : les dieux m'y retenaient pour n'avoir pas rempli le vœu d'une hécatombe".

Diodore de Sicile abonde dans le sens d'Hérodote en apportant de nouveaux éléments (Cf. Livre I) :

"Quant à la présence d'Homère en Egypte, ils (les égyptiens) en apportent des preuves, entre autres la préparation faite par Hélène chez Ménélas, remède pour Télémaque et aussi oubli des malheurs passés (...) Plus encore, Aphrodite est nommée chez les indigènes Dorée d'après une antique tradition"(...) Orphée aborda autrefois en Egypte et fut témoin de ce rite (...) ; il composa sa fable sur "Hadès, partie en imitant, partie en imaginant".

Ajouta-t-il à propos du Charon. Et pour renforcer l'idée que les Grecs ont puisés dans la tradition égyptienne et non pas l'inverse, Hérodote déclare :

"Les Egyptiens s'opposent à l'introduction chez eux de coutumes grecques et d'ailleurs des coutumes de tous les autres peuples en général. Ils ont tous sur ce point la même attitude".

Ainsi, Diodore de Sicile ne prend encore absolument pas à contre pied les déclarations d'Hérodote. Au contraire, il les renforce (Cf. Livre I) :

"C'est d'abord chez eux que furent inventées la philosophie et l'astrologie fondé sur l'exactitude (...) Sur les éclipses de soleil ou de lune, ils paraissent avoir fait une observation exacte et ils les pronostiquent en prédisant les détails sans faire d'erreur".

Cette phrase de Diodore est importante. Elle montre bien que si Thalès a pu prédire une éclipse de soleil et épater ses contemporains alors qu'en Grèce il n'y avait aucune école antique d'astronomie, c'est bien parce que cette connaissance lui avait été enseignée en Egypte. Mais cela, Thalès c'est bien garder de le dire. Le meilleur exemple de la maîtrise de ce phénomène par les Egyptiens est relaté par Ernst Curtius dans son ouvrage *«Histoire d'Alexandre»* (IV, 10). En effet, lorsque l'armée d'Alexandre le Grand fut prise de panique par une éclipse de soleil en plein combat contre les soldats du roi perse Darius, Alexandre fit appel non pas à un Grec mais à un prêtre Egyptien qui fournit l'explication du phénomène et par la même rassura les hommes. Mais revenons en à Diodore qui poursuit à propos des emprunts grecques à l'Egypte :

"Pythagore a appris des égyptiens sa doctrine sur la parole sacrée, la géométrie, les nombres et aussi la transmigration de l'âme (...) Démocrite a passé cinq ans chez eux (...) il a appris biens des éléments d'astrologie. Semblablement Oinopide a séjourné dans la compagnie des prêtres et des astrologues et il y a appris entre autres, le cercle décrit par le soleil, la marche oblique qu'il suit et son cheminement à l'inverse des autres astres. De façon analogue, Eudoxe avait pratiqué l'astrologie chez eux et livré aux grecs bien des connaissances utiles avant d'obtenir une gloire considérable».

A ce stade, il convient de se demander si les Egyptiens avaient tenu à jour, des annales mentionnant tous les Grecs venus s'instruire chez eux ou s'ils avaient des éléments quelconque nous permettant de confirmer les dires des Grecs ? La réponse à cette question repose une nouvelle fois sous la plume de Diodore de Sicile (Cf. Livre I, 96) :

«Les prêtres d’Egypte partant des registres de leurs livres sacrés disent qu’ils ont reçu dans les premiers temps les visites d’Orphée de Musaeus, Melampus et Deadalus et aussi du poète Homère, de Lycurgue de Sparte et plus tard de Solon d’Athènes et du philosophe Platon et que sont également venus en Egypte Pythagore de Samos et le mathématicien Eudoxe aussi bien que Démocrite d’Abdère et Oenopide de Chios. Comme preuve évidente de ces visites de tous ces hommes, ils montrent dans certains cas leurs statues et dans d’autres, les endroits ou monuments qui portent encore leurs noms et ils donnent des preuves de la branche du savoir que chacun de ces hommes avait poursuivie, arguant que toutes les chose pour lesquelles ils étaient admirés parmi les Grecs leur venaient d’Egypte.»

Ce témoignage est vital en ce sens qu’il réduit à néant tout éventuel doute qui subsisterait encore chez le lecteur, vis à vis de l’origine négro-égyptienne du savoir Grec. Les faits qu’il met en relief sont de plus confirmés par la description d’un sanctuaire édifié dans la nécropole de Sqqara, faite par Françoise Dunand et Christianne Zivie-Coche, qui dans leur ouvrage *«Dieux et hommes en Egypte, 3000 av. J. C., 395 av. J. C.»* (édition Armand Colin), mentionnent :

«Près du temple construit par Nectanébo, un curieux monument, l’exedra, réunissait onze statues rangées en demi-cercle et représentant les grands poètes et sages de la Grèce : Homère, Pindare, Pythagore...»

Voilà encore le type d’anecdote qui illustre parfaitement pour nous le climat de l’époque. Celle-ci nous vient une nouvelle fois d’Hérodote et nous permet d’apprécier l’importance qu’accordaient les grecs aux nègres et à leur sagesse. Sous le règne du pharaon Psammis (monarchie Saïte, 635 - 525 avant J. C.), des Eléens, après avoir institué le règlement de leurs Jeux d’Olympie, franchirent la Méditerranée pour demander aux égyptiens de vérifier l’exactitude de leur travail :

“Arrivèrent en Egypte, des envoyés des Eléens, qui se vantaient

d'instituer les règlements les plus justes et les plus beaux qu'il eût pour leurs Grands Jeux d'Olympie et pensaient que les égyptiens eux-mêmes, les plus sages des hommes, ne sauraient rien inventer de mieux. (...) Réunis ceux-ci (les Egyptiens) demandèrent aux Eléens de leur indiquer les règles qu'ils avaient fixées pour ce concours ; les Eléens les leur exposèrent toutes et dirent qu'ils étaient venus s'instruire de ce que des Egyptiens pourraient trouver de plus juste encore en ce domaine".

Dans la genèse historique même de la Grèce, les anciens racontaient qu'avant l'arrivée des africains, les grecs mangeaient des glands.⁽⁹⁾ Le professeur Martin Bernal cite lui même cette tradition dans son ouvrage «*Black Athéna*» (tome 1). Les grecs eux même reconnaissent une colonisation physique de l'Egypte en Grèce et la décrivent de façon imagée, sous forme de poèmes. Dans l'une des versions de l'un de ceux-ci, la fille du roi d'Argos Inachos, Io est aimée de Zeus. Héra jalouse, changea Io en vache et fit en sorte qu'elle soit la victime de piqures de taons. Io décida de s'enfuir et se réfugia en Egypte. Là elle donna naissance à Epaphos, le fils de Zeus. De la lignée d'Epaphos naquirent Libya, Poséidon, Bélos, le père de Cadmos et d'Europe (le roi Agénor de Tyr), le jumeaux Danaos et Aegyptos. Danaos monta après sur le trône d'Argos après l'assassinat de quatre des cinq fils d'Aegyptos par ses filles. Les Suppliantes d'Echyle retrace l'épisode des filles de Danaos qui arrivent à Argos en suppliantes, fuyant l'Egypte devant les menaces des fils d'Aegyptos. Malgré l'arrivée d'un messager d'Aegyptos exigeant le retour de celles-ci, elles préférèrent répondre favorablement à l'hospitalité qui leur fut offerte par le roi Pélagos. Là dessus, Hérodote est formel (Cf. Livre II) :

"Sur les fêtes de Déméter que les grecs appellent Thesmophories, taisons-nous de même sauf sur ce que la religion permet de révéler : ce sont les filles de Danaos qui ont apporté d'Egypte ces rites et les ont enseignés aux femmes des Pélasges".

Discutant avec les Egyptiens de la ville de Chemmis, il apprend :

"Danaos et Lyncée étaient des Chemmites qui passèrent en Grèce et ils m'indiquèrent la descendance de ces héros jusqu'à Persée".

La tradition ancienne veut aussi que les grecs s'approprièrent les histoires, les mythes et les héros égyptiens. Diodore de Sicile, par exemple abonde en ce sens. Certains faits qui s'étaient déroulés en Egypte, étaient même carrément transposés en Grèce. Ainsi, la tragédie grecque révèle de nombreux faits de colonisation égyptienne en Grèce. C'est le cas encore des Danaïdes (qui étaient décrites comme noires), de l'Odyssée, de l'Iliade, du nègre Cadmos à Thèbes, d'Inachos (qui selon Eusèbe était en colon égyptien), etc...⁽¹⁰⁾ En fait, les grecs n'avaient aucune raison d'inventer des histoires de colonisation de leur pays par des nègres venus d'Afrique. D'autant plus que ces histoires sont fournies en détails de toutes sortes. La transformation du dieu Thot égyptien en Hermès grec est encore un de ces exemples.

«Isocrate et Platon croyaient aussi tous les deux aux colonisations de Pélopes, Cadmos, Aegyptos et Danaos, et, tout comme Hérodote, semblaient accepter l'idée que les «Barbares» avaient apporté avec eux un important bagage culturel. Platon, même sur un sujet comme la fondation d'Athènes, s'inscrit bien dans le Modèle Ancien puisqu'il va jusqu'à accepter qu'il y a eu un lien culturel «génétique» entre Athènes et Saïs» (région d'Egypte), avoue Martin Bernal (idem).

A ce titre, Diodore de Sicile ajoute même (Cf. Livre I) :

"Il y eut aussi des Egyptiens parmi les Chefs chez les Athéniens : par exemple, Pétés, le père de Ménésthée qui fit partie de l'expédition de Troie, fut, c'est clair, Egyptien avant d'obtenir ultérieurement à Athènes la Citoyenneté et la royauté. Il en fut de même pour Cécrops (...). Comme lui, Erechthée était aussi d'origine égyptienne, disent-ils, lui qui régna sur Athènes et ils en apportent des preuves (...). Alors d'Egypte, Eréchtée, à cause de ses liens de parenté avec cette cité, envoya à Athènes du blé en abondance et en retour, les bénéficiaires instituèrent roi leur bienfaiteur (...). Pour les rites des

sacrifices et les traits antiques, les Athéniens et les Egyptiens sont semblables”.

L'ouvrage consacré à l'histoire de l'Afrique et réalisé par l'UNESCO, élargit encore la zone d'influence géographique de l'Égypte en rappelant qu'il :

«Est vraisemblable que certains éléments de la littérature égyptienne se soient perpétués jusqu'à nous grâce aux récits merveilleux de la littérature arabe. Ces derniers, en effet, semblent avoir parfois puisé dans la tradition orale égyptienne. On a pu ainsi rapprocher le récit d'Ali Baba et des quarante voleurs dans les Mille et Une Nuits d'un texte pharaonique de - 1 450 avant J.C. ; la prise de Joppé et le récit de Sindbad le Marin a été comparé au conte pharaonique de Moyen Empire ; le Naufragé» (Cf. Histoire de l'Afrique, tome 2).

Ainsi, les chercheurs occidentaux qui s'évertuent à faire croire au public profane que les Egyptiens anciens utilisaient des méthodes empiriques ou ne disposaient que d'un savoir limité, sont pris totalement à contre-pied par les témoignages des anciens, dont leurs propres ancêtres mêmes. En effet, si c'était réellement le cas, ces derniers n'auraient pas manqué de nous le faire remarquer. Au pire, ils se seraient vanté d'avoir théorisé les procédés empiriques égyptiens. Or, à aucun moment sous la plume de peu importe le Grec, nous ne trouvons une dévalorisation des connaissances égyptiennes au profit de celles de la Grèce. De plus, les témoignages grecs convergent tous dans le même sens, c'est à dire vers une initiation de la Grèce sur les voies de la civilisation par le peuple égypto-nubien, à savoir les Anous. Ceux-ci ont fait plus que théoriser leurs découvertes scientifiques, ils les ont mis en pratique des milliers d'années avant la création de la civilisation grecque (construction des pyramides, invention du calendrier, invention du procédé de momification, invention de l'écriture, des mathématiques, de la médecine, de l'astronomie, de la géométrie, de la navigation, etc...). Enfin, les Grecs n'insistent que très peu sur leurs sources babyloniennes, ce qui rend quasi-exclusif, les rapports qu'ils

entretenaient avec l’Égypte. Mais restons encore un peu avec Diodore et analysons encore ses affirmations sur l’Éthiopie (Cf. Livre III) :

«Les historiens affirment aussi que c’est chez les Ethiopiens que, pour la première fois, on a enseigné à rendre un culte aux Dieux (...) La piété des Ethiopiens est réputée auprès de l’humanité entière et les sacrifices qu’ils offrent passent pour être les plus agréables à la puissance divine. Comme témoin de ces dires, les historiens prennent le poète le plus ancien peut-être et le plus admiré chez les Grecs. Celui-ci, en effet, dans L’Iliade, représente Zeus et tous les dieux (grecs) avec lui se rendant en Ethiopie pour les sacrifices qui sont organisés chaque année en leur honneur et pour un festin commun qui a lieu chez les Ethiopiens eux-mêmes (Citation de l’Iliade : Zeus en effet, est allé hier chez les Ethiopiens irréprochables, vers l’océan, pour un festin et les Dieux (grecs) tous ensemble le suivaient). Les historiens disent aussi que la piété des Ethiopiens envers la divinité leur vaut à l’évidence la reconnaissance de Dieu, dans la mesure où ils n’ont jamais fait l’expérience d’une domination extérieure : depuis toujours, en effet, ils sont restés libres et en paix les uns avec les autres ; des ennemis nombreux et puissants ont eu beau faire des expéditions contre eux, aucun n’a réussi dans son dessin hostile. Ainsi, Cambyse (...) perdit son armée toute entière, (...) Sémiramis (...) renonça à son expédition, (...) Héraclès et Dionysos (...) échouèrent seulement devant les Ethiopiens».

L’un des tous premiers chercheurs a reconnaître l’influence égyptienne sur la Grèce antique, fut sans aucun doute Champollion a qui nous devons le déchiffrement de l’écriture hiéroglyphique. Il croyait, peu être un peu naïvement, que l’accession à l’Égypte par son écriture allait permettre de retrouver les vraies sources de la civilisation européenne. Pour lui, seuls deux obstacles empêchaient ce travail de recherche : l’incompréhension de la langue égyptienne et la rareté des monuments égyptiens car certains avaient été endommagés par les Arabes, les chrétiens et les expéditions militaires et scientifiques. Pourtant, un troisième obstacle a bel et bien évacué cet axe de recherche : l’idéologie

coloniale. Le 10 mai 1831, lors de son discours inaugural destiné à introduire son cours de Grammaire égyptienne au Collège royal de France, Champollion livra le fond de sa pensée en ces termes :

"Les historiens affirment que les introducteurs des premières formes de civilisation, un peu avancées, parmi les peuplades helléniques de l'Argolide et de l'Attique, furent des hommes venus par mer des rivages de l'égypte ; que, dès ce moment, l'égypte devint une école où allèrent s'instruire les législateurs de la Grèce, les réformateurs de son culte, et surtout les Hellènes d'Europe ou d'Asie, qui hâtèrent le développement de la société grecque, en propageant d'abord, par leur exemple, l'étude des sciences, de l'histoire et de la philosophie. C'est donc par une connaissance approfondie des monuments de l'égypte, en constatant surtout, par l'évidence des faits, l'antiquité de la civilisation sur les bords du Nil, antérieurement même à l'existence politique des Grecs, et de plus les relations nombreuses de la Grèce naissante avec l'égypte déjà vieille, que l'on remontera à l'origine des arts de la Grèce, à la source d'une grande partie de ses croyances religieuses et des formes extérieures de son culte".

Nul ne peut en toute bonne foi, en étudiant les témoignages grecs, plaider pour une autre version de l'histoire de l'humanité que celle consistant à reconnaître que les Grecs doivent tout aux Egyptiens. Beaucoup de chercheurs sont restés objectifs dans leur démarche et ont confirmé les faits et ce depuis l'antiquité.⁽¹¹⁾

Ammien Marcellin, un historien latin né à Antioche (vers 330 - 400) atteste :

"Pythagore y puisa (en Egypte) ses lumières sur le culte secret des Dieux... C'est de là qu'Anaxagore apprit à prédire que des pierres tomberaient du ciel... Solon éclairé par les lumières des prêtres d'Egypte, donna à Athènes ses lois équitables et contribua puissamment à établir le droit romain ; c'est après avoir vu l'Egypte et puisé dans ses sources, que Platon s'élevant devint par la sublimité de ses

discours l'émule de Jupiter et s'acquit cette sagesse qui le combla de gloire", (Les dix huit livres de son Histoire qui nous sont resté, Berlin, chez Georges Jacques Decker, 1775, P. 242).

Proclus dans son «*Commentaire sur Euclide*» affirme que la géométrie est née en Egypte et que c'est Thalès qui l'a introduite d'Egypte en Grèce.

Faisant des recherches sur le médecin grec Hippocrate, Claudine Brelet-Rueff dans son ouvrage «*Les médecins sacrées*», (Paris, éd. Albin Michel, 1991, P.28) nous apprend qu'il est né sur l'île de Cos, situé près de la mer Egée et qu'après trois années d'apprentissage de l'Écriture égyptienne, il reçut une initiation en Egypte :

"Au terme de ces trois années d'études dans les temples égyptiens, il connut les honneurs de l'initiation".

Naturellement, l'initiation ne pouvait se concevoir sans le rite de passage obligatoire : la circoncision. Pour prouver le plagiat des textes égyptiens opéré par Hippocrate nous pouvons citer par exemple son diagnostic de la femme stérile :

«Une gousse d'ail dans le vagin pendant une nuit, si l'odeur pas dans la bouche, elle enfantera».

Il s'agit d'une copie à la virgule près du précepte numéro 4 du papyrus de médecine égyptien, appelé «Papyrus Carlsberg». Certains Grecs tels que Théophraste et Dioscoride ont d'ailleurs régulièrement cité les prescriptions qu'ils ont hérité des médecins Egyptiens. Galien fut un peu plus précis en disant qu'il tirait ses préceptes médicaux des ouvrages conservés dans la bibliothèque du temple d'Imhotep à Memphis, lieu encore accessible vers 200 après J. C. et qui fut aussi la source d'inspiration d'Hippocrate.

Dominique Valbelle, Présidente de la société française d'égyptologie, fait elle aussi, le même type de constatation (Cf. *Les Neufs*

Arcs, L'égyptien et les étrangers, de la préhistoire à la conquête d'Alexandre - Paris, Armand Colin, 1990) :

"Les voyages des Grecs érudits en Egypte commencèrent pendant la dynastie saïte, encouragés par la fondation de Naucratis qui servait de cité d'accueil aux arrivants. Solon fut l'un des premiers à se rendre en Egypte et y a puisé quelques-unes de ses idées politiques. Pythagore et Thalès se semblent pas avoir résisté non plus à l'envie de découvrir l'état des connaissances de leurs confrères égyptiens et de confronter leurs points de vue (...) Ce sont les Grecs eux-mêmes qui se réclament des égyptiens pour les mathématiques et l'astronomie".

A propos de Platon, elle note (P. 264) :

"Le contenu de ses dialogues et les allusions qu'il y fait à l'Egypte sont les meilleures preuves de l'influence qu'ont effectivement eue les sciences et les religions égyptiennes sur l'élaboration de sa pensée philosophique".

Un archéologue britannique, John Boardman, formé à l'Université d'Oxford, a mené des fouilles en Crète, à Chios et en Lybie. Ses conclusions sur l'architecture grecque sont d'une grande importance, (Cf. *The Greeks overseas. The Archaeology of their early colonies and Trade*, Londres, Penguin Books Ltd, 2^{ème} édition, chapitre 4, 1973) :

"C'est en visitant l'Egypte que les Grecs ont vu pour la première fois de colossales constructions de pierres utilisant la pierre taillée, et des colonnes taillées et décorées à leurs extrémités. Chez eux, les Grecs utilisaient la brique de terre, le bois et réalisaient de pittoresques constructions en maçonneries (...) Vers la fin du VII^{ème} siècle, les architectes grecs s'ingéniaient à égaler le style égyptien, non pas en l'imitant dans ses détails mais en l'adaptant à leurs formes d'architecture locale. C'est ainsi que naquit en Grèce la colonne dorique qui a pour origine directe et immédiate la colonne égyptienne, avec ase et chapiteau (...) La moulure en creux dans un ouvrage architectural

vient directement d'Égypte en Grèce et fut porté à son apogée dans les constructions à Athènes (...) L'influence égyptienne est également sensible dans l'art grec notamment à propos des célèbres statues de jeunes gens nus, Kouroi".

Mais il s'agit en fait bien plus qu'une influence puisque Diodore nous apprend que (Cf. Livre I) :

«Parmi les sculpteurs antiques, les plus renommés ont séjourné chez eux (les Égyptiens) : ce sont Téléclès et Théodoros, les fils de Rhoicos qui ont exécuté la statue de culte d'Apollon Pythien, pour les Samiens».

Pour confirmer ses dires, il analyse leur façon de travailler la pierre qui consiste à faire sculpter le haut de la statue dans une ville (Téléclès à Samos) et le bas dans une autre ville (Théodoros à Ephèse) et à faire en sorte que les deux parties s'assemblent parfaitement. Là-dessus, il conclut :

«Cette façon de procéder n'est pas du tout en usage chez les Grecs, tandis qu'elle est particulièrement pratiquée chez les Égyptiens».

Gay Robins et Charles Shute, deux chercheurs anglais qui ont eux aussi étudié un papyrus de mathématiques égyptiennes (le papyrus Rhind), nous livrent ainsi, le fruit de leurs analyses (Cf. *The Rhind Mathematical Papyrus. An Ancient Egyptian text*, Londres, British Museum Publications, 1987, P. 59) :

"Les Grecs ont souvent affirmé qu'ils devaient à l'Égypte leur connaissance en mathématique. Proclus, qui suivit l'exemple d'Hérodote dans son commentaire sur Euclide, a écrit que la géométrie est d'origine égyptienne (...) Aristote (in Méthaphysics, I, i, 16) d'autre part, fait de l'Égypte, le berceau des arts mathématiques (...) Peut être l'effet le plus durable que les mathématiques égyptiennes ont engendré chez les Grecs fut un profond stimulus, notamment à ceux qui surent aller au-delà des simples calculs pour découvrir la pensée abstraite".

Dans son article consacré à la signification du vocable égyptien Akhu, l'historien africain Jean Charles Gomez éclaire un peu plus notre lanterne sur Pythagore (Cf. *Revue Ankh* n°3) et nous apprend que :

"Pythagore savait lire aussi bien les hiéroglyphes que les cursives (Hiératique, Domotique), ce qui lui permettait d'accéder directement au contenu des textes mythologiques, théologiques et scientifiques égyptiens (...) C'est un prêtre du nom de WNNFR, Ounefer, l'"Etre parfait" qui l'a initié à la lecture et au commentaire des Textes des Pyramides, lui révélant ainsi les secrets de la mort et de la résurrection d'Osiris. Ce qui est valable pour Pythagore l'est à plus forte raison pour Platon d'Athènes (...) Ce dernier dont le séjour en Egypte est un fait historique incontestable".

L'égyptologue Amélineau, après avoir comparé les documents égyptiens et les écrits de Platon notamment, nous met en garde contre ceux qui ont encensés les savants grecs sans même prendre la précaution de vérifier les sources véritables de leur savoir (Cf. *Prolégomènes à l'étude de la religion égyptienne*) :

«l'on a eut raison d'admirer le génie spéculateur des philosophes grecs en général et de Platon en particulier ; mais cette admiration que les Grecs méritent sans doute, les prêtres égyptiens la méritent encore mieux et si nous leur rendons la paternité de ce qu'ils ont inventé, nous ne ferons qu'un acte de justice (...) L'Egypte avait inauguré, dès les premières dynasties égyptiennes et probablement auparavant, un système de cosmogonie que les premiers philosophes grecs, ioniens ou éléates ont reproduit, dans ses lignes essentielles et auquel Platon lui-même n'avait pas dédaigné d'emprunter la base de ses vastes spéculations, que les gnostiques, chrétiens, platoniciens, aristotéliens, pythagoriciens tout à la fois ne firent que décorer de noms, de concepts, plus ou moins prétentieux dont les prototypes se retrouvent dans les œuvres de l'Egypte, mot pour mot pour l'ennéade et l'ogdoade et à peu de chose près pour l'hebdomade» (souligné par moi).

Parlant des prêtres Egyptiens, le vicomte égyptologue Emmanuel de Rougé avoua que (Cf. *Préliminaires*) :

«La seule supériorité que s'attribuaient les maîtres de Thalès, de Pythagore et de Platon, c'était d'avoir fidèlement conservé les leçons de l'antiquité».

Dans son ouvrage «Théorie des sources», le professeur Anis Al-Assiouty nous glisse :

«Le légendaire Orphée, le poète Homère, Lycurgue le Spartiate, Solon d'Athènes, Thalès de Milet, Pythagore de Samos, Platon le philosophe, Eudoxe le mathématicien, Démocrite d'Abdère et Oenopide de Chio, tous ces grands maîtres ont reçu leur formation en Egypte. Lycurgue et Solon ont emprunté aux Egyptiens la plupart de leurs institutions. Démocrite, oenopide et Eudoxe ont fait de même pour l'astrologie. Téléclès et Théodore ont employé la méthode égyptienne dans la sculpture. Pythagore surtout fréquenta les prêtres égyptiens, apprit leur sagesse et étudia la langue égyptienne. Il lui fut annoncé que s'il fréquentait les prêtres égyptiens, il serait le plus divin et le plus sage par-dessus tous les hommes. Pythagore transmet la science égyptienne à l'Europe. Platon, à son tour, a beaucoup emprunté aux prêtres de l'Egypte (...) Les penseurs Grecs cherchaient à se mettre eux-mêmes ou à publier leurs œuvres sous un patronage égyptien (...) Les origines égyptiennes de la civilisation occidentale et du christianisme universaliste ont été méconnu au cours des siècles».

L'égyptologue français S. Sauneron, bien que visiblement gêné par le témoignage des Grecs affirma cependant (Cf. *Les prêtres de l'ancienne Egypte*) :

"A parcourir les textes grecs anciens, on ne peut se défendre de l'idée qu'aux yeux de ces vieux auteurs, l'Egypte était comme le berceau de toute science et de toute sagesse. Les plus célèbres parmi les savants ou les philosophes Hellènes ont franchi la mer pour chercher auprès des prêtres, l'initiation à de nouvelles sciences".

Un autre spécialiste français et professeur au collège de France, Jean Leclant constatait dans l'un de ses ouvrages consacrés à Méroé et ses liens avec la Rome antique (Cf. *Méroé et Rome, Studia Meroitica*, 1984) :

"Rome était l'héritière de l'Égypte hellénistique et par delà celle-ci, de la glorieuse Égypte pharaonique".

Martin Bernal dans son «*Black Athéna*» (Tome 1), relève encore l'importance de l'Égypte dans la formation de la Grèce :

"Pour Platon, quand on voulait retrouver les anciennes institutions d'Athènes, il fallait se tourner vers l'Égypte. En ce sens, il rejoignait Isocrate qui à la fois réclamait une union panhellénique d'Athènes et de Sparte et exaltait la constitution égyptienne, version plus pure de la constitution lacédémonienne. Plus on allait vers les véritables racines helléniques de la Grèce plus on se rapprochait de l'Égypte. Pourquoi ? Parce qu'Isocrate et Platon soutenaient que les grands législateurs et philosophes comme Lycurgue, Solon et Pythagore, avaient acquis leur savoir en Égypte. Isocrate et Platon croyaient aussi tous les deux aux colonisations (égyptiennes) de Pélops, Cadmos, Aegyptos et Danaos et, tout comme Hérodote, semblaient accepter l'idée que les "barbares" avaient apporté avec eux un important bagage culturel. (...) Les deux plus grands intellectuels du début du IV^{em} siècle avant J.C., furent contraints d'admettre l'importance capitale de la colonisation étrangère et des emprunts culturels massifs faits à l'Égypte et au Levant dans la formation de cette civilisation hellénique".

A propos du problème de la quadrature du cercle, le professeur Obenga constate que (Cf. *La géométrie égyptienne*) :

"L'un des grands problèmes de la mathématique grecque fut la quadrature du cercle. Mais ce problème fut attaqué pour la première fois dans l'histoire, par les géomètres d'Égypte. Richard J. Gillings n'en pense pas moins : «mais sa méthode lui permet de trouver un carré à peu près égal à un cercle, de sorte que nous pouvons

reconnaître que Ahmes passe pour avoir été le premier (géomètre) authentique à inscrire un cercle dans un carré au vu de l'histoire écrite" (R. J. Gillings, Mathematics in the time of the Pharaohs, New York, Dover publications, 1982, p. 145)».

Mais, il convient avec Cheikh Anta Diop de remettre les pendules à la bonne heure (Cf. *Unité culturelle de l'Afrique noire*) :

"Ainsi, l'Afrique nègre que l'Europe veut faire passer pour un continent sans passé historique, a abrité les plus anciens guides de l'humanité dans la voie de la civilisation ; ce sont ceux qui ont créé les arts, la religion (en particulier le monothéisme), la littérature, les premiers systèmes philosophiques, l'écriture, les sciences exactes (physique, mathématiques, mécanique, astronomie, calendrier...), la médecine, l'architecture, l'agriculture, etc... à une époque où le reste de la terre (Asie, Europe : Grèce, Rome...) était plongé dans la barbarie (...) Nous sommes sûr d'avoir réussi à dénoncer la plus monstrueuse falsification de l'histoire de l'humanité, le mensonge le plus éhonté que les historiens modernes et en particuliers les égyptologues ; aient cherché à échafauder en liaison avec les nécessités de l'exploitation impérialiste".

L'analyse du témoignage des Grecs anciens ne souffre donc d'aucune ambiguïté vis à vis du rôle des nègres dans l'essor de leur civilisation. Il faut savoir que tous les historiens anciens n'ont jamais remis en question ce témoignage. Ce n'est qu'avec la conquête coloniale que l'Europe va cacher et déformer les sources antiques grecques pour échafauder son «Modèle Aryen» et sa colonisation de l'histoire de l'humanité. Mais le problème sur le plan stratégique et philosophique était assez causasse. Comment affirmer sa supériorité raciale lorsque les anciens glorifiaient les nègres et les désignaient comme leurs initiateurs sur les voies de la civilisation ? Comment nier les legs de l'Afrique à la civilisation ? Martin Bernal, un professeur blanc de l'université de Cornell aux USA, apporte sur ce sujet, de l'eau à notre moulin (Cf. *Black Athéna, tome 1*) :

«S'il était prouvé scientifiquement que les noirs étaient biologiquement incapables de civilisation, comment expliquer l'Égypte ancienne malencontreusement situé sur le continent africain ? Il y avait deux ou plutôt trois solutions : la première consistait à nier que les Égyptiens fussent noirs. La deuxième à nier que les anciens Égyptiens aient donné naissance à une «véritable civilisation». La troisième consistait à nier les deux. Deux sûretés valant mieux qu'une, c'est la dernière solution qu'ont préféré les historiens du XIX^e et du XX^e siècle».

Cette voie est certes une impasse mais cela n'empêche pas les historiens à recourir à l'absurde pour nier l'héritage historique des noirs. Ainsi, dans sa traduction de l'ouvrage «Livre I» de Diodore de Sicile (*éd. Les Belles lettres*), Michel Casevitz veut nous faire croire qu'il :

«N'est pas du tout certain que Platon soit passé par l'Égypte».

Cette déclaration est irrecevable d'une part parce que les témoignages des Grecs sur le séjour de Platon en Égypte sont beaucoup trop nombreux et d'autre part, Strabon comme nous l'avons vu, affirme qu'il a visité à Héliopolis sa chambre d'étudiant et celle d'Eudoxe.

Le professeur Serge Sauneron définit par le mot «stage», le séjour des savants grecs en Égypte (Cf. *Les prêtres de l'ancienne Égypte, Points*). Ils y sont resté 22 ans pour Pythagore, 13 ans pour Platon et Eudoxe, 5 ans pour Démocrite, plus de 3 ans pour Hippocrate, etc... Par conséquent le terme «stage» est à bannir. Les Grecs eux-mêmes parlent d'initiation. Mais tenace, le professeur Sauneron poursuit :

«Que valent ces témoignages ? Gardons nous d'être trop crédules : une bonne part des citations rapportées plus haut sont l'œuvre de biographes tardifs, aux yeux desquels le voyage égyptien constituait un épisode indispensable de la vie de leurs philosophes - un peu

l'équivalent des années de doctorat que les étudiants d'Afrique et d'Asie viennent passer dans les universités européennes. L'Égypte étant considéré comme la patrie des sciences, il devenait souhaitable que tous les vieux sages y eussent fait quelques stages. Au moins la tradition gagnait-elle à l'affirmer, même si certains d'entre eux n'y avaient jamais posé effectivement les pieds».

On salue cette nouvelle tentative mais elle reste stérile quant à son fond. Les Grecs ont donné de multiples précisions et détails sur leur séjour en Égypte si bien qu'il n'est pas possible de douter de leurs années d'études ou de leurs emprunts au génie africain :

«Or cette façon de procéder n'est pas DU TOUT (grossit par moi) en usage chez les Grecs tandis qu'elle est particulièrement pratiquée chez les Égyptiens (Diodore de Sicile à propos de la statue d'Apollon Pythien).

De plus, l'analyse même de la terminologie utilisée pour traduire la pensée des auteurs Grecs est révélatrice. Pour leur séjour en Afrique, ces derniers parlent d'"initiation" auprès des prêtres nègres. Le terme initiation selon le dictionnaire Larousse, décrit l'action consistant à donner à quelqu'un la connaissance de certaines choses essentielles qu'il ignorait. Pour bien cerner les implications de ce terme, l'appréciation de la définition du mot "éduquer" s'avère être utile. Là encore, le Larousse affirme que c'est l'action de former l'esprit de quelqu'un, de développer ses aptitudes intellectuelles et physiques tout en lui faisant acquérir des principes moraux. Vu la portée de ces termes, on ne peut prétendre que les Grecs les utilisaient par ignorance ou insouciance. En fait, il faut déduire qu'ils n'étaient sous l'emprise d'aucun préjugé de race, d'aucun complexe d'infériorité, d'aucune idéologie coloniale, d'aucune pensée subjective qui aurait pu les faire mentir ou travestir la vérité historique. Ils ont voulu dire à l'humanité qu'ils avaient été guidés sur les voies de la civilisation par des Nègres appelés "Kamit" à leur époque et "Égyptiens" aujourd'hui. Qui plus est, le terme rendu par "initiation" en français est le mot grec "epaideùthe" qui signifie à peu de chose

près "prendre un enfant par la main et le guider vers la connaissance des choses". Ainsi, vouloir rendre par "stage" le terme "initiation" employé par les savants Grecs équivaut à s'éloigner radicalement de la vérité historique.

Docteur ès Lettres, le professeur Louis Ménard, dans son ouvrage «Hermès Trimégiste» (édition de la Maisne) soutient que :

«Les Grecs avaient commencé par attribuer à l'Égypte leur éducation religieuse, opinion que la science moderne n'a pas ratifiée ; il lui attribuèrent de même leur éducation philosophique et là aussi les traces de l'influence égyptienne s'évanouissent lorsque l'ont veut les saisir. Tous les emprunts de Platon à l'Égypte se bornent à une anecdote sur Thot, inventeur de l'écriture et à cette fameuse histoire de l'Atlantide qu'il dit avoir été raconté à Solon par un prêtre Égyptien et qui paraît n'être qu'une fable de son invention».

Est-il utile de détruire sa thèse ? Non parce qu'il suffit de tourner la page pour s'apercevoir qu'il se contredit tout seul :

«Quant à l'idée de la métempsycose, il (Platon) l'avait reçue des Pythagoriciens. Pythagore l'avait-il emprunté à l'Égypte ? Cela n'est pas impossible (...) Ceux qui voyageaient en Asie ou en Égypte, y trouvant des idées et des mœurs conformes à leurs goûts, devaient attribuer à ces peuples une haute sagesse et les proposer en exemple à leurs concitoyens (...) Le sacerdoce juif leur aurait inspiré la même admiration s'ils l'avaient connu et ils n'auraient eu aucune raison pour s'en cacher».

En écrivant comme nous l'avons vu plus haut :

«Pythagore et Thalès ne semblent pas avoir résisté non plus à l'envie de découvrir l'état des connaissances de leurs confrères égyptiens et de confronter leurs points de vue».

Le professeur Valbelle s'éloigne considérablement de la vérité historique. Parce que les Grecs devaient d'une part, vendre leurs biens pour venir être initié en Egypte (le voyage par bateau coûtait très cher), accepter en plus d'être traités avec dédain par les prêtres (Cf. témoignage de Strabon plus haut), être munis d'une lettre d'introduction rédigé par leur Tyran et surtout il y avait le rite de la circoncision (condition sine qua non pour entrer dans un temple sacré égyptien). On ne sort pas de Grèce pour aller discuter avec quelqu'un lorsqu'il y a autant d'obstacles. Et pourquoi les Egyptiens n'ont-ils pas fait l'inverse ? En fait, ils n'avaient rien à aller chercher en Grèce. Rappelons-nous ce que disaient les prêtres Egyptiens à Solon :

«Vous les Grecs vous êtes comme des enfants (...) Vous êtes jeunes d'esprit (...) vous ne possédez nulle tradition vraiment antique, nulle notion blanchie par le temps».

Mais je crois que la palme de l'hypocrisie revient aux chercheurs occidentaux qui, lors de la conférence du Caire en 1974 organisée par l'UNESCO, ont cherché à soutenir devant Cheikh Anta Diop et Théophile Obenga que les nègres d'Egypte étaient des blancs à peau plutôt foncée et aux cheveux plutôt crépus (Cf. Les Actes du colloque du Caire). Il faut se pincer pour vérifier que l'on ne rêve pas !

V- CONCLUSION

Vouloir situer l'origine du savoir grec à l'époque du contact avec les Nègres d'Egypte, suppose qu'aucun savoir n'existait en Grèce avant cette période. Mais le simple fait de savoir se nourrir est déjà un savoir. Avant Homère, il existait une tradition orale transmise de génération en génération qui maintenait vivant les mythes pré-hellènes (mythes des titans, des cyclopes...) et qui a considérablement influencé la vision grecque du divin, même après l'apport égyptien :

"Aphrodite punit encore les filles de Cinyras, à Pathos, en leur inspirant le désir de se prostituer aux étrangers () Dans les premiers temps de son règne, Zeus avait épousé l'Océanide Métis () et l'avait rendu enceinte. Gaïa et Ouranos lui révélèrent alors que si Métis avait une fille, elle donnerait ensuite le jour à un garçon qui deviendrait le maître du monde. Ainsi le voulaient les Destins. Zeus, sans hésiter et pour sauvegarder sa puissance, avala Métis. Quand fut venu le temps de la délivrance, il ordonna à Héphaïstos de lui fendre la tête d'un coup de hache. De son crâne sauta une fille toute armée. C'était la déesse Athéna. Le lieu de cette naissance est le bord du lac Tritonis en Libye".

Ce cours extrait tiré de l'ouvrage de Pierre Grimal, "La mythologie grecque" (collection Que sais-je), illustre parfaitement le casse tête des spécialistes qui ont du mal à y trouver la logique

grecque défendue par le "Modèle Aryen". En fait, l'adaptation du comportement des Dieux égyptiens à la perception de la vie chez les Grecs, est déjà un indice nous permettant d'affirmer qu'il existait un savoir grec embryonnaire et même d'en déceler certains de ses aspects, ceci, bien avant le contact d'Homère avec l'Égypte vers VII avant J. C. Nous savons qu'à cette époque, le niveau intellectuel des Grecs était inférieur à celui des peuples voisins (Afrique, Mésopotamie, Inde, Chine). Les fouilles réalisées sur place ont montré qu'ils vivaient à l'origine dans des maisons de briques crues et de bois, qu'ils ne connaissaient pas l'écriture et ne tenaient aucune annales historiques ou astrologiques. Mais même sous sa forme primitive, il existait déjà un savoir oral grec qui constitue en soi une expérience humaine digne d'une étude approfondie (ethnologie pré-Hellénique). C'est en fait le savoir intellectuel (la raison) des Grecs qui fut fécondé par le contact avec l'Afrique.

Il n'y a donc jamais eu de "miracle grec" mais plutôt un transfert suivi d'une accapuration des sciences africaines par le monde grecque. Si les données du problème avaient été inversées et que les spécialistes occidentaux se trouvaient dans notre situation, ils auraient, devant le poids du témoignage des anciens, unanimement validé notre thèse.

Cependant, il convient de tenter d'expliquer le retard l'Europe dans l'accès à la civilisation. En effet, les européens ont accédé à la civilisation les derniers (vers - 500 avant J. C.), très loin derrière les Africains (vers - 4 236 avant J.C. pour l'invention du calendrier que nous utilisons encore actuellement), les Indous (vers 2 300 avant J. C.), les Asiatiques (vers - 1 800 avant J. C. pour la Chine) et les Sémites (Mésopotamiens en - 2 600 avant J. C.). Pour quoi un tel retard ? Est-ce là, la source du complexe de supériorité des Européens ? Ainsi, l'astuce retenue pour contourner cet obstacle fut de créer un champ historique d'"indo-européens" virtuels que je ne peux valider pour plusieurs raisons. Premièrement, parce que les Indous étaient des Nègres dravidiens (Hindou même en langue ancienne veut dire "Noir").

La tradition arabe (Mas Udi) rattache d'ailleurs les Indous à Cham, le fils noir de Noé). Deuxièmement, Champollion, en découvrant les bas relief égyptiens à Biban el Molouk, a clairement explicité que les Européens (à peau blanche et cheveux raides) étaient les moins civilisés des hommes, encore vers -1 200 avant J. C. Troisièmement, les fouilles archéologique ont révélé que les premiers Mésopotamiennes étaient des Nègres (Cf. mon avant propos). Ensuite, les premiers habitants de l'Arabie, les Addîtes, étaient aussi des Nègres (Cf. Le Normant et Mas Udi). Enfin, pourquoi les anciens Européens n'ont pas crée de civilisation en Europe même (ce qui est logique), avant la Grèce antique ?

En fait, le climat et l'environnement sont les deux seuls éléments moteurs permettant réellement l'éclosion d'une civilisation pour peu qu'ils soient favorables. En Europe, la très longue période dite de "glaciation" est la seule vraie responsable de ce retard. La dernière grande période de glaciation dite Würmienne, a duré près de 20 000 ans, soit de - 40 000 à -20 000 avant J. C. Imaginez un froid aride (près de - 90 ° Celsius) obligeant l'homme à lutter constamment pour sa survie. Ce type de condition est incompatible avec l'éclosion de la pensée intellectuelle qui exige des conditions climatiques favorables pour l'homme. Par contre en Afrique, comme l'avaient constaté les Grecs eux-mêmes (Hérodote, Diodore, Strabon...), les conditions climatiques et l'environnement riche (la faune et la flore) étaient dès l'origine très favorables. Ainsi, on pourrait faire comme les Européens et décréter que les nègres sont en fait plus intelligents qu'eux et faire du racisme à rebours. Mais, cela ne cadre pas avec les faits historiques. C'est parce qu'ils vivaient dans des conditions climatiques favorables dès l'origine (soleil radieux, nourriture abondante...) que les Nègres ont pu les premiers prendre le temps d'observer la nature et les astres et d'en déchiffrer leurs lois. N'importe quel peuple dans les mêmes conditions y serait parvenu. Cet éclairage permet de mieux saisir les fondements "virtuels" du racisme anti-noir en Europe.

Aussi pour comprendre le degré élevé du savoir négro-africain dans l'antiquité, il faut retracer le parcours réalisé par les premiers hommes. Apparu vers - 150 000 avant J. C. dans la Vallée du Kenya en Afrique, les premiers Homos Sapiens Sapiens Nègres ne vont quitter l'Afrique que vers - 100 000 avant J. C. Ils ont donc eu près de 50 000 ans d'avance sur tous les autres peuples tout en vivant dans un environnement favorable. Il est donc normal (et heureusement pour toute l'humanité) qu'ils aient donné naissance à la première civilisation : l'Egypte antique ! Ainsi, bon nombres de découvertes sont à placer dans ce contexte africain et ce n'est que l'invention de l'écriture (réalisé par un Nègre du nom de Djeouty, devenu Thot par la suite chez les Egyptiens et Hermès chez les Grecs) qui a permis aux nègres d'Egypte originaire du sud (Soudan-Ethiopie), de fixer éternellement les découvertes probablement déjà faites par leurs aînés.

On ne peut cependant que mettre à l'index l'attitude des anciens européens (les Grecs) sur un certain nombre de points. Ils n'ont jamais cité le nom de leurs professeurs Egyptiens. Pour comprendre la gravité de cette faute, il suffit d'imaginer un étudiant faisant un mémoire sans citer son directeur de mémoire ou encore un peintre signant un tableau de grande valeur qu'il n'a pas réalisé. C'est du banditisme intellectuel. De plus, les Grecs en dépit de leur grand génie, n'ont pas vraiment saisi la réelle vocation suprême des sciences et des techniques. Les prêtres Egyptiens leur avaient pourtant soigneusement enseigné dans les "Maisons de vie" (écoles égyptiennes), que la vie demeure plus importante que la connaissance ou encore que la connaissance et l'intelligence doivent concourir à l'épanouissement de toutes les formes de vie en général et à l'épanouissement de tout homme en tant que parcelle divine, en particulier (malheureusement c'est une philosophie contraire qui prédomine encore aujourd'hui en Europe). Pour les prêtres, l'intelligence n'étant pas un critère suffisant permettant d'apprécier la pertinence de la pensée d'un individu y compris de Pharaon lui même, c'est donc le niveau de sagesse qui sera fondamental. Car c'est lui qui permettra de rectifier les dérives du savoir lorsqu'il sera sous l'emprise des pulsions humaines (énervement, pulsions destructrices, etc...). Le pouvoir et la connaissance ne seront donc

parvenu au stade de la perfection que lorsque la sagesse et le savoir auront formé un couple uni, permettant à l'homme de concourir au maintient de l'harmonie global du monde (la Maat). Le siège de la connaissance va donc être le cœur "Ib", identifié comme principe régulateur des pensées et des pulsions de l'homme.

"Le primat du cœur sur tous les autres membres ou organes d'un être vivant", nous dit le professeur Bilolo, "provient de sa capacité de penser, de concevoir, de percevoir et de produire la connaissance" (Cf. Le créateur et la création dans la pensée memphite et amarnienne).

Cependant, on ne peut que regretter l'attitude des scribes scientifiques et des prêtres nègres de l'époque, qui en créant une trop grande sélectivité des savoirs et en réservant à une infime minorité de leurs compatriotes, les connaissances scientifiques héritées des périodes pré-dynastiques, ont précipité le recul de ce type de connaissances en Afrique noire (médecine, astronomie, architecture, mathématique.), après leur anéantissement ou leur déportation par des pays rivaux de l'Egypte (Perse, Grèce, Rome, Arabie) et la destruction du pays.

Il est aussi intéressant de noter que les romains qui n'ont pas pu bénéficier de ce contact direct avec les prêtres Égyptiens, n'ont rien apporté de manière significative à l'humanité dans le domaine des sciences.

Enfin, le plus important pour nous est que le sujet traité prouve qu'il nous est tout à fait possible de bâtir aujourd'hui un vrai programme pédagogique puissant pour nos enfants, en nous appuyant sur l'Egypte antique (civilisation nègre) et non pas sur la Grèce (civilisation européenne) comme modèle d'épanouissement individuel et collectif. Il est indéniable que c'est cette pensée qui a agité le professeur Cheikh Anta Diop lorsqu'il parlait de renaissance nègre (le fait de savoir que les Égyptiens étaient des nègres ne sert à rien dans le fond, c'est ce que nous en ferons qui sera déterminant !). Ce choix est le prix de notre liberté mais est soumise à notre volonté. Et la conquête de notre volonté sera le socle de notre humanité nègre retrouvée.

Appendice :

- (1) Ce n'est que très récemment que les civilisations d'Afrique noire (Zimbabwe, Ghana, Swahili, Nok, Mali, etc...) ont été enfin scientifiquement débarrassées de la pensée raciste qui voulait qu'elles soient issues d'une migration blanche mythique qui les aurait fécondé puis légué aux nègres. La revue scientifique "Pour la Science" de janvier 98 (édition française de la revue US "Scientific American"), faisait état en pages 78/79 de l'approche archéologique en Afrique, sous l'intitulé explicite de : "Le racisme archéologique". "La cité n'a pas été construite par des Africains, car le style de construction est trop élaboré : c'est l'œuvre de colons phéniciens ou juifs", déclarait en 1871 l'allemand Karl Mauch à propos de l'empire du Zimbabwe. "Un échantillon de bois confirme son analyse rapide : il a la même odeur que son crayon, donc il est en cèdre et provient du Liban. Mauch est suivi de Willi Pooselt qui dérobe un des oiseaux de stéatite et en cache d'autres, en attendant de revenir les chercher (...) Quand Cécil Rhodes, fondateur de la Société britannique Sud-Africaine, autorise Neal à exploiter toutes les ruines rhodésiennes, Zimbabwe est pillé, ainsi que les autres sites de l'Age du fer : l'or et tous les objets de valeurs sont emportés, sans aucun respect pour les constructions ni pour les objets sans valeur marchande (poteries; objets en argile, figurines). Le premier archéologue à venir sur le site est l'Anglais Théodore Bent (...) Il conclut que Zimbabwe a été construit par une race bâtarde, descendant d'envahisseur blancs venus du Nord, puisque, comme Rhodes et la plupart des colons européens le supposent, des Noirs n'auraient jamais pu le construire". Pire, Les chercheurs africains qui soutenaient le contraire étaient persécutés : "De 1965 jusqu'à l'indépendance, en

1980, le Front rhodésien, parti fondé par le Premier ministre Ian Smith et qui défend un système d'apartheid, censure tous les ouvrages et documents qui décrivent Zimbabwe ; les archéologues qui défendent l'origine africaine de Zimbabwe sont emprisonnés et expulsés ; les Africains qui soutiennent des positions similaires perdent leur travail ; les populations locales n'ont plus le droit d'y célébrer des cérémonies rituelles ; même les visites du site sont interdites". Ce ne fut que récemment que la construction de Zimbabwe fut attribuée au peuple Shona de la région, chose que avait déjà été dite par les africains depuis le début des recherches et par l'égyptologue David Randall-Maclver en 1905.

- (2) Il est édifiant de constater que les européens n'ont jamais construits de civilisation en Europe durant l'antiquité (avant la Grèce en 500 avant J. C.). C'est toujours sur le territoire des noirs (Afrique, Elam, Palestine, Inde, Arabie) que ceux-ci veulent nous faire croire qu'ils ont créé des civilisations. Par manque d'information et de logique nous acceptons des faits qui sous un autre éclairage nous paraissent étranges. Toutes les régions citées regorgeaient déjà de civilisations noires avant l'arrivée des nomades Aryens. Le nomadisme étant incompatible avec la création de civilisations, ce ne sont que les premières sociétés sédentaires noires qui les ont fait émerger (Égypte, Civilisations de noirs dravidiens Arapa et Mohenjo-Daro en Inde, Empire des Addîtes en Arabie, Canaan). Il ne s'agit même pas de civilisations issues d'un quelconque métissage puisqu'elles existaient déjà bien avant l'arrivée des Aryens.
- (3) Il y a un aspect et non des moindres de la Grèce antique qui n'est jamais développée, c'est son penchant pour l'homosexualité. Je doute que les parents d'élèves aient saisi la nature de la société qui sert de modèle pédagogique à leurs enfants. Un article tiré de la revue "L'histoire" (n° 221, mai 1998) et rédigé par le professeur Maurice Sartre de l'université de Tours mentionnait d'ailleurs : "La Grèce n'avait accordé qu'une

place subsidiaire aux amours hétérosexuelles, les réduisant en quelque sorte à leur fonction biologique, pour privilégier des amours masculines dont elle offrait un modèle achevé () La vie amoureuse des Grecs et plus précisément leurs comportements sexuels n'a cessé d'être objet d'embarras, de dénigrement ou d'éloge pour les historiens. Car aucune civilisation ancienne n'a accordé une place aussi visible, aussi tranquillement officielle aux relations que nous nommons homosexuelles". En effet, seules les civilisations européennes ont idéalisé l'homosexualité. Ce qui nous permet d'affirmer qu'en Egypte, où cette pratique était formellement interdite par la religion, en Inde ou en Mésopotamie où il n'y a aucune trace de ce type de pratique, l'on ne peut que reconnaître l'antériorité nègre. Cependant pourquoi utiliser comme modèle pédagogique une société homosexuelle alors que l'Egypte nègre nous éloigne de cet idéal ?

- (4) Les noirs sont les seuls à devoir justifier et démontrer scientifiquement qu'ils ont créé des civilisations même quand celles-ci se trouvent sur le sol de l'Afrique. Exemple : L'Egypte ! L'idéologie impérialiste veut absolument convaincre l'humanité entière que seuls les noirs n'ont rien légué à la civilisation. Que cache véritablement une telle intention ?
- (5) Un lien philosophique a été créé entre la peau noire, l'esclavage, le mal, l'infériorité mentale et morale et ce depuis le XV^{ème} siècle. Ce lien nouveau, échafaudé de toute pièce par l'idéologie coloniale visait à faire accepter la conquête de l'Afrique et la traite négrière européenne. Ce lien n'a jamais vraiment été cassé jusqu'à aujourd'hui et les pensées qu'il véhicule sont encore tenaces (ex. Malédiction de Cham). Ainsi, dire qu'une journée fut noire, c'est signifier qu'elle a été mauvaise. Mais il est intéressant de noter qu'à l'époque des anciens Egyptiens, la signification extrapolée des couleurs existait déjà. Le verbe "Kem", noircir signifiait à peu de chose près, mener à bien, s'élever à, réussir, briller. Le verbe "Hadji", blanchir voulait dire anéantir, tuer, simple d'esprit, nier.

- (6) En Egypte, Pythagore a étudié à Memphis, à Héliopolis et à Thèbes. A Héliopolis son tuteur fut le prêtre égyptien Enuphis, soit Wn nfr (Woun Nefer, l'être perpétuellement bon) en égyptien ancien.
- (7) Selon Diels (55, B 299), le géomètre Grec Démocrite d'Abdère (vers 460 – 370 avant J. C.) qui eut pour maître, le prêtre égyptien Pamménès de Memphis (d'après G. Le Syncelle), "*se rendit en Egypte auprès des prêtres pour apprendre la géométrie*".
- (8) Les professeurs de Platon furent entre autre, Sekhnuphis à Héliopolis et Conuphis à Memphis. D'eux, il a appris la philosophie, les mathématiques, les lois et la doctrine de l'immortalité de l'âme.
- (9) Dans son ouvrage Black Athéna, Martin Bernal reprend cette citation de Mitford : "*L'Assyrie était un empire puissant, l'Egypte un pays très peuplé, régi par un système politique très raffiné et Sidon une ville opulente pleine d'ateliers et très commerçante, à une époque où les Grecs à ce qu'on dit, ignorant tout des arts les plus élémentaires et les plus nécessaires, se nourrissaient de glands. Et pourtant la Grèce fut le premier pays d'Europe à sortir de la barbarie. Il semble bien qu'elle n'ait dû cet avantage qu'à sa fréquentation des nations civilisées d'Orient*".
- (10) L'analyse de Diop sur l'influence Egypte en Grèce complète encore ce qui a été dit : "*La XVIIIème dynastie est contemporaine de la Grèce mycénienne ; même Athènes a été fondé par une colonie de Noirs Egyptiens dirigés par Cécrops, qui introduisit l'agriculture et la métallurgie en Grèce continentale vers le XVIème siècle avant J. C. d'après la tradition grecque même. Erechthée, qui unifia l'Attique est venu lui aussi d'Egypte d'après Diodore de Sicile, tandis que l'Egyptien Danaos fondé à Argos la première dynastie royale en Grèce. C'est à la même époque que Cadmus le Phénicien, sujet égyptien, fonda la ville de Thèbes en Boétie et la royauté dans ce pays. Enfin, Orphée, l'ancêtre mythique de la race hellène, s'initia aux mystères en Egypte, à cette même époque mycénienne.*"

Donc il n'y a rien d'étonnant, à ce qu'on déchiffre sur les tablettes mycéniennes, en linéaire B, le nom de Dionysos au génitif : Dionysos, on le sait, n'est autre qu'une réplique d'Osiris en Grèce et en Méditerranée septentrionale en général. () tant de trait souligne la prépondérance de l'influence égyptienne à la naissance du monde grec". (Cf. Civilisation ou barbarie). Les travaux réalisés par l'historien, linguiste et homme d'église, l'abbé Barthélemy, confirme, dès 1788, cette analyse de Diop (Cf. Le voyage du jeune Anacharsis en Grèce) : "Ainsi les Grecs sortis de leurs forêts, ne virent plus les objets sous un voile effrayant et sombre ; ainsi les Egyptiens transportés en Grèce, adoucirent peu à peu les traits sévères et fiers de leurs tableaux".

- (11) En vertu des règles étymologiques, les spécialistes en linguistique ont conclu que près de 25 % des mots grecques sont d'origine égyptienne. Ainsi, des mots tels que Bateau, barque, oasis, sistre (instrument de musique), ébène, instruit, intelligent, pyramide, limite, etc. sont d'origine égyptienne (confirmé par les professeurs Diop, Obenga, P. Chantraine et Erman qui d'ailleurs ajouta : "*La raison pour laquelle il est si facile de trouver des correspondances entre les mots grecs et les mots égyptiens est que 20 à 25 % du vocabulaire grec vient en fait de l'égyptien*". Ce qui est logique en somme puisque les Grecs ont découvert la civilisation et donc de nouvelles réalisations humaines en Afrique, d'où la reprise des mots d'origine égyptienne dans leur langue pour désigner les mêmes objets.

Notes critiques :

L'objet de cet ouvrage est de lancer d'une part, le débat sur l'objectivité de l'analyse de la documentation historique, et d'autre part, de montrer que les thèses soutenues aujourd'hui sur l'origine des sciences, ne sont pas en parfaite adéquation avec le témoignage des anciens. Ainsi, les discussions que j'ai eu l'occasion d'avoir, avec des enseignants, des étudiants et des passionnés d'histoire ancienne de tout bord, ont été naturellement riches et parfois inattendues. Je ne souhaite donc pas vous laisser feuilleter ces dernières pages, sans vous léguer certaines interrogations qui m'ont été posées.

"Le problème de votre approche historique est qu'elle transforme notre sentiment de supériorité en sentiment d'infériorité", me lança un jour une enseignante métropolitaine exerçant en région parisienne.

Cette remarque, je ne l'ai pas eu qu'une seule fois. Mais ce qui est épatant, c'est que la vérité historique ne semble dans le fond n'intéresser personne. Seul compte le sentiment de supériorité occidental. Ainsi, en créant un lien inconscient entre couleur de peau et degrés de développement intellectuel, les européens ont créé des associations philosophiques : blanc égal intelligent, noir égal primitif. Le problème est que les noirs, manquant de documentation historique, acquiescent cette vision négative et artificielle de leur humanité. De l'autre côté, les blancs, manquant eux aussi d'objectivité, s'enhardissent de leur sentiment de supériorité. Je crois qu'il convient de calmer les deux camps en admettant que seul le climat et l'environnement ont créé les conditions favorables à l'éclosion et au développement de l'intelligence humaine. Il faudra certes du temps pour que cette vérité fasse son chemin mais elle a le privilège de limiter les excès. Dans l'antiquité, un climat chaud et une nourriture abondante étaient les

conditions nécessaires à la spéculation scientifique. Voilà pourquoi l'apparition de la civilisation en Europe, en proie pendant plus longtemps à la glaciation, est si tardive.

Prenons par exemple, la création des premières bibliothèques pour le démontrer, car si l'on considère que la civilisation commence avec l'écriture, que dire alors de l'apparition des bibliothèques. La première bibliothèque publique fondée à Athènes, est l'œuvre de Pisistrate au VI^{ème} siècle avant J. C. La bibliothèque de l'Académie de Platon et celle du Lycée d'Aristote remontent au IV^{ème} siècle avant J. C. Ce furent les premières bibliothèques d'études en Europe. La Rome antique, fut elle moins pressée d'en créer. Les premières bibliothèques familiales privées, initiées par la famille romaine Scipions au II^{ème} siècle avant J. C., furent suivies seulement au I^{er} siècle avant J. C., sous l'impulsion de Jules César et d'Auguste, par la création de bibliothèques publiques. Par contre en Afrique, l'historien Grec Hécatée d'Abdère rapporte par exemple que du temps de Ramsès II, les bibliothèques portait l'inscription "Pour la guérison de l'âme". Les bibliothèques sacrées sont apparues très tôt en Egypte, vers 2 200 avant J. C. L'archéologue Flinders Petrie a d'ailleurs mis à jour sur le site de la "bibliothèque sacrée" du temple de Ramsès II, des papyrus datant de la XII^{ème} dynastie, dont certains étaient des textes dramatiques. Enfin, en Syrie, des fouilles archéologiques réalisées sur le site d'Ebla, ont révélé l'existence de bibliothèques vers 1800 avant J. C. On voit donc clairement le retard de l'Europe.

Un grand nombre de données historiques émanent de Diodore de Sicile.

Comment certifier la fiabilité de ses témoignages ?

Il est intéressant de noter que le témoignage des Grecs anciens ne devient problématique que lorsqu'il contrarie le sentiment de supériorité européen. Mais analysons les faits en détail. A la mort d'Alexandre le Grand en 323 avant J. C., son général Ptolémée fils de Lagos, lui succède en temps que gouverneur de l'Egypte. Ce dernier fonde alors sa propre dynastie qui va durer trois siècles. Passionnée d'histoire, il va faire appel à deux grands spécialistes pour écrire l'histoire de l'Egypte : le prêtre égyptien Manéthon, à qui nous devons entre autre, la chronologie des dynasties pharaoniques et le grec Hécatee d'Abdère auteur des *Aegyptiaca*. Bien que le récit de ce dernier n'ait pas totalement survécu, il est intéressant de noter qu'il a confirmé la supériorité de l'Egypte sur la Grèce, l'initiation des savants Grecs par les prêtres d'Egypte et aussi l'origine égyptienne de la généalogie des Dieux grecs. Beaucoup d'historiens disent d'ailleurs que Diodore n'a fait que consolider la thèse d'Hécatee. En allant jusqu'à glorifier Osiris, Hécatee a rendu à sa façon un hommage à sa version grecque de Sérapis. Après avoir évoqué la bibliothèque du Ramesseum de Thèbes, il explique à propos des habitants de la ville égyptienne de Thèbes, qu'ils sont "*les plus anciens de tous les hommes et le comme premier peuple chez lequel furent découvertes la philosophie et la science exacte des étoiles*". Enfin, il confirme que les Grecs qui ont accédé à la célébrité pour leur sagesse et leur science, ont jadis été initié en Egypte. Il cite alors le poète Homère, les sages Platon, Lycurgue, Solon qui ont incorporé de nombreuses doctrines égyptiennes dans leurs œuvres. Il n'oublie pas enfin de citer entre autre Pythagore, Démocrite, Oenopide, etc... en insistant sur leur initiation en Egypte. Enfin, le rationaliste Athénien Anticléide (III siècle avant J. C.) attribua lui aussi aux Egyptiens, la primauté en matière de géométrie, d'écriture et dans bien d'autres domaines.

Euclide était-il Grec ?

Les Grecs anciens avaient une façon précise de notifier l'origine hellénique d'un des leurs, en rajoutant après son nom sa région d'origine, exemple : Eudoxe de Cnide, Hérodote d'Halicarnasse, etc... Mais pour le célèbre mathématicien Euclide, nous n'avons rien. Il est donc certain qu'il n'était pas Grec. Sachant que certains Egyptiens, sous la domination hellénique, adoptèrent des noms grecs (exemple Horapollon originaire de la Haute Egypte), il est même probable qu'il soit Egyptien ou tout au moins Alexandrin.

Les Grecs ont-ils délibérément plagié certaines créations égyptiennes ?

Un autre exemple significatif illustre cette thèse. Aristophane de Byzance qui occupa le poste de conservateur de la bibliothèque d'Alexandrie vers 200 avant J. C. s'est illustré pour sa connaissance des ouvrages exposés à la bibliothèque à l'époque de Ptolémé IV. Selon Vitruve, "*il lisait systématiquement jour après jour tous les livres présents dans la Bibliothèque avec une ardeur de une diligence sans bornes*". Ainsi, lorsque le roi faisait appel à lui pour vérifier l'authenticité de certaines créations poétiques, il démasquait les faussaires. D'ailleurs, Vitruve cite comme exemple : qu'"*Aristophane, se fiant à sa mémoire, fit venir un grand nombre de rouleaux de papyrus extraits de certains placards et comparant les textes avec ceux qu'ils venaient de réciter, contraignit les auteurs à confesser leur plagiat*".

L'Égypte ancienne représentait-elle un modèle pour les Grecs anciens ?

Dans son ouvrage "Les Lois", Platon met en scène un vieillard athénien et deux autres vieillards, le crétois Clinias et le lacédémonien Mégilles, pour nous livrer le fond de ses pensées. A travers leur longue discussion sur les sciences du nombre, de la mesure et de l'astrologie, Platon nous glisse sous les traits du vieillard Clinias, répondant à l'athénien : *"Tu as l'air, étranger, de craindre notre habituelle inexpérience en ces matières. Mais ta crainte est injustifiée. Essaie donc de continuer ton exposé sans que ce motif' en fasse rien supprimer"*. Et poursuivant leur discussion sur la recherche d'une méthode pédagogique idéale, l'athénien avoue à Clinias : *"Voici donc quelle mesure de science en chacune de ces disciplines il nous faut imposer aux hommes libres : autant qu'en apprennent, en même temps que leurs lettres, le peuple immense des petits garçons d'Égypte. D'abord, en calcul, encore tout enfant, on a inventé des méthodes pour leur faire apprendre, en se jouant et avec plaisir, soit à partager des fruits ou des couronnes de façon qu'un même nombre total se distribue tout à tour entre un plus grand et un plus petit groupe : soit, au jeu de boxe ou de lutte, à faire se succéder, en alternance ou à la file, dans leur ordre naturel, les rôles impairs et les rôles pairs (...)* Ils (les maîtres) habillent ainsi en jeu les applications de l'arithmétique élémentaire pour rendre plus aptes leurs élèves à ranger et conduire des armées et commander des expéditions, administrer une maison pour mieux les préparer à se tirer d'affaire eux-mêmes". Puis répondant à Clinias sur la nature de l'ignorance touchant les Grecs, l'athénien ajoute : *"O cher Clinias, c'est tardivement qu'on m'a révélé à moi-même notre habituelle déficience à cet égard (...)* J'eus honte non seulement pour moi même mais pour toute la race hellène". Ainsi, pour Platon, le modèle idéal en matière de science pédagogique pour les enfants Grecs, était celui adopté par les anciens africains. On voit donc bien que Platon ne glorifie pas son propre pays en matière d'éducation mais plutôt, il va encore puiser dans les sources égyptiennes. A plus d'un titre, ce passage est un vrai casse tête pour les défenseurs du "Modèle Aryen", qui généralement préfèrent l'éviter.

La première partie de l'ouvrage insiste particulièrement sur l'idéologie coloniale et ses conséquences. Pourquoi ?

Nous avons été la cible des négriers, des mercenaires, des hommes d'église, des philosophes et des savants occidentaux, qui durant la traite coloniale n'ont cessé de restreindre nos libertés physiques et psychologiques pour parvenir à leurs fins. L'histoire même de nos ancêtres africains a été utilisée contre nous. S'il s'était avéré que l'examen approfondi de la documentation historique universelle avait confirmé les dires des historiens occidentaux, alors nous nous serions tu ! S'il s'était encore avéré que les thèses défendues par cheikh Anta Diop avaient permis de faire naître une certaine objectivité dans l'approche historique de l'humanité, alors cet ouvrage même aurait été inutile ! Mais voilà, c'est le contraire qui s'est produit. Notre image d'homme et de femme a été considérablement dépréciée depuis la traite et rien n'a été fait pour la réhabiliter. Notre souci est donc de nous baser sur des faits scientifiquement démontrables pour freiner l'ardeur de ceux qui veulent faire croire aux profanes qu'il existe une hiérarchie entre les races. Ainsi, ceux qui passent sous silence le témoignage des anciens sur l'origine africaines des anciens Egyptiens ou du rôle de l'Egypte dans l'essor de la Grèce ne sont pas encore tout à fait débarrassés du complexe de race. Il n'a a qu'une race : la race humaine.

Vous avez décidé de nier le génie grec ?

Peut-on nier le génie des Grecs anciens ? Je ne le pense pas. Cependant, leur attitude vis-à-vis de leurs emprunts à l'Egypte est indigne de leur génie. L'honnêteté intellectuelle aurait dû les conduire à faire la part des choses entre les concepts élaborés par leurs propres travaux. Mais en quête de renommée, ils ont cédé à la tentation du mensonge et du plagiat. Mais le déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion a révélé au grand jour leur duperie. Enfin, on peut encore s'interroger sur la nature des travaux réalisés par les historiens actuels qui entretiennent encore cette duperie. La vérité finit toujours par triompher !

Bibliographie

Cheikh Anta Diop (édition Présence Africaine) :

Nations Nègres et culture

Civilisation ou barbarie

Antériorité des civilisations nègres

L'Afrique noire précoloniale

L'unité culturelle de l'Afrique Noire

Théophile Obenga :

La géométrie égyptienne, édition l' Harmattan & Khépéra

Philosophie africaine de la période pharaonique, édition l'Harmattan

Cheikh Anta Diop Volney et le Sphinx, édition l'Harmattan & Khépéra

Revue Ankh : *Revue d'égyptologie et des civilisations africaines n°4/5, édition Khépéra*

Hérodote : *L'Enquête (Livres I à IV), édition Folio Classique*

Flavius Josèphe : *Contre Apion, édition Les belles lettres*

Yves Kounougous : *La pensée et l'œuvre de Cheikh Anta Diop*

Plutarque : *Traité d'Isis et d'Osiris, édition Sand*

Diodore de Sicile : *Naissance des Dieux et des Hommes (Livre I), édition Les belles lettres et Livre III (même éditeur)*

Martin Bernal : *Black Athéna, tome 1 et 2, édition Puf*

Aboubacry Moussa Lam : *L'affaire des Momies royales, édition Présence africaine, Khépéra*

Sarwat anis el Assiouty : *Origines égyptiennes du Christianisme et de l'Islâm, édition Letouzey & Ané et Théorie des Sources, même éditeur*

Michel Giraud, Léon Gani, Danièle Manesse : *l'Ecole aux Antilles*

- (Langues et échec scolaire), édition Khartala
- Histoire Générale de l'Afrique : Tome 2, l'Afrique ancienne, édition Présence Africaine, Edicef, UNESCO
- Claudine Brelet-Rueff : *Les médecins sacrés*, Paris, édition Albin Michel
- Serge Sauneron : *Les prêtres de l'ancienne Egypte*, éditions Points
- Mubabinge Bilolo : *Le créateur et la création dans la pensée Memphite et Amarnienne*, Publication Universitaire Africaines. Kinshasa-Munich, 1989
- Les Cosmo-Théologues Philosophiques de l'Egypte Antique. Problématique, prémisses herméneutiques et problèmes majeurs.* Kinshasa-Libreville-Munich, 1986.
- Sigmund Freud : *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, édition Folio essais.
- Plutarque : *Traité d'Isis et Osiris*, collection sagesse et spiritualité, Sand.
- Hofer : *la Chaldée*, collection Univers,
- L'art en Mésopotamie : édition Cahier d'art, Lamentation au Dieu Enlil
- Strabon : *Géographie, volume III, livre XVIII*
- Diogène Laërce : *Vies, Livre III, 1*
- Paul Ver Eecke : *Les œuvres complètes d'Archimède*, éd. Albert Blanchard
- Plutarque : *Solon 2*
- Abel Jeannière : *Platon*, édition Seuil
- R. Godel : *Platon à Héliopolis d'Egypte*, Paris, Belles lettres
- Aristote : *Métaphysique, A, 1*
- Platon : *Le Timée*
- Françoise Dunand et Christiane Zivie-Coche : *Dieux et hommes en Egypte, 3000 av. J. C., 395 av. J. C.*, édition Armand Colin
- Poclus : "Commentaire sur Euclide"
- Dominique Valbelle : *Les Neufs Arcs, L'égyptien et les étrangers, de la préhistoire à la conquête d'Alexandre*, Paris, Armand Colin
- John Boardman : *The Greeks overseas. The Archaeology of their early colonies and Trade*, Londres, Penguin Books Ltd, 2^{ème} édition
- Gay Robins et Charles Shute : *The Rind Mathematical Papyrus. An*

Ancient Egyptian text, Londres, British Museum Publications

Jean Leclant : *Méroé et Rome, Studia Meroitica*

Louis Ménard : *Hermès Trimégiste, édition de la Maisne*

Pierre Grimal : *La mythologie grecque, collection Que sais-je*

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	P. 05
1- LES FONDEMENTS RACISTES DU "MODELE ARYEN"	P. 11
2- LE DOGME DU MIRACLE GREC	P. 21
3- DE LA NEGRITUDE DES ANCIENS EGYPTIENS	P. 27
4- L'AVANCEE DE L'EGYPTE EN MATIERE SCIENTIFIQUE	P. 35
5- LES SOURCES AFRICAINES DU SAVOIR GREC	P. 51
CONCLUSION	P. 91
APPENDICE	P. 97
BIBLIOGRAPHIE	P. 109

LES OUVRAGES ÉDITÉS OU DIFFUSÉS PAR MENAIBUC

Séri Marie-Simone :

- Mon enfant, mon cri, ma vie ; *Roman*

Kindemba Gaspard :

- Au-delà des mots ; *nouvelles*

Mbella Francis :

- Le Traité de l'esthétique ; *Art, peinture*

Doué Gnonséa :

- Cours de culture générale africaine ; *Histoire, panafricanisme*

Nicolas Laur :

- La paix sans contraire ; *Poésie bilingue*

Kag Sanoussi :

- Des femmes ; *Poésie*
- La magie du conte africain ; *Contes, jeunesse*
- L'école du village ; *Contes*

Alain Mabanckou :

- L'usure des lendemains ; *Poésie*

Oscar Pfouma :

- L'harmonie du monde ; *Histoire, Musique, Egypte*
- Le proscrit admirable ; *Bibliographie*
- Les Larmes du Soleil ; *Traduction et commentaires critique de trois textes de Sarcophages*

J. Tchundjang Pouemi :

- Monnaie, servitude et liberté ; *Economie, Monnaie*

Maxime Z. Somé :

- Le prédateur venu du sud ; *Roman*

Biyogo Grégoire :

- Aux sources égyptiennes du savoir Vol. 1 et 2 : *Hist, philo, Egypte*
- Kémit anti-démocrate ? ; *Histoire*
- Origine égyptienne de la philosophie ; *Histoire, philo*
- Le buste de zénon ; *Histoire, philo*
- Encyclopédie du Mvett, Tome 1 ; *Histoire, Musique, Afrique centrale*

Sienzhi Fê-Nkap :

- Le livre sans nom ; *Essai, Roman, Poésie*

Jean-Philippe Omotunde :

- Volume I : L'origine négro-africaine du savoir grec ; *Histoire*
- Volume II : Les racines africaines de la civilisation européenne ; *Histoire*
- Volume III : La traite négrière européenne : vérité et mensonges ; *Histoire*

Nzue Paulin Carlos Mozer :

- Essai sur le retour à l'Égypte - Nouvelle perspective ; *Histoire, philo*

Nillon Pierre :

- Moïse l'africain ; *Religion, Histoire*

Crépin Mboli Goumba :

- A contre courant des compromissions centrafricaines ; *Histoire, philo*

Mubabinge Bilolo :

- Métaphysique pharaonique ; *Histoire, philo, religion*
- Les Cosmo-théologies philosophiques de l'Égypte antique Vol 1, Vol 2 Vol 3 ; *Egypte, religion, théologie*

Molefi Kete Asante :

- L'Afrocentricité ; *Histoire, Afrique*
- From Imhotep to Akhenaten : An Introduction to Egyptian Philosophers ; *Philosophie, histoire*

Jean-Marc Egouy :

- Les racines de l'Égypte ancienne, la supercherie médiatique de Cheikh Anta Diop ; *Histoire, philo*

Yolande Mukagasana :

- De bouche à oreille - Tome I, Tome II ; *Contes*

René-Louis Parfait Étilé :

- Étude sur une civilisation Négro-Africaine, L'Égypte Antique ; *Histoire*
- Grammaire simplifiée de l'égyptien hiéroglyphique ; *Egypte, langue*
- Afrique Antique Mythes et Réalités ; *Histoire, Égypte*

Ama Mazama :

- L'impératif afrocentrique ; *Histoire*

Doumbi Fakoly :

- Bilal le Prophète ; *Récit historique*
- L'origine négro-africaine des religions dites révélées ; *Religion, Histoire*
- Anta, Grand Prêtre d'Atum ; *Nouvelle (Hommage à Cheikh Anta Diop) ; Essai*
- Introduction à la prière négro-africaine ; *Religion*
- L'origine biblique du racisme anti-noir ; *Religion*

Cheick Oumar Kanté :

- Pourquoi, diable, ai-je voulu devenir journaliste ? ; *Essai*
- Orphelins de la Révolution ; *Récit*

Biyong Djehouty :

- Soundjata - La bataille de Kirina (BD)

Robert Noumen :

- Éléments de base de la logistique internationale ; *Logistique*

Martine Gautier, Alexandre Vuillermet :

- *Les cahiers citoyens du jeune consommateur* ; Le Cacao ; *Jeunesse*

Dieudonné Zoa :

- Renaissance panafricaine des peuples nègres ; *Histoire*

Christian Velpry :

- Euclide l'Africain ; *Histoire, Mathématiques*

René Dazy :

- Barocco ou l'homme qui voulait être écrivain ; *Roman*

Yette Bayika Bi Yede Likale Li Job :

- Le « Miracle Grec » Mythe et Réalité ; *Histoire, Philo*

Béatrice La Garenne :

- De tout... un peu ; *Poésies et Nouvelles*

Thierry Mouelle II :

- Le Pharaon Inattendu ; *Roman*

Houssein Meraneh Mahamoud :

- Dardaaran - Testament d'un nomade revenu des mers ; *Récit*

Lawotey Pierre Ajavon :

- Traite et Esclavage des Noirs. Quelle responsabilité Africaine ? ; *Essai*

Noël Kodja - Ramata :

- Les Enfants de la Guerre ; *Roman*

Paul Heutching :

- L'Afrique expliquée aux enfants ; *Histoire - Jeunesse*

Yves Ekoué Amaïzo :

- L'Union Africaine freine-t-elle l'unité des Africains ; *Economie*

Michel Kouam :

- Esthétiques I : Beauté et les arts en Afrique ; *Propos philosophiques*
- Esthétiques II : Beauté et vie spirituelle ; *Essai philosophique de confrontation : Plotin, St Augustin et l'Afrique*

Lémy Lémane Coco :

- Regards sur l'esclavage dans les colonies françaises ; *Histoire*

Collectif de la marche du 22 mai 2005 :

- Nèg'marrons d'hier et d'aujourd'hui : Des Manifestes pour demain ; *Histoire*

Bwemba Bong :

- Quand l'Africain était l'Or Noir de l'Europe - Tome 1 ; *Histoire*
- Quand l'Africain était l'Or Noir de l'Europe - Tome 2 ; *Histoire*

Gabriel Ndinga et Georges Ndumba :

- Relecture Critique des Origines de la Philosophie et ses Enjeux pour l'Afrique ; *Histoire*

Christian Kotto :

- Comment donner la mort à un Nègre sans se fatiguer ; *Rubriques négrologiques*
- *Enfant-Solaire et Nègre-Lune ; Poèmes et Nouvelles*

Faustin Yavo :

- *Le puits à souhaits ; Roman*

Aboubacry Moussa Lam :

- *Le sahara ou la vallée du nil ; Aperçu sur la problématique du berceau de l'unité culturelle de l'Afrique Noire*

Montbrun Christian :

- *L'habitation Murat ; Vie rurale autour d'une habitation sucrerie de la Guadeloupe au XIX^e Siècle*

Gbédjnu G. Hunkponu Yakité :

- *Arté ; Méthodologies des termes techniques et scientifiques en langues africaines, Le Cas de Sango ; Langue*

S. Kalamba Nsapo :

- *Une approche afro-kame de la théologie ; Théologie*

Yves Kounougous :

- La pensée et l'œuvre de Cheikh Anta Diop ; *Essai*

Dominique Monotuka :

- Les quatre siècles et demi ; *Histoire, esclavage*

Ely Madiodio Fall :

- L'œuvre poétique de Cheikh Anta Diop ; *Histoire*

Ibrahim K Sorel :

- Banlieue rapsodie ; Poésie ; *Racisme*

Jean Péaud :

- Sur le fil de l'histoire et de la lutte des classes

Kanyep Tiani Pauline :

- J'aime lire les contes extraordinaires ; *Contes, jeunesse*

Kreyon Noir n° 4 :

- La bée Neg-Marron ; *Bandes dessinées*

Album collectif sida :

- Boulevard sida ; *Bandes dessinées*

Ahidjo Germaine :

- Mes confidences à Honoré de Sumo ; *Biographie*

Winnie Mandela :

- Ma part de vérité ; *Biographie*

Grégoire Owona :

- Un bateau dans la tourmente ; *Développement*

Maurice Kamto :

- L'urgence de la pensée ; *Essai*

S. Djaché Nzéfa :

- Les chefferies Bamiléké dans l'enfer du modernisme ; *Ethno-archi-art*

R. Noumen :

- Entreprise d'état, management et privatisation en Afrique ;
Econ.-développ

Assani Fassassi :

- Sursaut de l'Afrique qu'on achève

E. Tsémo :

- Liberté... Ma liberté ; *Poésie*

Maloka :

- Voyage en taxi-brousse ; *Jeunesse*
- L'invitation à un baptême ; *Jeunesse*
- Le singe magique ; *Jeunesse*

Jacques Perreau :

- Les Contes de Perreau
- Le Bon Sens Médical

Baabilen Kulubali :

- Na Magosa ; *Jeunesse*
- Ninenin (la petite souris qui a perdu son enfant ; *Jeunesse*
- Dinekoroba (vieux comme le monde) ; *Jeunesse*

Cellule district de Bamako ;

- Guide Bamako ; Guide, *Tourisme*

Cerdes :

- Le processus démocratique malien de 1960 à nos jours

Editions Donniya :

- Tapama 1 : Tombouctou histoire des Juifs ; *Culture, histoire*
- Tapama 2 : L'or et ses histoires ; *Culture, histoire*
- Dictionnaire Français-Bambara ; *Langue, bambara*

Famory Fofana :

- Les poèmes de la source Saniya ; *Poésie*

Ismaël Dadié :

- L'Espagne musulmane et l'Afrique subsaharienne ; *Histoire*

Ministère de la santé :

- La formule thérapeutique nationale ; *Médecine*

Alain Anselin :

- L'émigration antillaise - Discours caboclo
- La cruche et le tilapia - Les cahiers de l'Unirag - Anamnèses
- L'oreille et la cuisse
(*essai sur l'invention de l'écriture hiéroglyphique égyptienne*)

Direction générale des activités Nufi :

- Nwa'ni Nsipepe' Tie Ncam
- Mbua Gheela'pi ntuangwe', ma nufi pi flansi, na laksi kam pi sa'sam

OU TROUVER LES LIVRES DE MENAIBUC ?

EN FRANCE : Présence Africaine - 25 bis, rue des écoles - 75005 Paris

L'Harmattan - 16, rue des écoles - 75005 Paris

FNAC - fnac.com

MENAIBUC - BP 109 - 75862 Paris Cedex 18

Tél. / Fax : 01 48 47 77 69

menaibuc@wanadoo.fr - Site : www.menaibuc.com

BE ZOUK - Espace Culturel

36 bis, rue de Montreuil-75011 Paris-Tél. : 01 43 67 67 17

Association Kemit à Toulouse

Librairie Galerie ANIB'WE

52, rue Grenta - 75002 Paris - Tél. / Fax : 08 45 08 48 33

Sibafo - Télécom - 40, rue de la Chapelle - 75018 Paris

Centre E. Leclerc Sarceldis

Centre Cial « Les Flanades » - 95200 Sarcelles

Librairie Jean Touzot - 38, rue Saint Sulpice - 75006 Paris

EN AFRIQUE : Diffusion exclusive dans la CEMAC

(Cameroun, Guinée Equatoriale, RCA, Tchad)

Librairie LIPAPICO

B.P.18143 Douala - Tél. : 237 340 78 62

AU CAMEROUN

Librairie LIPPO à Yaoundé

Edition-Diffusion MENAIBUC - BP 11358

Tél. : 237 777 93 42

Librairie SAAGRAPH

BP 8242 Yaoundé - Tél. : 237 231 85 78 ou 237 231 22 77

Au Burkina Faso

Librairie DIACFA - 01 B.P. 1177 - Ouagadougou 01

Tél. : 30 63 54 - dialbp@fasonet.bf

Librairie DIAFCA

B.P. 69 - Bobo-Dioulasso 01

Tél. : 97 29 84

GUADELOUPE :

Distributeur Exclusif dans la Caraïbe

A3G - 501, Morne Fleury - 97139 Les Abymes

Tél. : 0590 230 612 - Fax : 0590 820 392

Librairie NEWS SPACE

Place de la Victoire, 97110 POINTE A PITRE

OÙ TROUVER LES LIVRES DE MENAIBUC (suite)

BENIN :

Mouvement Culturel Panafricain - 03 BP 4419 COTONOU

Tél. : 00 229 94 78 66

Ambassade Culturelle de la DIASPORA et du peuple de JAH

BP 330 OUIDAH - Tél. : 00 22 96 03 05

Librairie Notre-Dame - BP 307 COTONOU

Tél. : 229 31 40 90 / 229 31 30 15

EN ALLEMAGNE :

Antoine DALO

Postfach 13 01 17 - D-50495 Köln

Tél. : (0049) 221 179 48 93 - ADalo85421@aol.com

Avec la complicité de **Jean-Claude Tietcheu - Directeur littéraire**
Ghislaine Anglionin - Maquette
Dior Martin
<http://monsite.wanadoo.fr/dior.denise.martin>

Imprimé pour les Editions MENAIBUC
B.P. 11358 Yaoundé
Par Reprographica – 94 Bonneuil - Tél. : 01 43 77 90 30
Code imp. 0200103

Attention ! Voilà sans doute un ouvrage qui risque de modifier considérablement votre vision de l'histoire de l'Afrique. En effet, l'approche européocentriste de l'histoire de l'humanité appelée communément le "Modèle Aryen" par certains chercheurs objectifs, fait de la Grèce l'épicentre de la pensée scientifique et philosophique dans l'antiquité. Cependant, le témoignage des anciens dévoile qu'à l'origine, les Grecs ne disposaient d'aucune annale relative à l'observation de faits historiques, scientifiques ou astrologiques. Pourtant, la collecte de données diverses fut la condition essentielle de l'écllosion des grandes civilisations égyptienne ou mésopotamienne. Que s'est-il donc passé pour la Grèce et comment expliquer le fameux "Miracle Grec"?

L'examen des sources grecques, ne permet pas de valider la thèse "européocentriste" défendue par le "Modèle Aryen". Pire encore, en désignant le monde négro-africain comme la véritable source de leur savoir et de leur initiation sur les voies de la civilisation, les plus grands savants Grecs (Thalès, Pythagore, Hérodote, Aristote, Platon, Diodore de Sicile.) apparaissent comme les premiers vrais "afrocentristes" de l'histoire de l'humanité. Comment expliquer la présence de 25 % de mots africains dans le vocabulaire grec ? Comment expliquer les similitudes parfaites entre les textes grecs et les papyrus scientifiques de l'Égypte antique ?

L'auteur, Jean Philippe Omotunde vous livre, dans cet ouvrage le témoignage explicite des Grecs sur la véritable origine de leur pensée scientifique. Spécialiste en communication, passionné d'histoire et originaire de la Guadeloupe, l'auteur, qui a toujours trouvé intrigant l'éloge faite à la Grèce, vous invite à percer ses secrets bien cachés.



ISBN : 2-911372-17-4
EAN : 978 29113721 79